UQAC EN REVUE

LA REVUE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI • VOLUME 9, Nº 1• PRINTEMPS 2012

PLACE À LA RELÈVE

UQAC EN REVUE

PRENEZ DES NOUVELLES DE VOTRE UNIVERSITÉ

POUR ABONNEMENT

uqacenrevue@uqac.ca

L'UQAC en revue est publiée deux fois par année, soit au printemps et à l'automne, par le Bureau des affaires publiques de l'Université du Québec à Chicoutimi.
Toute reproduction d'articles parus dans cette revue est permise à la condition de citer la source.

TIRAGE
30 000 exemplaires

ÉDITEUR
Jean Wauthier
Directeur du Bureau des affaires publiques
Université du Québec à Chicoutimi

JOURNALISTE
Yves Ouellet

CONCEPTION GRAPHIQUE
Sylvie Bouchard

CORRECTION
Jacques Bordeleau

ADJOINTE ADMINISTRATIVE
Martine Gauthier

PHOTOGRAPHIES
Denis Blackburn
Guylain Doyle
Rocket Lavoie
Jeannot Lévesque
123RF
Istock
Gracieusetés

COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RÉVISION
Marie-Anne Blackburn
Josée Bourassa
Martine Gauthier
Patricia Jean
Céline L'Espérance
Andréanne Martin
Khatéré Talaï

IMPRESSION
Imprimerie ICLT inc.

PUBLICITÉS EXTERNES
Ghislain Langevin, ICLT inc.

CORRESPONDANCE, ABONNEMENT ET CHANGEMENT D'ADRESSE
Magazine *UQAC en revue*
Bureau des affaires publiques (local H7-1260)
Université du Québec à Chicoutimi
555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Téléphone : 418 545-5011, poste 2132
Télécopieur : 418 545-5012
uqacenrevue@uqac.ca

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1710-5226

ENVOI DE POSTPUBLICATION
Numéro de convention 40052002

Le masculin utilisé dans ce document désigne à la fois les hommes et les femmes sans aucune discrimination et dans le seul but d'alléger le texte.

SOMMAIRE

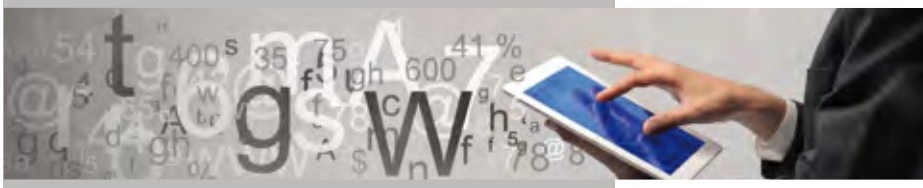


PHOTO PAGE COUVERTURE : © ITANATAT ARIYAPINYO/123RF.COM / PHOTO P.2 : GUYLAIN DOYLE

PLACE À LA RELÈVE

Aurevoir M. Belley / Bienvenue M. Gauthier	4
Éditorial	5
C'est génial le génie!	6
Recherche extrême	8
La philo pour tous	10
Le goût de l'eau	12
L'avenir se matérialise	14
Les femmes et l'écriture	16
Construire son bonheur	18
Rendre au Sénégal et donner à l'UQAC	20
Saguenéen pour la vie	22
Une Finlandaise au Saguenay	24
Le son du théâtre	26
Rester modeste dans la réussite	28
Recherche, enseignement et pratique en symbiose	30
La microélectronique au service de la santé	32
Ouvrir un nouveau champ de recherche	34
Qui prend métier prend pays	36
La santé psychologique au travail : une préoccupation récente	38
DES NOUVELLES DES DIPLÔMÉS	40
L'INTERNATIONAL	47
DES NOUVELLES DE L'UQAC	50

GUYLAIN DOYLE

AU REVOIR M. BELLEY

Départ à la retraite du recteur

Michel Belley a officiellement pris sa retraite le 25 avril dernier après une carrière de plus de 35 ans à l'UQAC. Il devait normalement terminer son deuxième mandat au poste de recteur le 25 novembre dernier, mais a accepté, à la demande de l'Assemblée des gouverneurs, de poursuivre l'exercice de ses fonctions jusqu'à l'arrivée de son successeur.

Détenteur d'un doctorat en sciences de la gestion, il a été successivement professionnel, professeur-chercheur, doyen et enfin recteur, poste qu'il aura occupé pendant plus de 10 ans. Sous sa gouverne, l'UQAC aura connu un développement exceptionnel. De plus, il a su donner à l'UQAC son envol international tout en lui assurant un important rayonnement tant sur la scène régionale, provinciale que nationale. Son engagement envers son université et son milieu aura marqué la carrière de cet homme de cœur et de conviction. ☐

GUYLAIN DOYLE

BIENVENUE M. GAUTHIER

Nomination de Martin Gauthier à titre de recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi

Le gouvernement du Québec a procédé, lors de la réunion du Conseil des ministres du 25 avril 2012, à la nomination de Martin Gauthier à titre de recteur de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), un établissement du réseau de l'Université du Québec.

Le nouveau recteur est entré en fonction le 26 avril dernier, pour un mandat de cinq ans. Titulaire d'une maîtrise en administration des affaires de l'UQAM et d'un diplôme d'études supérieures spécialisées en finance d'entreprise de HEC Montréal, Martin Gauthier a commencé sa carrière universitaire comme professeur au Département des sciences économiques et administratives de l'UQAC. Il a également été professeur associé à l'Institut supérieur des matériaux et mécanique avancés (ISMANS), en France.

Ses champs d'expertise et de recherche portent sur la valorisation financière et le capital de risque. Son parcours dans l'administration universitaire a débuté en gestion de programmes, notamment comme membre du Comité de programme de la maîtrise en administration des affaires et comme directeur de la maîtrise en gestion des organisations. Il a également acquis une expérience approfondie en gestion de projets internationaux en étant responsable du développement des relations académiques et scientifiques avec l'Asie, l'Afrique du Nord, l'Europe, l'Amérique du Sud et les États-Unis. Jusqu'à sa nomination, il était adjoint du recteur et secrétaire exécutif – affaires internationales de l'UQAC.

Avant de joindre le milieu universitaire, Martin Gauthier a œuvré dans le secteur privé comme gestionnaire d'entreprises. Il a également siégé à plusieurs conseils d'administration au niveau régional et national. ☐

PLACE À LA RELÈVE

© ITANATAT ARIYAPINYO|123RF.COM

ÉDITORIAL

Texte : Jean Wauthier

GUYLAIN DOYLE

Jean Wauthier
Éditeur de l'*UQAC en revue*
Directeur
Bureau des affaires publiques
UQAC

Après plus de 40 ans d'histoire et dans la foulée de la progression constante que connaît l'Université du Québec à Chicoutimi, il est tout à fait normal que nous assistions à un important renouvellement de son personnel enseignant, dont la diversité de provenances témoigne de l'exceptionnel rayonnement de notre université.

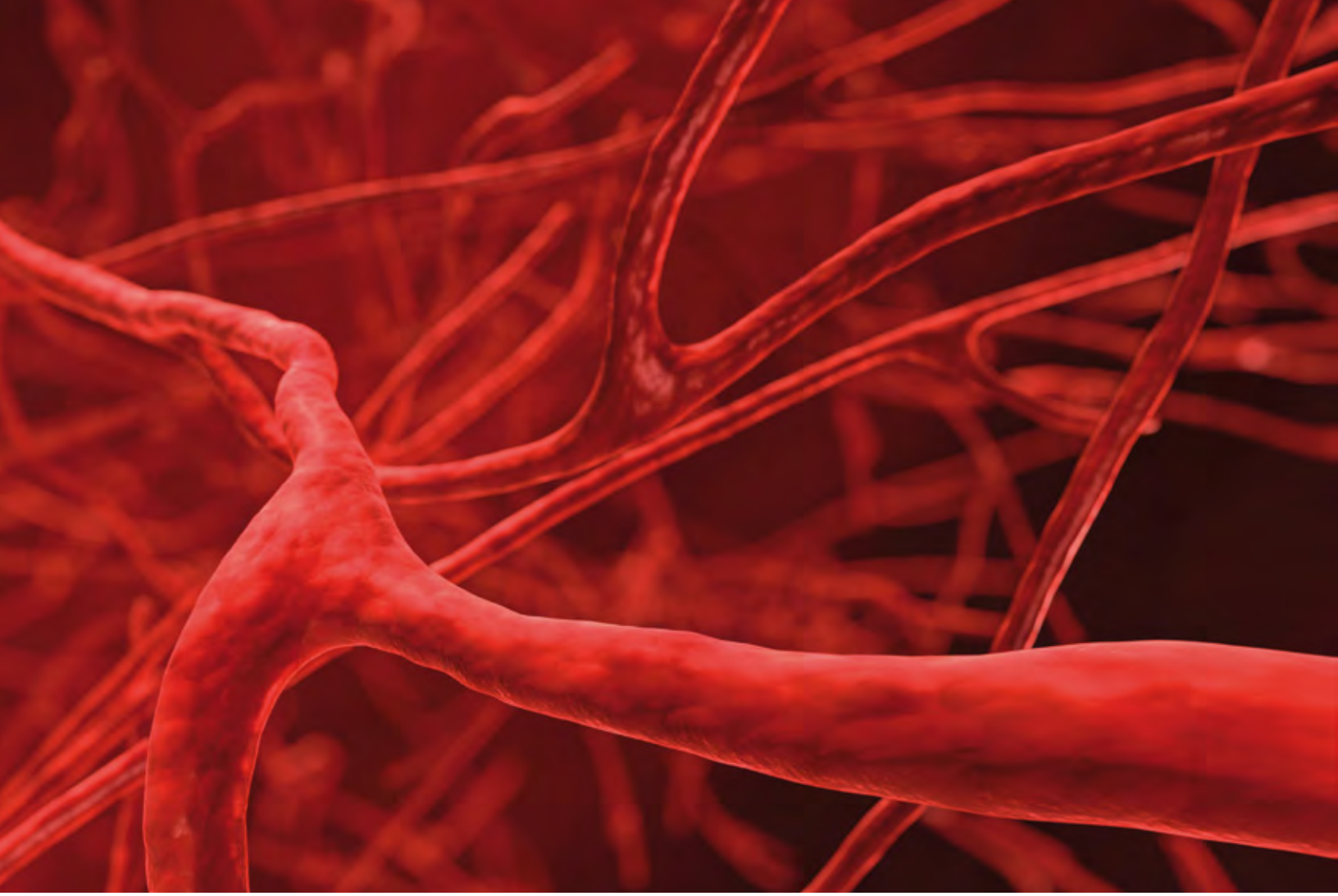
Ce phénomène nous fait prendre conscience plus que jamais de la grande force d'attraction qu'exerce l'UQAC auprès d'universitaires provenant de partout dans le monde et réunissant des compétences plus qu'impressionnantes.

Disons les choses franchement... On pourrait parfois croire que préjugés et méconnaissance joueraient en défaveur de ce que certains définissent sans nuances comme « une petite université de région ». Mais il n'en est absolument rien si l'on porte attention au discours unanime des nouveaux membres du personnel enseignant que nous avons rencontrés.

Bien au contraire, comme vous le lirez dans ce numéro, le seul qualificatif apposé à la taille de l'UQAC par la relève est « humaine ». Le sentiment dominant chez ses personnes est l'enthousiasme. L'espoir de pouvoir concrétiser chez nous les projets et les rêves les plus fascinants, les plus ambitieux. La qualité de vie au Saguenay–Lac-Saint-Jean demeure également un argument important à l'avantage de l'UQAC. Le rythme urbain et le temps disponible qu'il permet de consacrer à la vie et au loisir sont invoqués de façon consensuelle.

La confiance en l'avenir incite finalement ces nouveaux professeurs à s'établir dans la région, d'y fonder leur famille et d'y anticiper le futur. De fait, le pôle d'attraction de ressources intellectuelles et scientifiques de très haut calibre qu'est devenue l'UQAC représente un apport inestimable pour toute la région, et ce, sur tous les plans : économique, social et culturel.

Certes, la série d'entretiens réalisée dans le cadre de ce numéro de l'UQAC en revue n'a pas valeur de sondage et le choix des intervenants, effectué sans le moindre calcul, n'a aucun fondement scientifique. Nous ne pouvons donc prétendre exprimer ici l'opinion ou les perceptions de tous ceux et celles qui se sont récemment joints à l'équipe professorale de l'UQAC. Nous avons simplement voulu donner la parole à quelques-uns de ses représentants offrant différents profils humains et professionnels, de provenances et de champs d'intérêt variés. Et ce n'est que maintenant, une fois la production achevée et le produit final sous nos yeux, que nous sommes en mesure de conclure avec fierté que l'UQAC peut compter sur une relève exceptionnelle, compétente, motivée, passionnée, et incroyablement prometteuse. Finalement, l'UQAC est une grande Université à taille humaine. □



©[SERGEY PANTELEEV]ISTOCKPHOTO.COM

C'EST GÉNIAL LE GÉNIE!

Texte : Yves Ouellet

Numériser les fluides et pouvoir poser un diagnostic médical sans avoir à réaliser une intervention chirurgicale. Ce travail de simulation numérique permet à Marie-Isabelle Farinas d'ajouter une nouvelle dimension technologique à ses recherches.

Le génie conduit à tout... On imagine les ingénieurs œuvrant en industrie ou sur des grands chantiers, mais à l'UQAC le génie se module en une multitude d'applications et on ne s'y étonne pas de voir Marie-Isabelle Farinas travailler avec le corps humain comme matériau.

Si l'on se fie à la définition qui veut que l'ingénieur soit un professionnel exerçant des activités de conception, d'innovation et de direction de projets, de réalisation et de mise au point de produits, de systèmes ou de services impliquant la résolution de problèmes techniques complexes, alors les travaux de Marie-Isabelle Farinas collent parfaitement avec la vocation d'ingénieur.

En poste à l'UQAC depuis 2007, Marie-Isabelle Farinas s'intéresse essentiellement aux sciences biomédicales. Son parcours académique l'a conduite à l'École Polytechnique de Montréal, à la maîtrise et au doctorat en génie mécanique. C'est à ce moment qu'elle a joint un groupe de chercheurs qui développaient une pompe d'assistance ventriculaire à l'aide d'outils de génie mécanique. « Dans le passé », explique-t-elle, « ce domaine a toujours été occupé principalement par les médecins qui se sont intéressés aux moyens de remplacement de l'organe cardiaque. Mon intérêt pour les écoulements biologiques procède de cette expérience, mais, surtout, de travaux parallèles que j'avais amorcés à Polytechnique. »

Aide au diagnostic

« En tant que numéricienne des fluides, mon travail de simulation numérique de l'écoulement des fluides permet d'ajouter une nouvelle dimension technologique à ces recherches », ajoute Marie-Isabelle Farinas. « Je tente maintenant de développer des applications concrètes par le moyen d'outils d'aide diagnostique aux praticiens, le but ultime étant de réaliser un test d'imagerie médicale sur un individu; constater les caractéristiques de son propre système circulatoire; prendre les images qui composent cette information et les reproduire numériquement sur ordinateur; générer une maquette informatique puis simuler virtuellement la circulation du sang afin de détecter les endroits qui posent problème. Il s'agit donc, en résumé, de pouvoir poser un diagnostic sans avoir à réaliser une intervention chirurgicale. »

Reproduction numérique

On comprendra toutefois que pour en arriver à ce résultat, il faut d'abord être absolument certain de la validité de cette simulation. Pour y arriver, Marie-Isabelle Farinas utilise des reproductions à l'échelle de véritables organes humains, comme la carotide qui irrigue à la fois le visage et le cerveau. Elle reproduit numériquement l'organe en fichier CAD en trois dimensions et parvient à recréer virtuellement l'écoulement des fluides, à calculer les particularités du débit et à établir les rapprochements avec la réalité. Des travaux similaires ont été conduits avec succès sur un anévrisme crânien, en collaboration avec un stagiaire hongrois accueilli à l'UQAC.

Une intégration naturelle

Originaire de Montréal, Marie-Isabelle Farinas est venue vivre au Saguenay–Lac-Saint-Jean et s'est intégrée au milieu régional sans difficulté, surtout parce qu'elle avait déjà de la famille ici. À la jonction des chemins où elle se trouvait dans son cheminement de carrière, elle devait choisir entre l'enseignement universitaire et le milieu industriel. C'est alors que le poste à l'UQAC s'est présenté et qu'elle a saisi l'occasion avec enthousiasme puisqu'elle avait adoré les expériences en enseignement qu'elle avait vécues.

Elle profite maintenant du fait que le secteur biomédical, associé au génie avec la biomécanique, fasse l'objet d'un intérêt croissant. « Par exemple, nous avons formé un groupe de recherche avec des professeurs en kinésiologie dans le but de mettre sur pied un laboratoire sur les problématiques biomédicales qui font intervenir à la fois les sciences de la santé et nos expertises en génie. Il est d'ailleurs étonnant de constater à quel point le génie peut s'appliquer à l'humain et à la santé. Pensons aux orthèses et aux corsets ou à tous les outils d'aide aux personnes ayant des problèmes physiques. Ici, il est beaucoup plus facile de développer des projets de la sorte puisque nos collègues sont accessibles et ouverts. »

En enseignement

À son arrivée, Marie-Isabelle Farinas a enseigné la simulation numérique aux cycles supérieurs, mais elle se consacre maintenant essentiellement au premier cycle où elle enseigne la dynamique des fluides, soit la base qui peut conduire à des applications en génie ou ailleurs. Cette diversité se traduit entre autres par son implication en recherche auprès de Jean Perron du Laboratoire international des matériaux antigivre (LIMA). « C'est pour ça que c'est génial le génie », s'exclame-t-elle. « Parce que ça peut nous conduire à peu près à tout! » Elle ajoute à cela qu'elle a été très bien accueillie par les groupes de recherche existants, dont le Groupe de recherche en ingénierie des procédés et systèmes (GRIPS) (faisant partie du Centre universitaire de recherche sur l'aluminium), qui possède les outils optiques qu'elle utilise et qui lui a offert une place en laboratoire.

JEANNOT LÉVESQUE

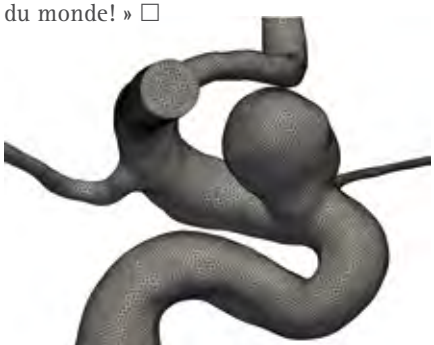
Marie-Isabelle Farinas

Pour l'instant, Marie-Isabelle Farinas ne supervise qu'une étudiante au doctorat, qu'elle décrit comme très talentueuse. « Le recrutement dans mon domaine est plus difficile bien qu'il y ait présentement deux étudiants au baccalauréat qui m'assistent dans mes recherches, ce qui est encourageant », juge-t-elle.

À l'extérieur, la chercheuse préserve une précieuse collaboration avec le centre d'excellence en informatique français de l'INRIA ainsi qu'avec des chercheurs de Hongrie et d'autres de l'École Polytechnique de Montréal, ou de l'Université d'Ottawa. Ils forment le regroupement ACE (Aérosol-Cœur-Endoprothèse) qui compte même des scientifiques de Taïwan avec lesquels elle correspond et échange des données sur les thématiques qu'elle explore.

Après avoir échappé aux embouteillages de la métropole, Marie-Isabelle Farinas apprécie sa vie en région avec son rythme, ses avantages et ses exigences. Elle répète avec conviction qu'elle fait « le plus beau métier du monde! » □

Marie-Isabelle Farinas, professeure au Département des sciences appliquées, tente de développer des applications concrètes par le moyen d'outils d'aide diagnostique aux praticiens. Pour y arriver, elle utilise des reproductions à l'échelle de véritables organes humains, comme la carotide qui irrigue à la fois le visage et le cerveau.



Recherche sur un anévrisme crânien. Une collaboration entre l'Université du Québec à Chicoutimi et l'University of Technology and Economics (Hongrie).

©IRCAUCINO|123RF.COM

RECHERCHE EXTRÊME

Texte : Yves Ouellet

Linda Paquette est psychologue ainsi que professeure en psychologie sociale et communautaire à l'UQAC. Son sujet de recherche préféré? La planche à neige et les sportifs qui dévalent les pentes en mode extrême en défiant tous les dangers.

Plus précisément, elle s'intéresse aux pratiques sportives risquées et à la consommation de psychotropes chez les jeunes. Originaire de la région, elle a complété son baccalauréat et sa maîtrise en psychologie à l'UQAC. Déjà à l'affût de sujets de recherche audacieux, elle s'était alors intéressée aux conséquences psychologiques chez les victimes du « Déluge » de 1996. Puis, elle est allée faire son doctorat à Montréal avec la ferme intention de revenir chez elle.

Le goût du risque

C'est durant cette parenthèse montréalaise que Linda Paquette a commencé à développer un grand intérêt envers un sujet qui, de prime abord, peut sembler anecdotique, mais qui s'avère extrêmement révélateur dès qu'on se donne la peine de l'explorer sérieusement. « À partir de mon intérêt envers le stress post-traumatique, j'ai commencé à travailler sur les conduites à risque chez les adolescents et, plus spécialement, les sports extrêmes, en parallèle avec la consommation de drogue et d'alcool chez les ados. Je voulais tenter de comprendre ce qui amène les gens à prendre des risques dans leur pratique sportive et, plus encore, je voulais savoir pourquoi ces sportifs choisissent des sports qui comportent de réels risques de blessures », explique-t-elle. Des facteurs motivationnels comme la recherche de sensations fortes ou des traits de personnalité distincts peuvent-ils à eux seuls expliquer une aussi forte attirance vers ce genre d'activités? Existe-t-il des mécanismes d'autorégulation reliés à ce phénomène? « Par exemple, on sait que lorsqu'on prend des risques de cet ordre, on oublie nos problèmes personnels ou familiaux puisque les sensations fortes refoulent ces préoccupations. On observe aussi qu'il est dans la nature même de l'adolescent, surtout des garçons, de prendre plus de risques et que ce phénomène est vieux comme le monde. »

Même les stéréotypes masculins/féminins persistent dans ce domaine bien que la prise de risques semble se démocratiser chez les femmes, pour reprendre l'expression de Linda Paquette. « Les femmes ont moins de pression qu'avant pour se conformer à une conduite très prudente, mais la prise de risques demeure malgré tout une prérogative beaucoup plus masculine que féminine. »

Linda Paquette poursuit toujours ses recherches sur cette question en portant son attention plus particulièrement sur les adeptes de surf des neiges et de ski alpin. En s'expliquant ce qui amène ces sportifs à s'exposer consciemment au risque et, parfois, à ajouter à ce facteur la consommation de drogue durant la pratique,

Linda Paquette

JEANNOT LÉVESQUE

la chercheuse espère identifier les éléments qui pourraient amener ces personnes à adopter des mesures de précaution et à diminuer l'incidence des blessures. La compréhension de la notion de risque conduit donc vers une démarche préventive qui explique peut-être qu'il y ait maintenant moins d'accidents dans les sports qu'auparavant contrairement à ce qu'on pourrait croire. Sur un plan pratique et logistique, ces clientèles d'amateurs de glisse qui ont adopté une culture du risque sont plus faciles à rejoindre puisqu'elles se réunissent toutes au même endroit pour pratiquer leur activité. Au plan personnel, Linda Paquette est elle-même une sportive, initialement adepte de vélo de montagne, ce qui lui permet de mieux appréhender son sujet de recherche et ce qui l'a incitée au départ à se poser simplement la question : « Qu'est-ce qui peut bien nous amener à nous mettre dans le trouble de cette manière? »

Une approche préventive

Son intérêt envers la prévention se traduit chez Linda Paquette par, entre autres, son implication dans un organisme communautaire qui intervient auprès des jeunes sur la réduction des méfaits et la prévention de la toxicomanie. Elle s'intéresse également aux approches psychosociales qui permettent de comprendre comment on peut rejoindre et toucher les jeunes par l'intermédiaire des médias. À partir de ses recherches, elle a pu livrer des recommandations à l'Association des stations de ski et aux instances gouvernementales concernées par la sécurité dans les sports.

D'autre part, elle relie aussi ses recherches à celles d'autres scientifiques qui se sont penchés sur le sujet et qui ont étudié les aspects sociaux, philosophiques et psychologiques de la prise de risques dans les sports en traduisant la notion de plaisir par le sentiment de plénitude lorsqu'on pratique une activité qui nous amène aux limites du possible... Liberté, compétence, valorisation du risque, se sentir vivant, défier la mort... Autant de motivations qui poussent depuis toujours l'être humain aux frontières de ses capacités.

Depuis l'été dernier, elle s'interroge également sur les impacts thérapeutiques de l'expédition chez les adolescents atteints de cancer. Cette préoccupation lui est venue au contact des initiatives de la Fondation Sur la pointe des pieds et de la notion d'aventure thérapeutique élaborée à l'UQAC par Mario Bilodeau et son équipe du baccalauréat en plein air et tourisme d'aventure. « Notre projet porte plus spécifiquement sur la qualité de vie et nous tentons de voir comment les participants se sentent au plan émotionnel, estime de soi, sentiment d'accomplissement... Autant de dimensions psychologiques et sociales plutôt que médicales. »

Enseignement

En tant que professeure, Linda Paquette ne se consacre pas qu'à la recherche. La moitié de son emploi du temps est dédiée à l'enseignement de la psychologie sociale, soit la relation de la personne avec son groupe social. « Je viens de débuter comme professeure, étant arrivée en août 2010, mais je commence à me sentir suffisamment à l'aise pour entreprendre un peu de pratique privée afin de garder le contact avec ce milieu. Il est également essentiel pour moi de continuer à faire du sport et à garder la forme. C'est donc un défi que de gérer tout ça, mais mon objectif est de maintenir un mode de vie sain et équilibré. D'autre part, je considère comme une grande chance de pouvoir travailler dans ma région, proche des miens. Je me sens honorée de pouvoir faire partie de cette institution qui m'a formée et de devenir collègue de mes anciens professeurs. En même temps, je crois que je peux apporter une contribution intéressante et neuve. » □

Linda Paquette, professeure au Département des sciences de l'éducation, se défend bien de porter un jugement de valeur sur les jeunes qui pratiquent des sports extrêmes. « Je ne suis pas là pour dire si c'est bien ou mal de prendre des risques sur une pente de ski. Moi, je m'intéresse aux mécanismes de régulation émotionnelle en jeu dans la prise de risques. Je trouve que c'est un domaine fascinant. »

« Liberté, compétence, valorisation du risque, se sentir vivant, défier la mort. Autant de motivations qui poussent depuis toujours l'être humain aux frontières de ses capacités. » —Linda Paquette

PHILOSOPHIE

©[XALANX]123RF.COM

LA PHILO POUR TOUS

Texte : Yves Ouellet

Passionné de philosophie et d'éducation, ce père de quatre enfants est aussi animé par le désir profond d'initier les jeunes étudiants du primaire et du secondaire à une structure de réflexion, d'analyse et d'expression qui les rendra un peu plus maîtres de leur destin.

Pour Mathieu Gagnon, son engagement à l'UQAC en 2008 constitue une sorte de retour aux sources puisqu'il a grandi au Saguenay–Lac-Saint-Jean avant d'aller vivre dans Charlevoix et de terminer ses études à Québec. Selon lui, il n'y a aucun doute sur la qualité de vie que son établissement au Royaume apporte, à lui et à sa famille, en plus de son accomplissement professionnel qui se confirme par ses recherches et ses nombreuses publications.

Mathieu Gagnon a été engagé pour occuper un poste en fondements de l'apprentissage scolaire, un domaine qui amène généralement les professeurs à réfléchir sur les fondements théoriques de l'apprentissage scolaire, sur les grands courants de pensée de Platon jusqu'à aujourd'hui en passant par le constructivisme, le cognitivisme et toutes les grandes théories de l'apprentissage qui viennent teinter les interventions en classe. « Je donne un cours obligatoire au baccalauréat en enseignement et je crois qu'il s'agit d'une force du programme en enseignement puisqu'il permet au futur enseignant de comprendre les fondements de sa démarche. Il est amené à devenir un praticien réflexif qui s'inscrit dans une culture et dans l'histoire des idées. La pensée critique, à mes yeux, constitue également un élément majeur dans le développement de la profession enseignante ainsi que dans l'enseignement lui-même. »

Philo pour les enfants

Depuis près d'une quinzaine d'années, Mathieu Gagnon s'est particulièrement intéressé à la philosophie pour les enfants et il a réalisé plusieurs projets de recherche sur ce sujet, en collaboration avec le professeur Michel Sasseville de l'Université Laval. Il se trouve actuellement à mi-parcours au fil d'un projet de recherche de trois ans subventionné par le Fonds de recherche du Québec–Société et culture (FRQSC) et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). « Nous avons

JEANNOT LÉVESQUE

Mathieu Gagnon

Mathieu Gagnon, professeur au Département des sciences de l'éducation, s'intéresse particulièrement à la philosophie pour les enfants.

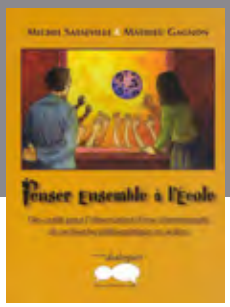
réalisé des expérimentations avec des élèves de quatre écoles secondaires (Alma, Roberval, Québec et Suisse) et nous sommes en train d'analyser les données pour en tirer des conclusions. »

Cours, programmes de prévention de la violence, expériences en milieu carcéral ou avec des personnes âgées, formations à distance, recherches sur l'alphabétisation... « Le concept de l'approche s'est élargi à différents contextes, mais à l'origine je m'intéressais principalement à la formation du jugement moral chez l'enfant. À travers mes recherches, j'en suis venu à m'intéresser au jugement critique, en lien avec le jugement moral. En parallèle, j'ai œuvré à l'implantation de la communauté de recherche philosophique dans des écoles secondaires de Québec. Les résultats ont d'ailleurs été excellents. Certains étudiants en viennent même à affirmer que la philosophie est la matière qui leur sert le plus au quotidien », constate avec bonheur Mathieu Gagnon.

Le modèle de Lipman

La philosophie pour les enfants est une pratique éducative qui cherche à développer la pensée réflexive, créatrice et critique chez les enfants de tout âge à partir de discussions démocratiques et de manuels narratifs dans le cadre pédagogique d'une communauté de recherche philosophique. Créée initialement par Matthew Lipman, elle connaît un développement mondial. Elle constitue aujourd'hui un courant à part entière, à la croisée des sciences de l'éducation, de la philosophie et de la pédagogie.

Le modèle de Lipman s'est vu transposé au Québec, où il est appliqué abondamment et fait l'objet de nombreuses productions théoriques et pratiques auxquelles contribue largement Mathieu Gagnon, en collaboration avec le professeur Michel Sasseville de l'Université Laval.



Dans la communauté

L'implication de Mathieu Gagnon dépasse le cadre universitaire d'une certaine façon alors qu'il affirme « s'amuser » à faire de la philo dans des écoles de la région, notamment celles de ses propres enfants. « J'y vais chaque semaine pour amener les jeunes à développer leur pensée, leur rapport à l'autre, leur écoute et le respect. »

Cet intérêt pour la philosophie s'est développé tôt chez Mathieu Gagnon qui a entrepris des études universitaires dans cette matière qui l'attirait dans la perspective de son propre développement personnel. Au fond, il s'est pris au jeu et a été particulièrement interpellé par la dimension éducative de la philosophie. « Nourri par mon intention de travailler en philo, j'ai poursuivi jusqu'à la maîtrise en philo de l'éducation pour les enfants, une approche pédagogique vieille d'à peine vingt ans à l'époque. J'aurais pu m'engager dans l'enseignement à ce stade, mais j'ai plutôt entrepris un doctorat en sciences de l'éducation où je me suis formé à la recherche en éducation. Vers la fin de mon doctorat, un poste s'est ouvert en fondements à l'UQAC, ce qui correspondait pleinement à mes aspirations professionnelles et familiales. »

Avantages de taille

Œuvrer dans une université de moindre taille offre des avantages certains pour Mathieu Gagnon. « Cela permet une proximité très productive avec les collègues ainsi qu'avec les étudiants. La formation est plus personnelle et nous sommes plus disponibles pour eux. C'est un aspect important dans ma gestion de l'enseignement et de la recherche, qui assure une plus grande qualité dans toute la relation avec les étudiants », explique-t-il.

Dans ce contexte, il peut contribuer à un véritable renversement de la perception de la philosophie en amenant les étudiants à y voir un outil pratique pour se parler, réfléchir, s'interroger, raisonner et comprendre les éléments fondamentaux de la vie. □

Mathieu Gagnon est particulièrement productif en termes de publications. Il a publié de nombreux articles dans des revues spécialisées et a été associé à plus d'une douzaine d'ouvrages scientifiques sur son approche de l'éducation et de la philosophie, sur la communauté de recherche philosophique, l'éthique et leurs applications pratiques en enseignement.

LE GOÛT DE L'EAU

Texte : Yves Ouellet

L'hydrologie est une spécialité du génie civil qui s'intéresse aux eaux de surface terrestres. Une bonne partie du travail consiste à réaliser des prévisions de débits et de volumes d'eau. Si Marie-Amélie Boucher a été amenée à s'intéresser à cette discipline, c'est en partie une question de hasard.

Au début de son baccalauréat en physique, Marie-Amélie Boucher souhaitait devenir océanographe. Elle s'est donc intéressée à la maîtrise en océanographie physique à l'Université du Québec à Rimouski, pour finalement réaliser que cela ne correspondait pas à ses attentes. Quelqu'un lui propose alors d'aller faire un stage en hydrologie à l'Université Laval, ce dans quoi elle s'est lancée sans même savoir, de prime abord, ce qu'il en était vraiment. « J'ai débuté directement dans la modélisation et j'ai appris au fur et à mesure ce qu'est l'hydrologie, je m'y suis sentie bien et j'ai adopté cette science, au point de réaliser une maîtrise puis un doctorat dans le domaine. J'ai aimé le fait que l'hydrologie intègre toutes sortes de disciplines qui m'intéressent, dont la programmation et les mathématiques, en plus de receler une importante composante environnementale et un caractère fondamentalement multidisciplinaire. »

L'hydrologie, comme l'explique Marie-Amélie Boucher, est souvent très proche de la météorologie, quoique les modèles soient beaucoup moins complexes, ainsi que de la statistique, son codirecteur de thèse étant statisticien. « Les statistiques constituent d'ailleurs l'élément des mathématiques que je préfère. » En fin de compte, l'hydrologie est tout aussi romantique que l'océanographie et correspond mieux aux affinités personnelles de Marie-Amélie Boucher.

C'est quoi?

Finalement, qu'est-ce que ça fait une hydrologue? Marie-Amélie Boucher répond à cette question sans détour : « Ça peut faire plein de choses, mais, surtout, ça fait de la prévision de débits. Exactement comme les météorologues font des prévisions de précipitations et de températures. Je prévois les débits de différents bassins versants, à différents endroits et sur différentes périodes de l'année, de façon journalière ou saisonnière. Par la suite, ces prévisions trouvent de nombreuses applications, par exemple dans le secteur de la sécurité civile, particulièrement lors des crues printanières. Notre travail va donc servir dans une perspective de prévention, comme pour émettre des alertes et des avis d'évacuation, ou de meilleure gestion, comme dans le cas de la production d'électricité. »

Marie-Amélie Boucher a d'ailleurs fait son doctorat en collaboration avec Hydro-Québec, en travaillant à l'optimisation de l'un de leurs systèmes de production d'hydroélectricité. Au Saguenay–Lac-Saint-Jean, Rio Tinto Alcan opère de la même façon. L'hydrologie compte également d'autres applications plus théoriques comme la compréhension des processus hydrologiques fondamentaux ou l'interprétation de l'influence des changements climatiques sur les ressources hydriques, tant en quantité qu'en qualité, ou dans la répartition de la ressource durant l'année. « On constate par exemple le devancement de la fonte printanière, ce qui vient bouleverser le mode de gestion des cours d'eau au Québec. Toutes ces questions rendent l'hydrologie très motivante. »

©IVAN MIKHAYLOV/123RF.COM

Marie-Amélie Boucher

ROCKET LAVOIE

Marie-Amélie Boucher, professeure au Département des sciences appliquées.

Seule hydrologue à l'UQAC, elle répond à cette question sans détour : qu'est-ce que ça fait une hydrologue? « Ça peut faire plusieurs choses, mais, surtout, ça fait de la prévision de débits. Exactement comme les météorologues font des prévisions de précipitations et de températures. »

L'hydrologie est un petit univers chez nous. « On se connaît tous », affirme Marie-Amélie Boucher qui est la seule hydrologue à l'UQAC. Elle travaille forcément en réseau avec les autres centres de recherche universitaires ou industriels ainsi qu'Hydro-Québec et le Centre d'expertise hydrique du Québec, un organisme gouvernemental.

Projets en démarrage

Marie-Amélie Boucher, qui est à l'UQAC depuis peu, travaille présentement à l'élaboration de plusieurs projets de recherche, dont un projet qui concerne l'incertitude liée à la prévision de la crue printanière. « Parce qu'il s'agit justement de l'un des aspects de l'hydrologie sur lequel persiste le plus d'incertitude. On mesure encore difficilement les accumulations de neige. Les modèles hydrologiques qui évaluent la fonte de la neige sont également très imprécis, ce à quoi s'ajoute la variabilité des changements climatiques. J'aimerais déterminer de façon plus précise quelle est la part d'incertitude qui provient de la fonte de la neige dans la prévision des débits. Je cherche également à distinguer la proportion de cette incertitude qui provient des observations, de celle qui provient du modèle de fonte. Une fois que le portrait est bon, on peut réduire cette incertitude et améliorer les prévisions en vue d'une meilleure gestion des cours d'eau. »

Marie-Amélie Boucher participe également à un autre projet de recherche qui aborde cette fois les répercussions hydrologiques des changements climatiques par la pondération de différents scénarios climatiques. Ce projet s'effectue en collaboration avec des collègues chercheurs de l'Université de Sherbrooke et de l'École de technologie supérieure. Dans la région, son territoire de recherche s'étend surtout autour des rivières Métabetchouane et Péribonka alors que, dans le suivi de son doctorat, elle complète aussi un projet dans le secteur de la rivière Gatineau, en Outaouais. Outre ses travaux de recherche, elle consacre beaucoup d'énergie à l'apprentissage de l'enseignement universitaire en hydrologie, en mécanique des fluides et en hydraulique. □

L'AVENIR SE MATÉRIALISE

Texte : Yves Ouellet

Bruno Bouchard

ROCKET LAVOIE

Bruno Bouchard, professeur agrégé et chercheur en informatique au Département d'informatique et de mathématique.

Le parcours académique, personnel ou professionnel de Bruno Bouchard sent déjà le *success-story*, même s'il n'en est qu'à ses débuts. C'est une jeune histoire déjà pleine de rebondissements, de rencontres, de réalisations, d'innovations et de projets, qui se déroule sous le signe de la passion, du talent et de l'ambition.

Pourtant, alors qu'il poursuivait son baccalauréat en informatique à l'UQAC, rien ne laissait augurer qu'un futur de cette trempe attendait ce Saguenéen d'origine. Selon lui, à ce stade, la grande majorité des étudiants n'envisage même pas la poursuite aux cycles supérieurs et, encore moins, une carrière universitaire. C'est son professeur de l'époque et actuel confrère de travail, Abdenour Bouzouane, chercheur en intelligence artificielle, qui a décelé son potentiel et l'a encouragé à s'engager dans des études supérieures. Bruno Bouchard s'est laissé convaincre et s'est inscrit à l'UQAM, à la maîtrise en génie logiciel qu'il a pu réaliser sur l'intelligence artificielle avec son mentor comme superviseur puisqu'il s'agissait d'un programme en extension. À la fin de cette étape, alors qu'il avait goûté à l'enseignement comme chargé de cours et apprécié l'expérience, Abdenour Bouzouane l'a à nouveau convaincu de poursuivre au doctorat en l'orientant vers l'Université de Sherbrooke où sa conjointe débutait sa formation en médecine. À Sherbrooke, son nouveau directeur de thèse, Sylvain Giroux, venait tout juste d'aménager un laboratoire de domotique informatique mobile doté d'espaces intelligents à diverses vocations, dont l'assistance aux personnes en perte d'autonomie. Choisissant un secteur de recherche connexe dans ce champ d'intérêt, il a identifié la reconnaissance d'activités qui consiste, à l'intérieur d'un appartement par exemple, à identifier l'activité en cours et les erreurs que l'occupant commet, entre autres. Bruno Bouchard a donc planché durant trois ans sur cette question en focalisant particulièrement sur la clientèle atteinte d'Alzheimer, un créneau jusque-là à peu près inexploité.

De Toronto à Chicoutimi

À la suite de son doctorat, Bruno Bouchard était prêt à continuer et c'est ainsi qu'il s'est joint, pour ses études postdoctorales, à un laboratoire de Toronto, l'Intelligence Assistive Technology System qui est affilié au plus grand centre hospitalier au pays et qui se spécialise

spécifiquement dans des systèmes de guidance pour personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Il profite également de cette période pour aller voir ce qui se fait à l'extérieur et se rend au Japon, en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, aux États-Unis et ailleurs au Canada.

C'est à l'automne 2007 que l'UQAC refait surface dans la vie du jeune scientifique alors qu'un poste s'ouvre en informatique. Même si Bruno Bouchard œuvrait dans des conditions idéales à Toronto et pouvait sans problème concevoir un avenir partout sur le continent, sa conjointe s'est montrée enthousiasmée par l'éventualité d'un retour en région et il a postulé à ce poste qu'il a obtenu.

Il reprend ainsi la complicité avec le professeur Abdenour Bouzouane avec en tête un projet bien défini, le montage du Laboratoire d'intelligence ambiante pour la reconnaissance d'activités (LIARA), une initiative qui, selon ses dires, les fait paniquer dès le départ puisque les exigences du financement s'avèrent majeures. « Pour réussir à financer des infrastructures de calibre international les plus à jour au Québec et l'une des plus importantes au Canada, nous avons dû recourir à la Fondation canadienne pour l'innovation (Fonds des leaders) qui nous place en concurrence avec les meilleurs projets au pays. Il nous fallait aussi recruter une équipe importante. Nous avons donc mis la main à la pâte et nous sommes allés cogner aux portes, toujours en synergie avec les gens de Sherbrooke. C'est l'équivalent de lancer une PME », soutient Bruno Bouchard. La subvention de la FCI s'est finalement ajoutée à celle du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CSRSNG) dédiée à la découverte, et à celles du Fonds québécois de recherche – Nature et technologies (FQRNT), de la Fondation de l'UQAC ainsi que de plusieurs partenaires, dont Bell Canada. « Nous sommes parvenus à compléter notre montage financier, puis à effectuer un bon recrutement, et nous avons lancé le projet », conclut Bruno Bouchard sans dissimuler sa satisfaction.

Depuis, les résultats s'avèrent spectaculaires et se traduisent par l'implication des étudiants de plusieurs départements et de toutes provenances, dont un bon nombre à la maîtrise, et l'ouverture d'un nouveau doctorat.

« Notre objectif était de créer un nouveau pôle d'excellence pour l'UQAC dans un secteur qui échappe aux filières universitaires traditionnelles. La diversification est essentielle. Avec les technologies de l'information, l'éloignement géographique n'est pas un frein. Il ne nous faut que des cerveaux, de l'expertise et de la bonne volonté. Nous sommes en bonne voie de remplir nos objectifs. Il ne nous manque qu'une chaire de recherche dans notre domaine afin de consolider à long terme ce créneau et d'avoir le temps de le développer. Nous songeons à l'expérimentation terrain sur une grande échelle. Nous envisageons également la commercialisation en nous appuyant sur notre réseau de collaborateurs régionaux. Nos étudiants lanceront peut-être leurs entreprises pour procéder au transfert technologique et c'est ainsi que nous allons mettre sur pied un nouveau secteur économique. L'Université est un carrefour culturel et un moteur de développement économique investie d'une mission sociale élargie », conclut Bruno Bouchard avec une détermination sans faille. □

« Notre objectif était de créer un nouveau pôle d'excellence pour l'UQAC dans un secteur qui échappe aux filières universitaires traditionnelles. »

—Bruno Bouchard

Laboratoire d'intelligence ambiante pour la reconnaissance d'activités (LIARA)
Avec le professeur Abdenour Bouzouane, Bruno Bouchard est membre cofondateur du Laboratoire d'intelligence ambiante pour la reconnaissance d'activités, dont il est responsable. Ce laboratoire explore les différents moyens technologiques (intelligence artificielle et domotique) de soutenir, à l'intérieur d'un habitat intelligent, une personne en perte d'autonomie (ex. : un patient atteint d'Alzheimer) dans l'accomplissement de ses activités quotidiennes. Le Laboratoire se spécialise plus particulièrement dans la reconnaissance des activités (interprétation du comportement, détection des erreurs, etc.) d'un patient à partir de capteurs ubiquitaires disposés dans une résidence. **wwwens.uqac.ca/~bbouchar** □

HANTISE

© IKONSTANTIN SUTYAGIN | 123RF.COM

LES FEMMES ET L'ÉCRITURE

Texte : Yves Ouellet

L'écriture des femmes est devenue le sujet de prédilection d'Anne Martine Parent, mais cet intérêt ne lui est venu qu'avec son accession au poste de professeure au Département des arts et lettres de l'UQAC, il y a six ans. Sa thèse de doctorat avait porté sur les témoignages en camp de concentration durant la Seconde Guerre mondiale.

« Comme tout le monde, j'ai été fascinée par ce conflit et, plus spécialement, par la façon dont on le représentait dans la littérature mondiale ainsi que par la nature des témoignages qu'il a suscités. À partir du témoignage, justement, j'ai continué à explorer d'autres genres de pratiques autobiographiques, et plus particulièrement du côté des femmes puisqu'elles se sont littéralement emparées de ce genre », explique Anne Martine Parent. Témoignage, confession, autofiction, tout ce qui est écriture autobiographique a suscité énormément d'intérêt chez celle qui y perçoit un intérêt pour le vrai dans la culture populaire tout comme en littérature. De façon encore plus précise, un thème s'est dégagé jusqu'à s'imposer comme sujet de recherche. Il se résume en un mot : « Hantise! »

« L'écriture autobiographique des femmes révèle une véritable hantise du passé qui revient comme un trauma ou comme un cauchemar qui nous habite et nous possède. » Il peut s'agir de la mémoire familiale ou personnelle, mais aussi du passé dont on hérite par l'histoire du peuple auquel on appartient. Elle mène donc depuis deux ans un projet de recherche intitulé *Hantise du passé*, subventionné par le Fonds de recherche du Québec–Société et culture (FQRSC). Ce projet reprend à la fois l'idée d'un passé traumatique ainsi que d'un passé qui n'est pas nôtre, mais dont on hérite.

Dimensions

Peut-on aborder un univers comme celui dans lequel Anne Martine Parent s'est plongée sans être concerné par une multitude de dimensions politiques, sociales, féministes ou autres? « Cela dépend des auteures », répond-elle. « Dans une perspective coloniale, les femmes subissent une double domination qui ajoute une dimension politique plus forte. Le côté féministe se retrouve, même atténué, en poésie. Ma démarche est féministe, mais pas nécessairement revendicatrice en ce sens qu'elle rejoint spécifiquement l'expérience des femmes. » D'ailleurs, Anne Martine Parent traite plus directement du féminisme lorsqu'elle aborde une période, à partir de 1990, où les femmes ont commencé à écrire des textes très crus sur la sexualité. Rompant avec la notion d'objet de désir, elles sont devenues sujets de désir, allant même jusqu'à la pornographie.

« L'écriture autobiographique des femmes révèle une véritable hantise du passé qui revient comme un trauma ou comme un cauchemar qui nous habite et nous possède. » —Anne Martine Parent

ROCKET LAVOIE

Anne Martine Parent

Recherche et enseignement

L'enseignement que donne Anne Martine Parent demeure étroitement lié à ses recherches, principalement à la maîtrise et au doctorat. Privilégiant résolument la littérature contemporaine, elle ajoute à la théorie littéraire qu'elle enseigne au baccalauréat, la théorie féministe ou la théorie des genres sexuels qui sont maintenant des théories littéraires incontournables. En actualité littéraire, un cours qui aborde la littérature contemporaine, elle n'écarte en rien les auteurs masculins, mais elle aime donner sa juste place à l'écriture des femmes.

Selon les périodes de l'année et le nombre de cours qu'elle doit donner, Anne Martine Parent peut accorder plus ou moins de temps à la recherche. « Les cours sont très prenants et demandent beaucoup de préparation. Je garde toujours un peu de temps pour la recherche, mais je la réserve le plus souvent pour l'été. À cela s'ajoute la supervision des étudiants à la maîtrise et au doctorat où l'on commence à observer des étudiants qui choisissent des sujets de recherche que j'ai introduits. »

Retour en région

Le parcours d'Anne Martine Parent s'avère singulier puisque, originaire de la région, elle y est revenue à cause de son conjoint d'origine suisse qui a été recruté par l'UQAC avant elle. Après des études universitaires à Québec et à Montréal, elle était à finaliser sa thèse lorsqu'elle a découvert qu'un poste lui convenant parfaitement venait d'être ouvert. Elle qui voulait depuis toujours enseigner à l'université a saisi l'occasion et s'avoue chanceuse tout autant qu'heureuse d'avoir été sélectionnée.

« C'était bizarre de passer aussi rapidement de la position d'étudiante à celle de professeure, d'un côté à l'autre du bureau. On reste la même personne, mais plus rien n'est pareil. Et les débuts d'un jeune professeur sont forcément très difficiles avec la préparation des nouveaux cours. Heureusement, on oublie rapidement cette période pour prendre un rythme de croisière et revenir à la recherche », se souvient elle.

Depuis, elle a créé des liens professionnels avec des réseaux de chercheurs étrangers qui partagent avec elle une passion envers l'écriture des femmes. Elle a même récemment assisté, en Arizona, aux assises bisannuelles d'un groupe américain de francophiles, le Women in French (WIF). « Curieusement, on commence à peine à travailler sur l'écriture des femmes en France alors que cette préoccupation est beaucoup plus présente chez les Américaines et, en particulier, chez cet organisme qui s'intéresse à la littérature des femmes en français, du Moyen Âge à aujourd'hui. »

Anne Martine Parent s'est également laissée tenter par l'écriture. Elle a publié quelques nouvelles à ce jour et souhaite continuer dans ce sens jusqu'à s'investir un jour dans un roman. Elle a aussi fondé un groupe de lecture en littérature contemporaine avec des étudiants du baccalauréat et de la maîtrise qui se rencontrent une fois par mois pour commenter une lecture commune. Finalement, elle a participé en 2009 à l'organisation d'un colloque en littérature contemporaine et elle a récidivé en mars dernier avec un autre colloque sur le thème Intériorité contemporaine, qui a attiré des spécialistes d'Angleterre, de France, des États-Unis et du Québec. « Nous souhaitons avec ces initiatives que l'UQAC se démarque sur le plan de la littérature contemporaine au sein des universités québécoises et, surtout, au nombre des universités avec lesquelles nous sommes associés au niveau du doctorat, soit Rimouski et Trois-Rivières. » □

Anne Martine Parent, professeure au Département des arts et lettres, enseigne la théorie littéraire et la littérature française des XX^e^ et XXI^e^ siècles. Elle s'intéresse à la littérature contemporaine au féminin, aux pratiques autobiographiques contemporaines, aux études féministes et aux théories du genre.

©[TUAN123]123RF.COM

CONSTRUIRE SON BONHEUR

Texte : Yves Ouellet

Les professeurs qu'on associe à la relève ne sont pas nécessairement des jouvenceaux fraîchement sortis des grandes écoles et qui démarrent dans la vie. Ils ont parfois derrière eux une solide carrière, un large panorama d'expériences et une vie ponctuée de tribulations.

C'est en 2007 que Dominic Bizot est arrivé dans la région avec sa famille et, dès lors, il a commencé à intégrer le milieu universitaire progressivement. C'est que Dominic Bizot, qui arrivait alors de France puis de Montréal avec son conjoint, suivait ce dernier qui venait d'obtenir un poste à l'UQAC. Avec son expérience, ses compétences et sa ténacité, il n'allait pas tarder à se tailler une place dans la région et à réaliser son ambition.

« Il fallait tout bâtir au niveau relationnel, s'établir avec notre enfant et trouver du travail. Un problème que vivent de nombreux nouveaux professeurs dont les conjoints n'arrivent pas à s'intégrer, principalement pour des raisons d'emploi », raconte Dominic Bizot.

« J'avais déjà développé une expertise et un réseau de contacts élaborés sur un sujet de recherche et d'intervention qui m'intéressait particulièrement, la santé des hommes et les problématiques reliées à la santé masculine. »

Se sentir soutenu

Heureusement, Dominic Bizot n'est pas débarqué en terrain vierge puisque des organismes publics, dont l'Agence de la santé et des services sociaux de la région, venaient de créer une table sur ce sujet en 2006. Le nouvel arrivant s'y est donc immédiatement impliqué, a réussi à faire valoir son expertise tout à fait singulière comme professionnel de recherche et à faire sa place au sein de l'établissement universitaire en saisissant toutes les opportunités qui s'offraient à lui. « On m'avait dit qu'il serait plus facile de faire ma niche ici, à cause de la taille humaine de l'Université, que dans n'importe quelle institution de grande envergure », affirme-t-il. « Et c'était vrai puisque de tâches en projets, d'interactions en réalisations, j'en suis arrivé à la conviction

que j'avais le goût de travailler ici et d'y rester longtemps. Le jour est venu où un poste en travail social s'est ouvert et je l'ai sollicité avec la conviction qu'il s'agissait d'une opportunité de bonheur qu'il ne fallait pas rater. »

Par la suite, en tant que nouveau professeur et chercheur, Dominic Bizot reconnaît avoir été efficacement soutenu par l'établissement ainsi que par un entourage professionnel attentif. « Au Département des sciences humaines, nous avons d'ailleurs mis sur pied un comité qui réfléchit à l'intégration des nouveaux professeurs et à la création de conditions favorables d'adaptation à un nouvel environnement professionnel, à une nouvelle région et à tous les éléments du quotidien. De plus, on s'entend sur le fait que nous avons ici une qualité de vie remarquable et un milieu de vie agréable, ce qui fait partie du plaisir que l'on a à adopter cette région. On construit soi-même son bonheur ou son malheur et on a ici tous les outils pour travailler à son bonheur. »

Nouveau défi

Depuis qu'il est devenu professeur régulier, Dominic Bizot s'est impliqué pour sa collectivité universitaire en acceptant la tâche de responsable de la formation pratique en travail social. « Nous formons des praticiens au baccalauréat et la formation pratique reste véritablement au cœur de leur apprentissage. Cette responsabilité survient tôt dans ma carrière, mais je me suis senti prêt à le faire tout en m'appuyant sur cette expérience pour pousser plus avant ma connaissance des réseaux de la région. Cela me permet également d'observer nos étudiants dans un contexte différent, dans l'action terrain du travail social plutôt qu'en cours. J'apprends... J'apprends un peu plus de notre région puisque ça m'amène à me déplacer. C'est un beau défi que je suis très heureux de relever », affirme-t-il.

Toute la dimension de la transmission directe de l'expérience concrète, du compagnonnage ou de l'initiation aux réalités terrain, comble Dominic Bizot. À cela s'ajoute sa contribution à des groupes de recherche comme celui d'Élisabeth Kaine sur le design et la culture matérielle autochtone. Il demeure très concerné par toutes les questions qui touchent la santé des hommes ainsi que la compréhension de la manière dont les services s'organisent et répondent à leurs besoins. Une expertise pour laquelle il demeure très sollicité et qui lui a permis de se tailler une place. Il en est d'ailleurs à songer à la création d'un laboratoire sur ce sujet afin de contrer le fait qu'il se retrouve quelque peu isolé dans une spécialisation pointue. ☐

JEANNOT LÉVESQUE

Dominic Bizot, professeur au Département des sciences humaines.

De la France à Saguenay

De 1994 à 2002, Dominic Bizot acquiert en France une expertise en éducation, en intervention sociale et en recherche auprès de diverses clientèles (adolescents, jeunes adultes, toxicomanes, hommes incarcérés, immigrants, familles).

Installé au Québec depuis 2003, il développe une carrière de professeur et de chercheur en éducation des adultes et en service social. Parallèlement à ses diverses activités professionnelles, il complète un doctorat en andragogie à l'Université de Montréal. Il est récipiendaire entre autres distinctions d'une bourse de doctorat du Fonds de recherche du Québec–Société et culture (FQRSC) pour effectuer ses études.

Fort de ses années d'expérience comme éducateur, intervenant social et chercheur, depuis 2004, il est régulièrement chargé de cours et conférencier dans plusieurs universités québécoises.

En 2007, il s'installe au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Dès lors, il collabore en tant que chercheur à divers travaux de recherche réalisés à l'UQAC. Au sein du Département des sciences humaines, après avoir agi tout d'abord comme conférencier, chargé de cours et professeur associé, il est nommé, à l'été 2010, professeur régulier en travail social. « À 50 ans, j'ai plus que jamais le goût d'aller de l'avant, d'apporter quelque chose à la communauté et, en même temps, d'aider à construire les conditions de réussite de nos nouveaux enseignants. » ☐

> « On construit soi-même son bonheur ou son malheur... »
>
> —Dominique Bizot

RENDRE AU SÉNÉGAL ET DONNER À L'UQAC

Texte : Yves Ouellet

©IDJEMBE|123RF.COM

La coopération internationale est un secteur en émergence dans plusieurs universités québécoises, dont l'UQAC, où Marie Fall a repris le flambeau. À la différence du développement international, la coopération internationale s'avère un domaine d'activités et d'études moins large qui demande tout de même une solide base en géographie, une connaissance des grands enjeux de développement et des principaux acteurs dans le monde de la solidarité internationale puis, essentiellement, une forte motivation humanitaire. Marie Fall a été recrutée par l'UQAC en août 2007 lors de l'ouverture d'un poste de professeur en coopération internationale au Département des sciences humaines. Mais elle enseigne également la géographie qui constitue le fondement de sa formation académique. « La formation que je donne est, d'une part, plus ciblée dans l'action, mais elle se penche aussi sur la compréhension des différentes formes d'aide, multilatérale et bilatérale, sur l'assistance humanitaire et l'intervention en cas de crise. »

De la géographie à la coopération

Sénégalaise d'origine, Marie Fall est détentrice d'une maîtrise en géographie de l'Université de Dakar et d'un diplôme d'études approfondies en géographie, une formation multidisciplinaire qui abordait la sociologie, l'anthropologie et le droit, entre autres. Après cette étape, Marie Fall a obtenu une bourse d'excellence de la Fondation Ford, aux États-Unis, soulignant sa vision globale des enjeux locaux. « Cette bourse visait à former des leaders dans leurs propres milieux. Des jeunes qui allaient être formés au Nord, mais qui contribueraient au développement de leurs pays d'origine par la suite. Je suis donc venue faire mon doctorat à l'Université de Montréal et, par la suite, j'ai eu la chance de réaliser mon postdoctorat au Centre de recherches pour le développement international à Ottawa et à son Bureau régional pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre à Dakar. Cet organisme gouvernemental œuvre à soutenir la recherche pour le développement dans les pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Il assure la bonne gestion de l'assistance du Canada aux pays en développement en matière de recherche et d'appui aux institutions. J'ai donc été appelée à travailler sept mois au Sénégal, à gérer des projets de recherche », raconte-t-elle.

Nouveau pôle d'intérêt

C'est véritablement à partir de ce moment que Marie Fall a commencé à s'intéresser au développement international, alors qu'elle se destinait à l'enseignement de la géographie. Avant de finir son engagement, elle a entendu parler du poste qui s'ouvrait à Chicoutimi et s'est immédiatement reconnue dans le profil du candidat idéal puisque l'on recherchait un géographe ayant une expérience en coopération internationale. Marie Fall connaissait d'ailleurs déjà Chicoutimi et l'UQAC pour y être venue à trois reprises, notamment en 2005, au congrès de l'ACFAS. De plus, cette opportunité lui offrait trois choses importantes à ses yeux :

la possibilité d'enseigner, de faire de la recherche et la stabilité familiale. Elle a pris la relève d'un personnage qui a fait sa marque à l'UQAC et sur la scène internationale, Gilles Dufour. « Je suis la seule ressource à être recrutée pour le programme de coopération internationale, mais j'interviens aussi en géographie où j'assume des cours. En termes de financement de la recherche, les possibilités demeurent restreintes pour l'instant et l'expertise sur les pays en développement reste à former. Je suis toutefois comblée en ce qui a trait à l'encadrement des étudiants et aux services à la collectivité puisque je suis souvent sollicitée par des groupes communautaires pour donner de l'information sur l'Afrique ou sur la coopération internationale. J'ai aussi été membre du conseil d'administration du Centre de solidarité internationale. » Pour une jeune femme comme Marie Fall, mère de deux enfants et loin de toute famille, l'intégration à un nouveau milieu de vie constitue un défi majeur. Pour surmonter ses difficultés, elle s'est impliquée dans la mise sur pied d'un groupe de femmes qui se rencontrent à chaque mois pour échanger. C'est une tontine africaine adaptée en région. Elle a pu aussi compter sur le soutien de ses collègues professeurs en sciences humaines et les conseils de son mentor, le professeur Khadiyatoulah Fall.

Développer pour demain

Marie Fall nourrit l'espoir que la recherche s'accroisse dans son secteur. Elle a déjà initié la création du Laboratoire d'études et de recherches appliquées sur l'Afrique. « Je crois qu'il s'agirait d'un espace de travail enrichissant pour les étudiants africains ou les étudiants québécois qui s'intéressent à l'Afrique et qui souhaiteraient profiter des ressources professorales pour les encadrer sur des thématiques en lien avec le continent africain ou concernant la recherche sur le développement. Cela nous permettrait aussi d'aller chercher du financement chez les grands organismes subventionnaires. »

Le retour

En conclusion, Marie Fall insiste sur une facette primordiale de sa démarche humaine et professionnelle, soit son désir de rendre aux siens le plus possible des connaissances qu'elle a pu acquérir : « J'ai gardé le lien avec mon pays d'origine, le Sénégal, où je mène mes travaux de recherche. Je suis une personne-ressource pour les communautés locales du delta du Saloum et, depuis dix ans, je travaille avec elles dans l'élaboration de projets de développement. Je tente de rendre le plus de services possible à la collectivité universitaire et, depuis mon arrivée à l'UQAC, je passe les mois de mai et juin au Sénégal pour l'encadrement et la supervision des étudiants de nos programmes de coopération internationale, de géographie et de socioanthropologie qui sont impliqués dans les projets communautaires du delta du Saloum (construction d'un campement écotouristique, agriculture durable, éducation relative à l'environnement dans les écoles, capacitation des femmes et recherche de financement pour le microcrédit communautaire). Je supervise aussi des étudiants à la maîtrise qui font leur terrain au Sénégal. Je considère que je participe au développement de mon pays à partir du Saguenay–Lac-Saint-Jean et que je contribue au rayonnement de l'UQAC à l'international. » □

Marie Fall

JEANNOT LÉVESQUE

Marie Fall, professeure au Département des sciences humaines.

Sénégalaise d'origine, elle est détentrice d'une maîtrise en géographie de l'Université de Dakar. Elle a réalisé son doctorat à l'Université de Montréal grâce à une bourse d'excellence de la Fondation Ford, puis elle a travaillé sur son postdoctorat au Sénégal. Ella a été recrutée par l'UQAC en août 2007 lors de l'ouverture d'un poste de professeur en coopération internationale au Département des sciences humaines. Elle enseigne également la géographie qui constitue le fondement de sa formation académique.

GRACIEUSETE DE MARIE FALL

Marie Fall, reboisement de mangroves à Missirah (delta du Saloum, Sénégal).

GRACIEUSETE DE MARIE FALL

Les femmes du village de Betenti avec qui Marie Fall travaille dans les projets de développement (delta du Saloum, Sénégal).

SAGUENÉEN POUR LA VIE

Texte : Yves Ouellet

GUYLAIN DOYLE

En bon comptable, Daniel Tremblay, qui occupe maintenant le poste de directeur du Module des sciences comptables, ne laisse rien au hasard. Sa carrière est bien planifiée et elle lui permet de s'accomplir professionnellement en demeurant dans sa région.

Originaire de Jonquière et diplômé de l'UQAC en sciences comptables, Daniel Tremblay a ensuite œuvré en cabinet comptable durant sept ans. Puis, il a décidé d'entreprendre des études de deuxième cycle, sa maîtrise en sciences comptables, ce qui l'a obligé à s'éloigner de la région durant quelques mois pour s'installer à Montréal. Et dès la fin de sa formation, en 2007, il s'est empressé de saisir une opportunité d'emploi qui se présentait à l'UQAC. Comme quoi, même pour les comptables, le hasard fait quand même bien les choses. « C'est une magnifique opportunité que j'ai saisie et qui fait que je me trouve ici depuis maintenant quatre ans comme professeur. » Cela faisait tout à fait partie du profil de carrière qu'il s'était tracé et qui répond aujourd'hui à ses attentes. « Déjà, dans ma pratique en cabinet, j'avais vécu quelques brèves expériences comme formateur, ce pour quoi j'ai développé un intérêt certain. Au point de viser l'enseignement dans la poursuite de ma carrière, un objectif rapidement atteint puisque le *timing* a été parfait pour moi », raconte Daniel Tremblay.

Une adaptation facile

Étant originaire de la région et ayant étudié à l'UQAC, l'adaptation à l'établissement s'est accomplie facilement, ce qui n'enlève rien au défi que constitue l'élaboration des cours pour un nouveau professeur. « J'ai travaillé fort durant les quatre premières années à développer mes aptitudes pédagogiques. J'ai donné une dizaine de cours par année dont sept différents, ce qui s'est avéré exigeant, mais concluant. » Daniel Tremblay n'a pas négligé pour autant le volet service à la collectivité de son mandat en s'impliquant au sein de comités de recherche et d'évaluation de programmes. À l'extérieur de l'UQAC, il a présidé durant deux ans le Comité régional des comptables agréés, ce qui lui a permis de maintenir le contact avec son milieu professionnel. Dans le cadre de la Semaine de reconnaissance 2011, il a contribué à l'organisation des retrouvailles des quelque 1 300 diplômés en comptabilité de l'UQAC en plus de 40 ans. Il a également publié un article et contribué à la

rédaction d'un ouvrage spécialisé en comptabilité. « Tout cela a fait que l'intégration s'est très bien effectuée. »

Pratique et enseignement

L'enseignement de la comptabilité s'effectue en étroite relation avec la réalité vécue dans l'entreprise privée. « D'abord », selon Daniel Tremblay, « pour enseigner la comptabilité, il faut l'avoir pratiquée et avoir été confronté à ce qui se vit dans la profession pour le transmettre aux étudiants. Le milieu professionnel constitue également un puits de ressources important pour l'Université, tant au niveau des stages que de l'expertise à laquelle on a recours. Au plan personnel, mon expérience en cabinet s'est avérée essentielle à la pertinence de mon enseignement. »

Soudé à la région

Daniel Tremblay ne s'en cache pas. Il est de la région. Il n'a jamais envisagé de quitter la région et il y a peu de chances que cette situation change. « Ma conjointe est également de la région et elle est aussi diplômée en sciences comptables de l'UQAC. Même si le taux de placement des finissants en comptabilité est de 100 % et qu'un comptable peut choisir de travailler où il veut au Québec, l'idée de quitter la région ne nous a pas effleuré l'esprit. D'autant plus que nous tenons à élever nos enfants ici, dans l'entourage familial. On est trop bien ici », clame-t-il!

Directeur du Module

Depuis le début de l'année, Daniel Tremblay occupe la fonction de directeur du Module des sciences comptables, responsable de la gestion du programme de sciences comptables qui fait partie du Département des sciences économiques et administratives.

« C'était une de mes ambitions d'accéder un jour à la direction du Module, même si je ne croyais pas y arriver aussi rapidement. Les personnes qui étaient en poste avant moi, dont Isabelle Lemay, ont accompli un travail magnifique, faisant de la formation que nous offrons l'une des meilleures parmi les universités québécoises. Nos étudiants apprécient l'enseignement donné ici et le taux de réussite est excellent. J'hérite conséquemment de dossiers extrêmement bien montés et il y a peu de changements à envisager. Je souhaite toutefois travailler à la promotion du programme puisque les institutions de l'extérieur recrutent désormais sur notre terrain et que nous devons nous faire connaître encore plus. J'aimerais ainsi intéresser des étudiants qui ne se destinaient peut-être pas à la comptabilité, mais qui pourraient y découvrir des opportunités intéressantes. »

JEANNOT LÉVESQUE

Daniel Tremblay

La direction du Module des sciences comptables exige aussi le suivi attentif de l'évolution constante de la discipline dont les normes ne cessent de changer. Plus encore actuellement alors que le processus de fusion des trois corporations professionnelles en comptabilité est amorcé. « D'ici quelques années, il ne devrait plus y avoir qu'une seule corporation, celle des comptables professionnels agréés (CPA), mais tant qu'il y en aura trois, nous devons former les étudiants pour qu'ils puissent réussir les examens de chacune d'elles. Avec la fusion, le cheminement universitaire pourrait être appelé à changer pour les comptables et il faudra s'adapter rapidement. » Parions que Daniel Tremblay sera prêt. ☐

> « La formation que nous offrons est l'une des meilleures parmi les universités québécoises »
>
> —Daniel Tremblay

Diplômé de l'UQAC en comptabilité, Daniel Tremblay s'est joint à l'équipe professorale de son *alma mater* après sept années de pratique en cabinet comptable. Il occupe depuis quelques mois la fonction de directeur du Module des sciences comptables.

UNE FINLANDAISE
au Saguenay

Texte : Yves Ouellet

De la Finlande au Québec puis au Saguenay, la route est longue. Mais les environnements de ces régions ont quand même beaucoup en commun. Spécialiste des lacs nordiques boréaux, Milla Rautio s'est retrouvée ici dans son élément, avec la lumière hivernale en prime.

En Finlande, les jours d'hiver sont gris et le soleil se fait plutôt timide. Même si, nous aussi, nous trouvons le jour bref en hiver, la densité de la lumière ravit Milla Rautio qui en profite pour s'adonner au ski de fond. Une vraie Finlandaise quoi!

Outre cela, Milla Rautio donne dans l'écologie aquatique et est membre du Laboratoire des sciences aquatiques de l'UQAC (LASA). Elle a complété sa maîtrise et son doctorat en hydrobiologie à Helsinki puis s'est retrouvée à l'Université Laval pour ses études postdoctorales. Elle a d'ailleurs gardé le contact avec Québec en demeurant membre du Centre d'Études Nordiques. Elle collabore également avec l'Université de Jyväskylä en Finlande. Arrivée depuis décembre 2008, en poste depuis l'été dernier, elle travaille déjà avec le Groupe de recherche interuniversitaire en limnologie et en environnement aquatique (GRIL), en plus d'être titulaire de la Chaire de recherche du Canada en écologie aquatique boréale. Voilà de quoi bien occuper cette jeune mère qui attend son deuxième enfant!

HEATHER MARIASH

Milla Rautio recueillant du zooplancton dans un étang dans le nord de la Finlande.

L'étude des lacs

La limnologie est la science qui a pour objet l'étude scientifique des lacs et des eaux lacustres. Dans ce cadre, Milla Rautio a étudié l'influence des rayonnements ultraviolets sur les lacs durant son doctorat. Les lacs boréaux et nordiques constituent plus particulièrement le terrain de recherche de Milla Rautio et elle ne manque pas de matière puisque, au Québec seulement, on en compte plus de 600 000. « Je me concentre sur l'interaction entre les lacs et leur bassin versant afin de contrer la perception traditionnelle qui veut que l'écologie des lacs soit complètement séparée de l'écologie des forêts. Ce qui est faux puisqu'il y a beaucoup de matériaux organiques (carbones) qui proviennent du bassin versant et qui influencent le système aquatique des lacs. Ce phénomène est actuellement l'objet principal de mes travaux en zone boréale et c'est un sujet d'autant plus intéressant qu'on l'a peu étudié au Canada malgré l'abondance de lacs. De plus, on trouve ici très peu de lacs qui ont été suivis à long terme en comparaison avec l'Europe où l'on suit l'évolution de certains lacs depuis plus d'un siècle. » Il est donc évident pour les chercheurs qu'il faille réaliser des études soutenues sur certains lacs témoins et c'est pourquoi, avec le GRIL, on a choisi quatre de ces lacs comme objets d'étude. Il s'agit du lac Montjoie, en Estrie, du lac Croche, dans les Laurentides, un autre plus au Nord et, finalement, le lac Simoncouche, aux abords de la Réserve faunique des Laurentides, sur lequel l'UQAC possède des installations. On va y installer des instruments de mesure ce printemps, prendre des échantillons et le suivre de près.

La professeure Rautio étudie principalement le zooplancton dans les lacs boréaux et nordiques. Elle tente de comprendre leur mode de vie hivernal sous la glace, leurs liens avec la production benthique à l'intérieur de la chaîne alimentaire et la façon dont leur environnement contrôle leur pigmentation. Elle conduit aussi des recherches pour mieux comprendre le rôle des relations entre les lacs et leur bassin versant dans le fonctionnement des lacs.

©GUYLAIN DOYLE

ROCKET LAVOIE

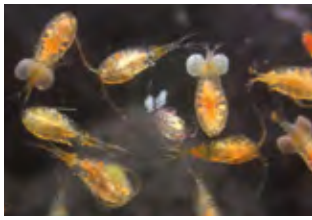
Milla Rautio

Milla Rautio se concentre donc présentement sur la recherche et sur la supervision de quatre étudiants au doctorat. Et comme toutes ses recherches s'effectuent en anglais, de même que les relations avec ses étudiants, elle se consacre à l'apprentissage de la langue française qu'elle manie déjà fort bien.

Du Nord à la Boréalie

Au départ, rien ne destinait Milla Rautio à la spécialisation en écologie aquatique qu'elle continue à développer. Le hasard et la chance l'ont guidée sur une route où elle s'est engagée sans trop savoir où elle aboutirait. C'est à l'époque où elle étudiait à l'Université d'Helsinki qu'elle s'est inscrite à un cours de biologie sur les petits rongeurs en Arctique. « Je suis tombée en amour avec l'Arctique et j'ai décidé que je ferais ma maîtrise dans cet environnement, peu importe le sujet. » La seule disponibilité se trouvant en écologie aquatique, c'est ce vers quoi elle s'est dirigée. Puis, comme elle a apprécié la matière, tout s'est enchaîné jusqu'au doctorat, au postdoctorat puis, maintenant, à la recherche et à l'enseignement.

J'ai commencé dans l'Arctique en menant initialement des recherches en Scandinavie, en Alaska, au Groenland et dans l'Arctique canadien » , raconte Milla Rautio. « Si je suis venue au Québec, c'est d'ailleurs pour poursuivre mes recherches en milieu arctique, mais dans un contexte différent. J'ai rencontré mon mari ici, mais nous sommes quand même retournés en Europe quelques années puisque j'ai eu un poste en Finlande. Une opportunité exceptionnelle s'est ensuite présentée à l'UQAC puisque mon mari a d'abord été recruté et que j'ai pu obtenir un poste après avoir complété mon mandat en Finlande. C'est ici, avec l'obtention de la Chaire de recherche, que j'ai commencé à travailler sur le milieu boréal et je trouve remarquable d'avoir mon sujet d'étude dans la proximité immédiate de l'Université puisqu'il me fallait deux jours en Europe pour m'y rendre. » Pour elle, l'avenir se conjugue maintenant au Saguenay–Lac-Saint-Jean. « Nous implantons notre famille ici et c'est ici que nous entrevoyons la suite de nos carrières. » □



PHOTOS DES COPÉPODES : GUILLAUME GROSBOIS

Copépodes, groupe d'espèces de petits crustacés le plus abondant dans le zooplancton de nos lacs, étudié par le Laboratoire des sciences aquatiques, sous la direction de Milla Rautio.

GUYLAIN DOYLE

LE SON DU THÉÂTRE

Texte : Yves Ouellet

Le sang neuf transfusé dans les veines du corps professoral peut souvent lui insuffler une vie nouvelle et révéler à l'ensemble de la communauté universitaire des horizons dont on soupçonnait à peine l'existence.

Avec Jean-Paul Quéinnec, dramaturge, comédien, professeur et, maintenant, titulaire de chaire, une cinquième dimension prend sa place dans l'univers théâtral : le son. Originaire de France, ce Breton de cœur a maintenant adopté le Saguenay–Lac-Saint-Jean comme milieu de vie et l'UQAC est désormais au centre de son œuvre de création, d'exploration et de formation.

Interdisciplinarité

Arrivé au Québec au début des années 2000, Jean-Paul Quéinnec a installé sa nouvelle petite famille à Montréal alors qu'il complétait un doctorat en cinéma. Sa maîtrise avait plutôt abordé le monde de la littérature alors que sa vie européenne avait principalement été dédiée au théâtre, sur la scène et à la création. Voilà que s'ouvre à l'UQAC un poste en théâtre qui suscite son intérêt. « Je voulais renouveler mon expérience en mettant l'accent sur une dimension qui m'interpellait et qui a eu des échos ici : l'interdisciplinarité. Je crois que c'est ce qui a été retenu de ma candidature puisque la formation en art qui s'offre à l'UQAC est fondamentalement interdisciplinaire. Mes connaissances théoriques de même que mon expérience terrain de plus de vingt ans en théâtre comme auteur, acteur, metteur en scène et directeur de compagnie, à quoi s'ajoute l'enseignement en scénarisation... Donc, tout mon parcours interdisciplinaire a su convaincre le comité de sélection. »

Sur le plan personnel, l'idée de venir vivre à Chicoutimi l'a quelque peu inquiété après avoir baigné dans la vie trépidante de Paris. Toutefois, le « dynamisme incroyable » de l'UQAC a vite fait de le rassurer. « Il est très rare de baigner dans un environnement universitaire qui reste à dimension humaine et qui n'est pas une usine à penser. J'ai tout de suite accroché et y ai trouvé mon idéal. Je me suis aussi senti très soutenu par l'équipe qui m'a initié et motivé. On m'a laissé beaucoup de marge de manœuvre et permis d'insuffler un vent de renouveau dans

l'enseignement », explique Jean-Paul Quéinnec avec enthousiasme. Issu du théâtre contemporain et de recherche, ce dernier juge essentiel qu'un établissement comme l'UQAC soit à la pointe de ce qui se fait en art. Et comme on lui laissait l'espace pédagogique requis, il a eu le goût de faire preuve d'ouverture, et même d'audace, sur le plan de la recherche. Déjà, l'homme de théâtre Rodrigue Villeneuve avait amorcé l'exploration professionnelle et artistique avec la création d'une compagnie théâtrale. Jean-Paul Quéinnec, pour sa part, met résolument le cap sur la recherche et la pratique.

Le son

« Il y a une chose que je trouve très malheureuse au théâtre, c'est la position du son dans la mise en scène. Elle semble toujours là pour faire du décor et pour accompagner l'action dramatique. Pour ma part, je me suis dit, pour moi qui prône l'interdisciplinarité, voilà un espace d'écriture fort, qui appartient à la fois à un art et qui peut requestionner le théâtre tout en lui permettant de s'ouvrir à une autre discipline dans son évolution. Comment faire en sorte que le théâtre et le son se parlent? D'abord par la manipulation. Avec un théâtre d'objets, de marionnettes, qui fait le lien entre le théâtre dramatique et l'art sonore. » La première recherche sur ce thème a été amorcée modestement en janvier 2009 avec quelques étudiants et le professeur Carol Dallaire. Les résultats s'étant avérés positifs, une demande de financement a été adressée au Fonds de recherche du Québec–Société et culture (FRQSC) et a été acceptée. Cette obtention, une première dans les secteurs des arts à l'UQAC, a vivement stimulé le milieu universitaire. Jean-Paul Quéinnec raconte : « J'ai alors commencé à établir des liens avec la France et le Mexique, avec des professionnels comme Maniganses et des compagnies comme La Tortue Noire ou le CEM. C'est à ce moment qu'on m'a proposé de mettre sur pied une chaire de recherche et qu'a débuté un immense travail. Avec une équipe de chercheurs et de conseillers, nous avons obtenu cette chaire qui nous donne un premier financement sur cinq ans. La Chaire de recherche du Canada en création pour une dramaturgie sonore au théâtre s'est avérée un tremplin pour l'obtention d'un second apport financier provenant de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) pour renouveler nos équipements et nos infrastructures. Puis, le développement du projet a continué de s'accentuer vers l'international, du côté de l'Université nationale de Colombie, à Bogota, de même que de l'Université de Bordeaux. J'ai aussi pu mettre sur pied un colloque qui a intéressé plusieurs professeurs et étudiants. Le projet fait travailler entre 30 et 40 personnes. Il fidélise les étudiants et les intéresse à la recherche, les incitant à se diriger vers la maîtrise. J'ai aussi comme mandat d'ouvrir un doctorat, une initiative qui se développe avec mon confrère Michaël Lachance et qui nous permettra de mettre en place, à partir de janvier 2013, une extension doctorale en étude et pratique des arts avec l'Université du Québec à Montréal. Tout s'ouvre à la fois sur le plan du contenu et du contenant, ce qui est pour moi très important. » □

JEANNOT LÉVESQUE

Jean-Paul Quéinnec

Depuis 2010, Jean-Paul Quéinnec est titulaire de la Chaire de recherche du Canada en création pour une dramaturgie sonore au théâtre. Il met en place différents programmes d'échange en formation et en recherche en création entre la région du Saguenay–Lac-St-Jean, la France (Université de Bordeaux III) et la Colombie (Université nationale de Colombie). Sa double appartenance lui permet de dresser des passerelles entre le milieu professionnel (Centre des auteurs dramatiques, Centre d'expérimentation musicale, Maniganses/Festival international des arts de la marionnette, La Pulperie de Chicoutimi/Musée régional, galerie Séquence et différentes compagnies théâtrales saguenéennes et françaises) et la communauté universitaire. À ce titre, il est membre affilié du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT), membre régulier du Centre de recherche sur l'intermédiarité (CRI) et membre du conseil d'administration de la Société québécoise d'études théâtrales (SQET). Ses recherches sont publiées dans la revue *Théâtre/Public*, dans la revue *La Licorne* (Presses Universitaires de Rennes), dans la revue *Literatura: teoría, historia, crítica* (Université nationale de Colombie) ainsi que par les Publications de l'Université de Provence et les Presses de l'Université Laval. Ses pièces sont éditées en France par Les Solitaires Intempestifs (Paris) et chez Quartett Éditions (Fontenay-sous-Bois). □

Jean-Paul Quéinnec, professeur au Département des arts et lettres.

Devant un tel foisonnement d'idées, de projets et de réussites prometteuses, il incarne une relève dynamique au plan de la pratique et de la création, totalement investie dans l'Université, en passerelle avec les professionnels ainsi qu'en réseau avec le Québec et le reste du monde.

GUYLAIN DOYLE

RESTER MODESTE DANS LA RÉUSSITE

Texte : Yves Ouellet

On ne trouve pas des masses de jeunes adolescents qui ont comme modèle Michael Faraday, qui a domestiqué l'électricité au 19e siècle. C'était pourtant le cas de Dilip Kumar Sarkar qui, animé d'une profonde passion des sciences, est devenu physicien puis professeur.

« C'est à la suite de la lecture d'un article sur la vie de Faraday, alors que j'avais environ 12 ans, que je me suis intéressé aux sciences et aux technologies. Je l'ai admiré parce que, malgré l'importance de ses découvertes et tous les bienfaits qu'il a apportés à l'humanité, il est toujours demeuré simple et modeste », explique Dilip Kumar Sarkar.

Ce ne fut cependant pas un parcours évident que le sien puisque, originaire de la banlieue de la mégapole de Calcutta, en Inde, il était le plus jeune d'une famille de cinq enfants et que son père est décédé alors qu'il avait à peine plus d'un an. Toutefois, encouragé et soutenu par les aînés de sa famille, il a complété en Inde son baccalauréat et sa maîtrise en physique ainsi qu'un doctorat en physique des matériaux.

De l'Inde jusqu'à l'UQAC

Arrivé à l'UQAC en 2005 et engagé comme professeur régulier au Département des sciences appliquées en 2008, Dilip Kumar Sarkar a été étroitement associé aux recherches en nanotechnologie du Centre universitaire de recherche sur l'aluminium (CURAL). Le sujet de son doctorat qui portait sur les nanomatériaux, soit les couches très minces de revêtements de métaux composés de silicium, le prédestinait à cette fonction. Mais auparavant, il a travaillé deux ans en Allemagne puis presque trois ans à l'INRS, à Varennes, lors de son arrivée au Canada, avant de faire un bref passage à l'Université de Waterloo. « Je me suis ensuite retrouvé dans une entreprise montréalaise à développer un matériau de revêtement aussi dur que le diamant. C'est alors que j'ai été recruté par monsieur Masoud Farzaneh avec qui j'ai travaillé durant trois ans avant d'obtenir un poste régulier », raconte Dilip Kumar Sarkar.

Au moment de venir s'installer à Chicoutimi, la seule chose qu'évoquait pour lui ce nom était le fameux sous-marin NCSM Chicoutimi de la Marine canadienne, celui-là même qui a connu de graves avaries lors de sa première sortie en 2004. Voilà qui n'avait rien de rassurant. Au début, il était complètement confus dans cette ville si différente de Montréal. Mais, il ne lui a fallu que deux semaines pour réaliser que la qualité de vie serait excellente ici. D'autant plus qu'il était des plus enthousiastes par rapport au travail entrepris avec le CURAL et qu'il s'est senti bien soutenu par le milieu universitaire.

Plus encore, lorsqu'il compare les milieux universitaires dans lesquels il a évolué, il constate que l'UQAC, malgré sa taille moindre, « a beaucoup de forces en ce qui a trait à la recherche et à son financement. Le niveau d'études est également très fort à tous les cycles malgré qu'il y ait peu d'étudiants québécois qui poursuivent au deuxième et troisième cycle. »

Après avoir supervisé deux étudiants à la maîtrise, dont un Québécois, il les dirige maintenant au doctorat, en plus de deux autres doctorants qu'il supervise dans le cadre d'un projet de recherche. Dilip Kumar Sarkar est cependant très fier de mentionner qu'il a actuellement quatre étudiants de premier cycle originaires du Saguenay–Lac-Saint-Jean et qui vont continuer à la maîtrise. D'autre part, il participe également à un programme d'échange international visant à amener au Québec des étudiants au doctorat et au postdoctorat en provenance de l'Inde et il a des visées similaires avec la Chine. Il a été invité comme conférencier à deux importants colloques en Inde et est sollicité régulièrement pour donner des conférences sur les nanotechnologies au Canada, pour se joindre à des comités scientifiques ou pour commenter des articles publiés dans des revues scientifiques. Il est le récipiendaire d'une subvention de cinq ans du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) concernant ses recherches sur les nanostructures.

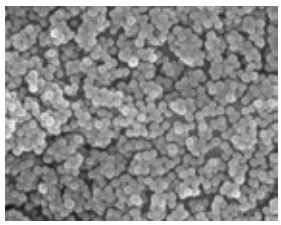
Concours Delta

Dilip Kumar Sarkar se sent très concerné non seulement par le recrutement d'étudiants en général, mais plus particulièrement de la région. C'est pourquoi il s'est impliqué dans une activité de sensibilisation comme le concours Delta organisé par le Département de mathématique et qui vise la clientèle étudiante du secondaire. C'est ainsi que chaque été, il encadre le stage que mérite le gagnant de ce concours et qui donne l'occasion à ce dernier de plancher durant quatre semaines sur un projet excitant. Cela contribue aussi à permettre à Dilip Kumar Sarkar de mieux connaître la jeune relève étudiante de même qu'à perfectionner son français puisque ce n'est qu'à partir de 2008 qu'il s'est résolument consacré à l'apprentissage de la langue. Ce fut d'ailleurs un défi de taille pour lui de se familiariser aussi rapidement avec la langue française qu'il utilise dans l'enseignement et qu'il maîtrise déjà fort bien. Il a suivi cinq cours à l'École de langue de l'Université et a ensuite réussi à passer avec succès un test de français international qui a confirmé sa bonne connaissance de la langue parlée et écrite. Il continue toujours à se perfectionner au Centre d'éducation des adultes Laure-Conan. Maintenant qu'il est sur sa lancée et qu'il obtient des résultats positifs à tous les points de vue, Dilip Kumar Sarkar affirme avec assurance qu'il est au Saguenay–Lac-Saint-Jean pour y rester avec sa famille qui s'est magnifiquement intégrée chez nous... Chez lui devrait-on dire? □

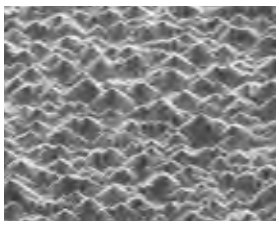
JEANNOT LÉVESQUE

Dilip Kumar Sarkar

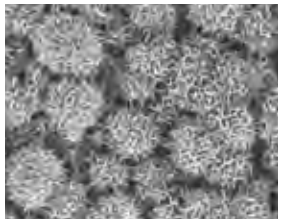
Dilip Kumar Sarkar, professeur au Département des sciences appliquées.



Nanoparticules d'oxyde de silicium modifiées par des molécules de fluor pour obtenir une surface superhydrophobe.



Micropyramides de silicium modifiées par des nanoparticules d'oxyde de silicium modifiées par des molécules de fluor pour obtenir une surface superhydrophobe.



Une surface d'aluminium modifiée par des micronano fleurs de stéarate de cuivre pour obtenir une surface superhydrophobe.

Une surface d'aluminium modifiée par des microfeuilles de stéarate de cuivre pour obtenir une surface superhydrophobe.

GRACIEUSETÉ DE DILIP KUMAR SARKAR ET DE SES ÉTUDIANTS

« ... j'avais environ 12 ans quand je me suis intéressé aux sciences et aux technologies. » — Dilip Kumar Sarkar

RECHERCHE, ENSEIGNEMENT ET PRATIQUE

en symbiose

Texte : Yves Ouellet

©[CATHY YEULET]123RF.COM

Dans son champ de recherche, soit l'éducation, l'enseignement et l'adaptation scolaire, Catherine Dumoulin a la chance d'étudier des questions brûlantes d'actualité qui collent on ne peut plus concrètement aux réalités vécues dans le monde de l'éducation.

Le parcours académique de Catherine Dumoulin s'est réalisé dans sa ville d'origine, Montréal, et a débuté par un baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire. Son mémoire de maîtrise a porté sur la formation des enseignants en orthopédagogie. Puis, elle a bifurqué quelque peu en complétant un doctorat en psychopédagogie qui portait sur les difficultés de l'apprentissage scolaire, mais en classe régulière cette fois.

Par la suite, elle s'est retrouvée au Saguenay–Lac-Saint-Jean, à la direction régionale du ministère de l'Éducation, où elle occupait la fonction d'agente de recherche et de développement. Cette expérience lui a d'ailleurs permis de travailler avec les enseignants des quatre commissions scolaires de la région, tant au primaire qu'au secondaire, avec les directions d'écoles ainsi que les services éducatifs des commissions scolaires. « Cela m'a valu de comprendre le fonctionnement du système d'éducation et de prendre une bonne expérience terrain, ce qui n'est pas toujours évident dans ce milieu puisque les classes ne sont pas facilement accessibles aux acteurs sociaux. Cet épisode m'a beaucoup servie lorsque je suis arrivée à l'UQAC puisqu'il m'a permis de mener des recherches en étroite collaboration avec le milieu de l'éducation. C'est d'ailleurs là un aspect remarquable de la recherche à l'UQAC puisque la plupart des professeurs ont ce souci de travailler avec le milieu et de rendre leurs données transférables aux praticiens sur le terrain. »

Au moment où elle a terminé ses études, Catherine Dumoulin a été très heureuse qu'on lui ouvre la porte du ministère de l'Éducation, ce qui lui a permis de continuer de s'adonner à son activité de prédilection, la recherche, en l'orientant vers des thématiques concrètes et pertinentes.

Les enjeux de l'heure

L'une des grandes préoccupations actuelles du secteur de l'enseignement, principalement au primaire, réside dans la volonté de collaboration avec les parents. Catherine Dumoulin conduit une recherche sur ce sujet depuis 2006 en s'intéressant plus particulièrement aux relations avec les familles en milieu défavorisé. « Nous avons fait des comparaisons avec les pratiques mises

en place en milieu favorisé versus les milieux défavorisés. En assoyant tous les intervenants autour de la même table, nous avons tenté d'identifier des façons de changer les relations avec les parents tout en respectant les attentes de ces derniers. Dans huit établissements scolaires, nous avons questionné des parents sur la manière avec laquelle l'école communique avec eux. Nous nous sommes aussi interrogés sur le soutien au devoir que certains parents, eux-mêmes peu éduqués et ayant de faibles compétences en lecture, peuvent apporter à leurs enfants. Le milieu scolaire a modifié ses approches en communication afin de mieux rejoindre cette clientèle et les résultats ont été extrêmement positifs », explique Catherine Dumoulin.

Sa formation étant orientée vers les élèves qui éprouvent des difficultés d'apprentissage, la chercheuse formule aussi une question qui résume une grande part de ses préoccupations : « Comment, dans une classe, peut-on adapter l'enseignement pour tenir compte de la diversité de la clientèle qui compose nos classes, qu'il s'agisse d'élèves qui proviennent de milieux défavorisés, d'enfants ayant un handicap ou un problème d'apprentissage? » Comme il s'agit là du sujet central de son enseignement qui porte sur l'hétérogénéité dans la classe ainsi que sur l'enseignement aux élèves en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage, elle peut nourrir la matière académique de son expérience terrain.

Quant à l'enseignant lui-même, Catherine Dumoulin confirme son rôle déterminant dans l'intégration des étudiants en difficulté et dans le développement d'un sentiment d'appartenance chez le jeune.

Scène internationale

Catherine Dumoulin a aussi établi des liens avec des groupes de recherche internationaux comme le Laboratoire international sur l'inclusion scolaire, en association avec l'Université du Québec à Trois-Rivières, ainsi que la Haute école pédagogique du canton de Vaud, en Suisse, qui réunissent de nombreux chercheurs concernés par la question de l'inclusion scolaire.

« Nous sommes à développer des modèles puisqu'il n'y a pas de discours unique ou de recette universelle dans ce domaine. Les opinions sont souvent divergentes et influencées par le manque de ressources humaines et financières. »

Catherine Dumoulin

JEANNOT LÉVESQUE

Catherine Dumoulin, professeure au Département des sciences de l'éducation.

L'université

Après avoir connu la fonction publique puis le milieu universitaire, Catherine Dumoulin apprécie la latitude, la liberté d'esprit et l'autonomie intellectuelle que permet le cadre universitaire. La diversité de la tâche constitue également un aspect intéressant de son travail. Le fait de pouvoir diriger des étudiants, diffuser les résultats de ses recherches ou rencontrer d'autres chercheurs qui s'intéressent aux mêmes questions la satisfait grandement. Même la pratique de l'enseignement, avec laquelle elle était moins familière, a pris une dimension intéressante du fait qu'elle soit véritablement connectée à la recherche. « C'est une autre forme de diffusion et un lieu de débat que j'apprécie beaucoup. »

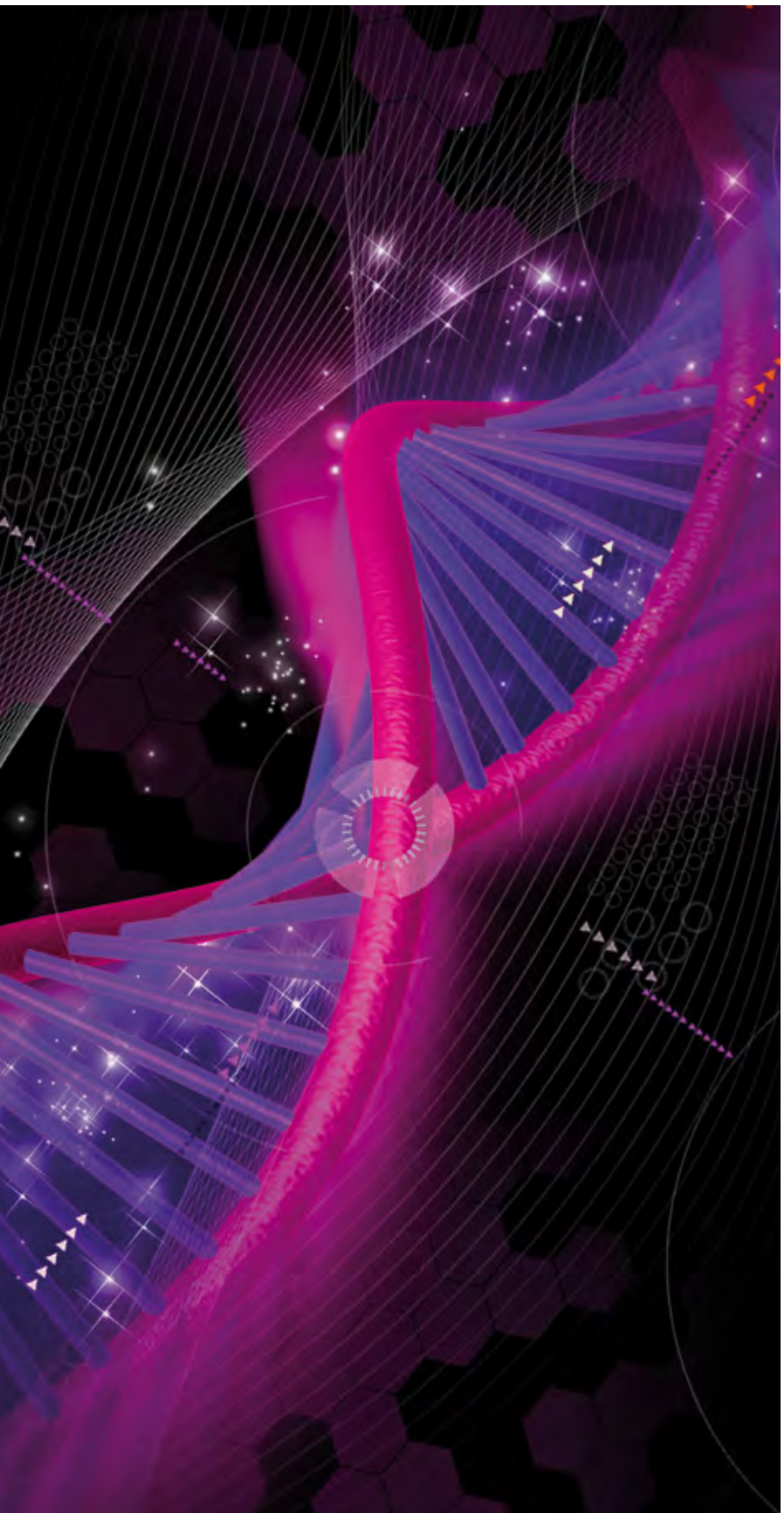
Quant à son intégration à l'UQAC? « Elle s'est d'autant mieux déroulée que nous étions quelques nouveaux professeurs à nous joindre au Département et que nous avons reçu un très bel accueil. De plus, comme j'apprécie particulièrement la recherche coopérative, je trouve qu'il est exceptionnel de trouver un endroit où l'on peut aussi facilement entrer dans les écoles et obtenir la collaboration du personnel. Nous œuvrons dans un milieu extraordinairement ouvert sur lequel on peut compter pour notre travail. » Que demander de plus? □

« L'une des grandes préoccupations actuelles du secteur de l'enseignement, principalement au primaire, réside dans la volonté de collaboration avec les parents. »

—Catherine Dumoulin

LA MICROÉLECTRONIQUE AU SERVICE DE LA SANTÉ

Texte : Yves Ouellet



©IKRISHNAKUMAR SIVARAMAN|123RF.COM

Les multiples dimensions de la recherche scientifique font souvent partie d'un autre monde pour le commun des mortels. S'il y a un défi difficile à relever, c'est bien d'en rendre les enjeux compréhensibles au grand public. Hung-Tien Bui, jeune professeur adjoint au Département des sciences appliquées, y réussit pourtant avec brio en investissant toute sa passion et en associant toujours la recherche à des réalisations concrètes. Pourtant, son champ d'intervention, la microélectronique, tient de la pure fiction pour plusieurs.

Avant d'en arriver à jongler avec des circuits numériques et analogiques, Hung-Tien Bui est allé chercher un baccalauréat en génie électrique à l'Université Concordia, à Montréal, puis une maîtrise en génie informatique à la Florida Atlantic University, à Boca Raton, puis un doctorat en génie électrique à l'École Polytechnique de Montréal. Entre ces deux dernières étapes, il a consacré deux ans à la conception de micropuces en entreprise. Et c'est quelques mois avant de compléter son doctorat qu'il a entendu parler d'une ouverture de poste à l'UQAC. Il faut dire que Hung-Tien Bui avait déjà ses assises dans la région puisque deux de ses oncles ont été professeurs et chercheurs à l'UQAC. Il avait effectué un stage à Chicoutimi après son baccalauréat et connaissait déjà le milieu lorsqu'il est venu en entrevue en 2005.

Génie électrique

Les détenteurs d'un diplôme en génie électrique peuvent œuvrer dans maints secteurs industriels ou académiques. Comme l'explique Hung-Tien Bui : « En génie électrique, il y la haute puissance avec les lignes électriques, par exemple. Aussi, on parle de programmation des moteurs industriels. Et il y a les gens comme nous qui travaillent en microélectronique, c'est-à-dire à la conception et à la fabrication des puces qui, malgré leur petite dimension, peuvent contenir des mondes d'informations et de technologies. Un monde analogique, un monde numérique et un monde mixte qui peuvent encore se subdiviser en univers microscopiques. »

Applications en santé

En arrivant au Saguenay–Lac-Saint-Jean, Hung-Tien Bui a commencé à s'intéresser tout particulièrement au domaine de la santé : « l'ingénierie appliquée au monde de la santé. » Il donne comme exemple l'accélération des calculs par ordinateur dans des secteurs de recherche comme la génétique. « Le génome humain a été séquencé il y a quelques années et on sait qu'il contient plus de six milliards de paires de bases. Il faudrait donc beaucoup de temps pour traiter cette information si ce n'était de techniques sur lesquelles nous travaillons et qui permettent d'accélérer ces opérations. Il reste dans le corps humain des milliers de gènes qui n'ont pas été détectés en laboratoire, mais l'informatique nous permet de les rechercher dans des délais minimisés par nos recherches. » Ainsi, une récente publication scientifique

du groupe de recherche de Hung-Tien Bui nous apprend que des calculs qui nécessitaient auparavant plusieurs heures ont été réduits à moins d'une minute.

Ataxie Charlevoix–Saguenay

Autre sujet de travail, l'équipe de Hung-Tien Bui s'est récemment associée au Groupe de recherche interdisciplinaire sur les maladies neuromusculaires de l'Université de Sherbrooke, présent à l'hôpital de Jonquière, qui se penche sur l'ataxie de Charlevoix–Saguenay. Comme plusieurs symptômes se manifestent avec cette maladie, les chercheurs ont de la difficulté à l'évaluer de façon objective. « Nous leur avons proposé des instruments de mesure qui parviennent à évaluer la progression de cette maladie qui prend des dizaines d'années à progresser. On se sert présentement d'un système qui compte cinq niveaux s'étalant au fil de cette évolution et qui est forcément très imprécis. Avec certaines mesures, des capteurs et des algorithmes, nous sommes capables d'évaluer cette progression de façon beaucoup plus précise », explique le jeune chercheur.

Se regrouper pour trouver

La microélectronique est en pleine évolution et elle s'oriente entre autres vers les microsystèmes, soit des systèmes mécaniques dotés de moteurs et d'engrenages développés à l'intérieur de puces minuscules. Et ce n'est pas parce que Hung-Tien Bui œuvre en région qu'il ne demeure pas à la fine pointe des nouvelles découvertes. Il y contribue même activement en s'unissant à d'autres chercheurs de l'extérieur qui partagent ses intérêts scientifiques. Il s'est joint au Regroupement stratégique en microsystèmes du Québec qui réunit plusieurs universités et des spécialistes orientés vers ce type de recherche. À l'UQAC, il a également contribué à la création d'un nouveau laboratoire qui travaille sur les maladies neuromusculaires, en collaboration avec le Département des sciences de la santé, le Laboratoire d'expertise en ingénierie biomédicale, en kinésiologie et en santé. Au plan pratique, l'enseignement constitue environ la moitié de sa tâche pour laquelle il a le souci constant de mettre à jour ses connaissances dans un domaine en perpétuel mouvement. « Le reste de mon temps est consacré à la recherche et aux services à la collectivité. Par exemple, je m'implique dans l'évaluation de conférences, d'articles de revues et de demandes de bourses ou de subventions auprès du programme québécois de recherche en nature et technologie ou du Fonds Desjardins. » Au plan régional, il a été juge à l'Expo-sciences Bell et il accorde aussi beaucoup d'importance au recrutement d'étudiants en se rendant dans les cégeps pour faire connaître son programme et l'UQAC.

Hung-Tien Bui

JEANNOT LÉVESQUE

Hung-Tien Bui, professeur au Département des sciences appliquées, s'intéresse particulièrement au domaine de la santé.

Une opportunité unique

Conscient de la valeur de l'opportunité rare qui s'offrait à lui avec l'ouverture d'un poste en génie électrique et en génie électronique à l'UQAC, Hung-Tien Bui n'a pas hésité à tenter sa chance au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Il lui a fallu changer radicalement de style de vie pour adopter une existence différente, mais qu'il apprécie tout autant. Il est tout à fait conscient que ce sont des années supplémentaires de vie active et de loisirs qu'il se donne en échappant simplement aux heures perdues dans la circulation automobile des grands centres. Il ne lui manque à vrai dire que les grandes épiceries asiatiques que l'on trouve à Montréal et qui lui permettent de satisfaire son penchant pour cette gastronomie qui appartient à ses racines vietnamiennes. « Tout le reste n'est que du plaisir », conclut celui qui a été choisi le professeur le plus sympathique 2010 – 2011 par l'Association étudiante en génie de l'UQAC. □

GRACIEUSETÉ DE CEME

Dans le cadre d'un projet collaboratif auquel il a participé avec les Consultants en ergonomie et en mieux-être (CEME) et le Centre de production automatisée (CPA) du cégep de Jonquière, Hung-Tien Bui a contribué à la réalisation d'un équipement nommé AME (appareil multifonctionnel d'entraînement) qui est présentement utilisé par le CEME pour la réhabilitation de l'épaule.

OUVRIR UN NOUVEAU CHAMP DE RECHERCHE

Texte : Yves Ouellet

Presque tous les professeurs qui font partie de ce qu'on pourrait appeler « la relève » ont eu des choix décisifs à faire avant d'adopter définitivement l'UQAC. Choix déchirants pour certains. Choix évidents pour d'autres. Choix heureux en fin de compte.

Pour Annie Deslauriers, qui occupe un poste en écologie végétale, le choix s'est effectué entre un travail bien amorcé, dans un milieu fascinant, en Italie et une carrière remplie de promesses dans une région idéale pour poursuivre ses recherches et voir grandir ses enfants.

Biologiste de formation, Annie Deslauriers a vécu en Abitibi avant d'aller étudier à Québec. Fille d'ingénieur forestier, baignant dans un univers de grande nature, elle aspirait à s'installer en région plutôt que dans les grands centres. Elle se voyait cependant plus en biologie qu'en génie forestier, mais toujours en lien avec la forêt, l'écologie ou la physiologie végétale. Elle est donc venue à Chicoutimi faire sa maîtrise, où elle a été marquée par l'influence du professeur Hubert Morin.

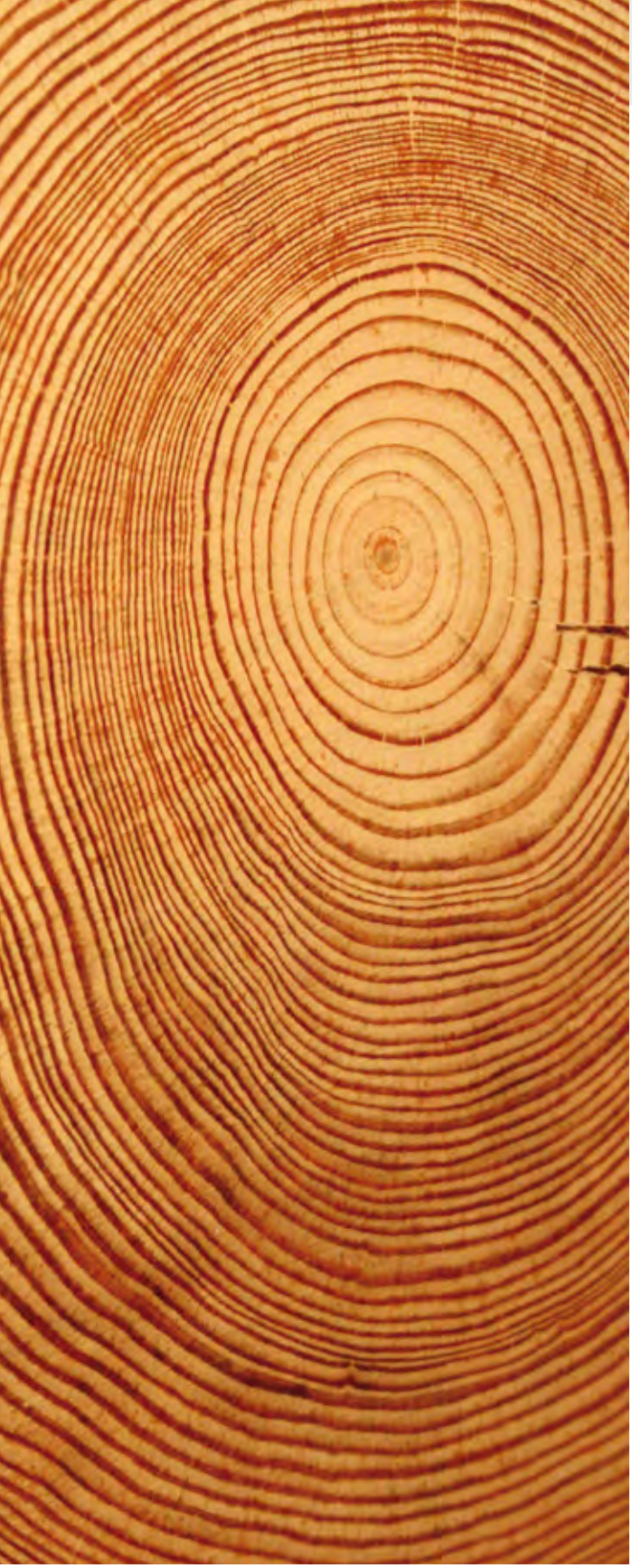
« J'ai alors pu développer un aspect de la recherche peu exploité jusque-là en Amérique du Nord, la croissance intra-annuelle, soit la façon dont se forme l'anneau de croissance annuelle sur l'arbre, cellule après cellule. J'ai poursuivi au doctorat sur cette thématique et j'ai élargi le sujet grâce à des équipements qui permettent d'enregistrer en direct toutes les données concernant la croissance de l'arbre. Puis, dans une perspective écologiste, j'ai essayé de lier la formation du cercle de croissance au climat, une approche totalement nouvelle en recherche. »

L'expertise prend forme

C'est donc de la sorte qu'a débuté la carrière de chercheuse d'Annie Deslauriers qui s'est ensuite dirigée vers l'Europe pour entreprendre des études postdoctorales. Elle est demeurée cinq ans en Italie où elle a travaillé en hautes montagnes sur son sujet de prédilection ainsi que sur les limites physiologiques de pousses des arbres. Plusieurs laboratoires se sont intéressés à ses projets parce qu'en étudiant ainsi la croissance à un niveau très fin, elle a pu découvrir des informations significatives sur d'autres phénomènes intéressants comme la température de juin qui est positivement reliée à l'anneau de croissance puisque ce dernier se forme à cette époque de l'année.

« L'expertise dans ce domaine de recherche est donc partie de l'UQAC, elle s'est ensuite étendue à l'Europe et j'ai voulu, en quelque sorte, la ramener à ses origines pour la poursuivre plus avant », affirme Annie Deslauriers. « Depuis dix ans maintenant, nous accumulons ici une banque de données unique au monde. Ce à quoi s'ajoutent de nouveaux axes de recherche orientés vers la physiologie. Nous avons débuté des expériences contrôlées en serre visant à comprendre les effets de l'augmentation des températures, et donc du réchauffement climatique, sur la formation des anneaux de croissance, sur les sucres, la photosynthèse et les autres aspects du développement des arbres. Nous avons d'ailleurs publié à ce sujet dans quelques revues très cotées comme *Global Change Biology*. Nous avons aussi réalisé un modèle qui prédit l'allongement de la durée de la saison de croissance au Saguenay–Lac-Saint-Jean selon différents scénarios. Et, dernièrement, avec une étudiante à la maîtrise, nous avons tenté un retour dans le passé pour évaluer les variations de la saison de croissance durant les 60 dernières années. »

©IRISTO VIITANEN|123RF.COM



JEANNOT LÉVESQUE

Annie Deslauriers

Annie Deslauriers, professeure au Département des sciences fondamentales, est arrivée au Laboratoire d'écologie végétale et animale en 2008. Elle a réalisé sa maîtrise en ressources renouvelables et son doctorat en sciences de l'environnement à l'UQAC avant de poursuivre des études postdoctorales à l'Università degli Studi di Padova, en Italie.

Un parcours imprévu

Malgré un cheminement qui semble couler de source lorsqu'on en fait un survol rapide, elle n'a jamais élaboré de plan de carrière qui la conduise en Europe ou au Québec. L'enseignement comme tel n'était pas une éventualité qu'elle envisageait, elle qui se consacrait essentiellement à la recherche. « Dans ma tête, j'avais quitté le Québec et j'allais demeurer en Europe. J'étais loin de me douter que je reviendrais au Québec et encore moins à Chicoutimi. Le retour a même été un choc jusqu'à un certain point. J'adore notre hiver, mais j'avoue que l'été italien me manque. »

C'est Hubert Morin qui lui a fait signe alors que s'ouvrait un poste qui lui convenait tout à fait, sur lequel elle a postulé et qu'elle a obtenu en 2008. Depuis, elle ne cesse d'élargir son champ de recherche avec, entre autres, une nouvelle épidémie de tordeuses du bourgeon de l'épinette qui s'amorce dans la région et qui annonce d'autres changements dans le rythme de croissance de nos forêts. Elle s'intéresse également aux mécanismes de défense des plantes et à la diminution de leurs réserves de sucres qui peut les affecter jusqu'à la mort. C'est ce qu'elle appelle dans ce dernier cas : « une dérive un peu plus biochimique. »

Annie Deslauriers a également dû apprivoiser l'enseignement, qu'elle avait préalablement abordé en italien, ce qui lui a valu une période « très intense » au départ et un sérieux ajustement linguistique, situation qui s'est stabilisée depuis. Elle a joint une équipe qui s'est considérablement rajeunie récemment et un département où elle apprécie grandement la diversité des ressources de même que la facilité avec laquelle elle peut avoir recours à la collaboration des autres chercheurs ou des étudiants pour faire avancer ses travaux. Elle garde ses contacts en Europe et même en Chine où elle a l'occasion de publier et de collaborer avec des chercheurs. « Toutefois, après quatre ans, je recommence à prendre pied au Québec avec des nouveaux projets qui se développent ici », conclut celle qui consacrera les prochains mois à un autre projet d'envergure, la naissance d'un deuxième enfant et l'implantation encore plus solide de sa famille grandissante dans sa région d'adoption. □

© JUSTINE LÉVESQUE

QUI PREND MÉTIER PREND PAYS

Texte : Yves Ouellet

C'est son engouement pour les mathématiques et son ambition inflexible de devenir professeur qui ont amené Alexandre Blondin Massé à laisser derrière lui sa vie antérieure pour adopter l'UQAC et, avec elle, la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Après quelques mois, il y trouve déjà le milieu idéal pour l'épanouissement de sa jeune famille et d'une carrière prometteuse.

Le Département d'informatique et de mathématique de l'UQAC compte présentement 18 professeurs et Alexandre Blondin Massé vient de joindre cette équipe pour donner ce qu'on appelle des « cours de service » de mathématique en génie et en informatique, de statistique en psychologie, cours de calcul intégral et différentiel qui explorent l'univers infini des mathématiques et ses applications dans une foule de disciplines. « Un des programmes les plus populaires au département est le baccalauréat avec majeure en conception de jeux vidéo, le seul programme au Canada, à notre connaissance, axé sur le jeu vidéo, et je suis aussi appelé à enseigner à cette clientèle pour laquelle j'ai adapté la formation afin de l'intéresser le plus possible. Je montre, par exemple, comment modéliser avec les outils mathématiques un labyrinthe et des personnages comme on en voit dans les jeux, ce qui permet aux étudiants d'apprivoiser cette matière qui les effraie généralement », explique Alexandre Blondin Massé.

Des mots et des maths

Récemment recruté, en août 2011, le nouveau professeur est actuellement concentré sur la préparation des cours, mais il se définit quand même comme un chercheur très actif comme il le démontre sur son site Web (thales.math.uqam.ca/~blondin) et par ses nombreuses publications. L'été prochain, il entend bien poursuivre les projets déjà entrepris au doctorat. Il s'intéresse particulièrement à un problème qui allie linguistique et mathématique puisqu'il tente d'expliquer l'organisation des mots dans les dictionnaires. « Nous étudions cette structure d'un point de vue mathématique en utilisant la théorie des graphes pour modéliser l'espace définitionnel des dictionnaires. Cette approche nous livre beaucoup d'informations sur la structuration des dictionnaires, sur la façon dont les gens apprennent des nouveaux mots ainsi que sur les mots les plus ou les moins importants dans un dictionnaire. Elle permet même d'élaborer un jugement qualitatif sur les dictionnaires à partir de critères précis et, éventuellement, d'assister les concepteurs de ces ouvrages de référence. Cette recherche s'inscrit dans un modèle qui a déjà fait l'objet d'expérimentation, mais la démarche que nous proposons est définitivement nouvelle et très bien accueillie dans les communautés scientifiques. »

Alexandre Blondin Massé, professeur au Département d'informatique et de mathématique.

ROCKET LAVOIE

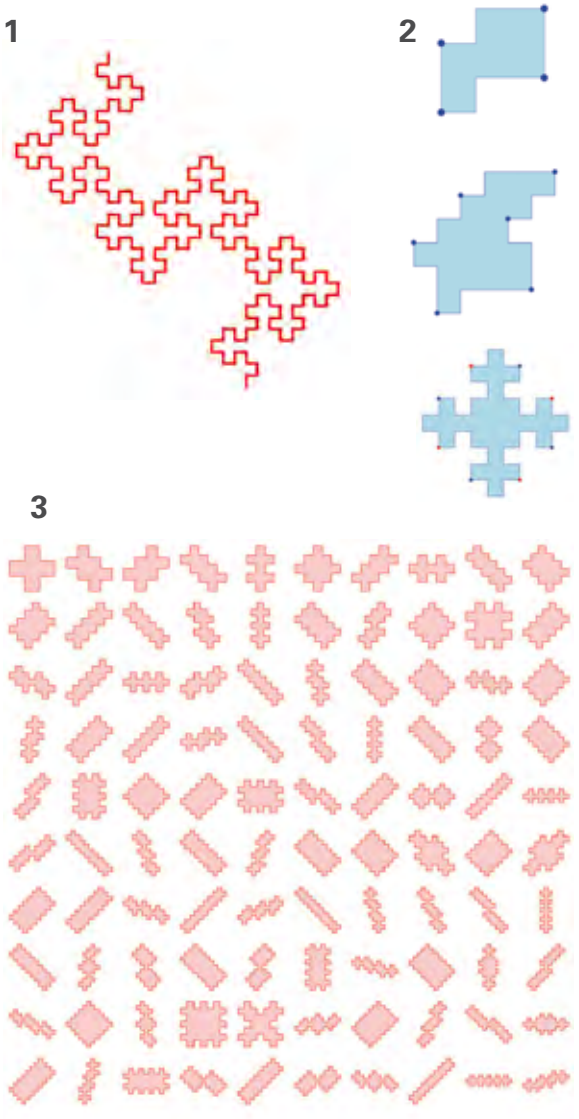
Alexandre Blondin Massé

Le goût des mathématiques

La passion d'Alexandre Blondin Massé envers tout ce qui touche les mathématiques lui vient de sa prime jeunesse et se traduit au départ par un vif intérêt pour les casse-tête ou les énigmes. L'ambition de devenir mathématicien survient beaucoup plus tard, au cégep, alors qu'il s'inscrit en sciences naturelles par intérêt pour la physique et les mathématiques. C'est là que la rigueur des mathématiques et leur logique s'imposent et prennent le dessus. Baccalauréat, maîtrise et doctorat en mathématique s'en suivent, à Montréal, avec une spécialisation en informatique. Alexandre Blondin Massé a aussi profité de cette période pour étudier à l'étranger en passant un an à l'Université libre de Bruxelles, durant son baccalauréat. « C'est vraiment pendant cette expérience que j'ai acquis la conviction que je ferais une carrière en mathématique et que j'ai commencé à espérer devenir professeur même s'il n'est pas facile d'obtenir un poste. Mais j'essaierais... » Quant à son doctorat, il le complète en cotutelle avec l'Université de Chambéry et l'UQAM, ce qui lui donne une double diplomation. Puis, une opportunité s'est présentée à l'UQAC et Alexandre Blondin Massé l'a saisie au vol pour se lancer dans l'aventure espérée.

Une nouvelle réalité

Lui qui a grandi en banlieue de Montréal et qui y a étudié quatre ans, puis deux à Québec, en France et en Belgique, ne connaissait pas vraiment Chicoutimi. « Mais je me doutais que cela correspondrait exactement au type de ville où j'avais envie de travailler. La qualité de vie est incroyable. Les avantages à travailler dans une université de taille moindre sont également très appréciables. Je ne connaissais personne au début, mais l'accueil a été excellent et je commence déjà à me faire un réseau de connaissances. » De plus, étant père de trois jeunes enfants, Alexandre Blondin Massé trouve ici un milieu idéal pour la famille ainsi qu'un environnement naturel exceptionnel pour des amateurs de plein air. Il voit donc son avenir et celui de sa famille se dessiner ici, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, et se dit totalement heureux du destin qui l'a conduit à l'UQAC. Il se découvre même un nouveau sentiment d'appartenance, une réalité qu'il n'avait jamais connue auparavant. □



GRACIEUSETÉ D'ALEXANDRE BLONDIN MASSÉ

QUELQUES INTÉRÊTS DE RECHERCHE

1. Partie du chemin fractal de Fibonacci. Pour plus de détails, consulter le site Web suivant : http://fr.wikipedia.org/wiki/Fractale_du_mot_de_Fibonacci

2. Tuiles, c'est-à-dire objets géométriques qu'on peut utiliser pour paver une surface en prenant plusieurs copies. Les points en couleur indiquent les zones où les contacts se font entre les tuiles. En particulier, la troisième tuile du bas est une tuile de Fibonacci. Il s'agit d'un des rares objets géométriques qui contiennent à la fois le nombre d'or et le nombre d'argent, qui sont considérés comme des rapports harmonieux en architecture notamment (le périmètre est lié au nombre d'or, alors que l'aire est reliée au nombre d'argent).

3. Tuiles doublement pavantes. Il s'agit d'une famille qui a la propriété de paver de deux façons différentes une même surface.

Pour en savoir plus : thales.math.uqam.ca/~blondin

©[SV LUMA]123RF.COM

LA SANTÉ PSYCHOLOGIQUE AU TRAVAIL

Une préoccupation récente

Texte : Yves Ouellet

Jacinthe Douesnard s'intéresse à la psychologie organisationnelle depuis près de 15 ans. Elle a complété un baccalauréat en psychologie, une maîtrise en psychologie organisationnelle et un doctorat en organisation du travail et santé psychologique.

Les problèmes de santé mentale au travail causés par les impacts du stress, de la détresse psychologique ou de l'épuisement professionnel coûtent déjà très cher à nos entreprises et ce phénomène ne fera que s'accroître. Jacinthe Douesnard s'intéresse à cette question de psychologie organisationnelle. Elle l'étudie et l'enseigne à ceux-là mêmes qui auront à composer avec le problème dans un proche futur.

Elle s'est jointe au Département des sciences économiques et administratives de l'UQAC pour enseigner, entre autres, l'aspect humain des organisations à ceux et celles qui, au premier cycle, se vouent à l'apprentissage de l'économie, du management, du marketing, de l'administration et de la finance. À la maîtrise en gestion de projet, elle donne un cours intitulé Management des équipes de projet, qui aborde la résolution et la gestion des conflits et des communications au sein des équipes de travail.

Un doctorat en management de projets sera très bientôt offert sur le même sujet et on y retrouvera aussi un cours intitulé Individu et leadership, qui abordera la dimension humaine du travail et auquel Jacinthe Douesnard contribuera.

Santé mentale et travail

« Mon dada en recherche demeure toutefois la santé mentale au travail qui est un thème en émergence au Québec et que j'aborde aussi dans mes cours. On sait que l'environnement de travail peut avoir des répercussions positives dans bien des cas, mais on commence également à se demander depuis peu quels peuvent être ses impacts négatifs sur les personnes au travail. » Dans ce cadre, Jacinthe Douesnard travaille principalement sur deux projets de recherche. « Dès mon entrée en fonction, à l'automne 2010, j'ai fait une demande de subvention du Fonds de recherche du Québec–Société et culture (FRQSC), que j'ai obtenue en

mai 2011, dans le cadre d'un programme qui s'adresse aux nouveaux professeurs. Notre recherche s'intéresse à la santé psychologique de pompiers volontaires (à temps partiel) au Québec. » Voilà d'ailleurs un sujet qui lui est familier puisque son doctorat a porté sur la santé mentale des pompiers au travail, mais à temps plein cette fois. « Cela nous a permis de découvrir que ces pompiers, malgré leur grande exposition au risque, sont en excellente santé mentale puis de constater à quel point la force du collectif joue un rôle déterminant dans ce constat », explique Jacinthe Douesnard. Cela ne semble pas du tout le cas des pompiers à temps partiel qui ne partagent pas de temps en commun et qui ne peuvent pas développer ce lien de groupe salutaire. « Un lien qui, de façon générale, se perd actuellement dans le monde du travail même s'il rapporte la santé, la productivité et un sens au travail », ajoute la chercheuse.

Un nouveau laboratoire

Le second projet de Jacinthe Douesnard est en train de se concrétiser puisque l'accréditation d'un nouveau laboratoire de recherche qu'elle est à mettre sur pied s'est confirmée en décembre dernier. Le Laboratoire de recherche et d'intervention sur des incidents critiques en milieu de travail sera ouvert à toutes les professions. « Un incident critique, c'est tout ce qui peut affecter les travailleurs comme un suicide, un acte criminel, un accident, un décès ou d'autres. Le Laboratoire s'intéresse à la santé psychologique en évaluant les répercussions de tels événements dans le milieu de travail et en proposant des interventions pour en réduire les impacts. » Le deuxième axe exploré par ce laboratoire concerne les gestionnaires et s'interroge sur ce que peuvent faire ces derniers si un incident critique survient en milieu de travail. Comme le souligne Jacinthe Douesnard : « Il y a peu de recherches et de connaissances sur ce sujet. Les gestionnaires sont laissés à eux-mêmes le plus souvent. C'est cette situation que nous voulons changer par la recherche, d'une part, et par la diffusion des résultats sur le terrain. Nous offrirons également aux entreprises, aux organisations et à l'industrie une expertise d'intervention unique en tant qu'experts-conseils. Je souhaite que cette recherche-action contribue au financement du laboratoire et à la création de bourses de recherche. »

Le visage humain du travail

Dans la vie, on choisit son conjoint, ses amis et son travail, mais on ne choisit pas ses camarades de travail même si on passe une grande partie de son temps avec eux. La coexistence dans ce groupe social a un impact certain sur maints aspects de la vie, de la productivité et, aussi, de la santé. C'est essentiellement ce que Jacinthe Douesnard a voulu comprendre à travers tout son cheminement académique et cela demeure sa quête en enseignement comme en recherche à l'UQAC.

« Je savais que mon champ d'expertise était peu orthodoxe », reconnaît-elle. « Comme l'enseignement universitaire a toujours été mon objectif, j'aurais pu me diriger vers la philo, la psycho ou l'éducation, mais j'étais résolue à m'orienter vers l'administration pour pouvoir m'adresser à des futurs gestionnaires, à des gens qui allaient appliquer directement sur le terrain les résultats de mes recherches. Conséquemment, lorsque j'ai découvert que l'UQAC affichait un poste en psychologie du travail lié aux sciences administratives, j'ai vu là une opportunité que je ne pouvais pas laisser passer. J'ai été engagée et j'ai quitté Québec avec la petite famille. Originaire de Montréal, j'ai ramené au Saguenay–Lac-Saint-Jean mon conjoint qui est originaire de la région », affirme Jacinthe Douesnard en affichant visiblement sa satisfaction. Elle avoue d'ailleurs, sans flagornerie, avoir éprouvé un coup de cœur pour l'UQAC dès sa première visite. En poste depuis deux ans, elle collabore actuellement à la création d'un nouveau cours sur le maintien en emploi et elle publiera bientôt un ouvrage sur sa thèse de doctorat, *Métier à risque : La santé psychologique des pompiers*, après y avoir consacré quelques articles.

Elle espère maintenant inculquer ses apprentissages en la matière aux futurs dirigeants d'entreprises, en l'occurrence les étudiants en administration et gestion des ressources humaines. Elle souhaite également intervenir sur le terrain avec le nouveau Laboratoire de recherche et d'intervention sur des incidents critiques en milieu de travail. ☐

Jacinthe Douesnard

ROCKET LAVOIE

Jacinthe Douesnard, professeure au Département des sciences économiques et administratives.

Métier à risque : La santé psychologique des pompiers, Presses de l'Université du Québec.

> « Mon dada en recherche demeure toutefois la santé mentale au travail qui est un thème en émergence au Québec... »
>
> —Jacinthe Douesnard

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ADUQAC

Jean-François Girard
Président
Gestionnaire de portefeuille
Valeurs mobilières
Desjardins de Chicoutimi

Cylvie Claveau
Administratrice
Professeure-chercheuse
Directrice éducation à la citoyenneté
Département des sciences humaines
UQAC

Claude Gilbert
Vice-président
Agent de recherche
UQAC

Damien Ferland
Administrateur
Directeur
Centre du savoir sur mesure (CESAM)
UQAC

Louise Hamelin
Secrétaire
Avocate

Michel Harvey
Administrateur
Président
Évaluations Cevimec-BTF inc.

Isabelle Dunn
Trésorière
Vérificatrice comptable
Mallette

Simon Lafrance
Administrateur
Conseiller principal
Strategeum

Yannick Brassard
Administrateur
Ingénieur
Groupe Roche

Hugues Lajoie
Administrateur
Directeur développement économique
régional-Amérique du Nord
Rio Tinto Alcan

Cénia Campeau
Administratrice
Consultante
Adecco

Alain Mignault
Administrateur
Ingénieur

Khatéré Talaï
Chargée de gestion
ADUQAC

Andréanne Martin
Agente de liaison
ADUQAC

PHOTOS : DENIS BLACKBURN

RETROUVAILLES

Géographie et aménagement
Psychologie

Si vous êtes diplômé en géographie et aménagement (1991 à 1998) ou en psychologie (1997 à 2000), n'hésitez pas à nous contacter car des retrouvailles sont en préparation pour 2012. Il est important d'actualiser vos coordonnées afin que nous puissions vous rejoindre facilement. Au plaisir de recevoir de vos nouvelles!

Vous désirez organiser des retrouvailles?
Afin de vous aider dans la planification de vos retrouvailles, un guide est à votre disposition à l'adresse suivante : aduqac.ca (sous l'onglet « Retrouvailles »).

Pour actualiser vos coordonnées
Faites-nous connaître votre adresse courriel et vos nouvelles coordonnées en mettant à jour ces informations à l'adresse suivante : aduqac.ca (sous l'onglet « Actualiser vos coordonnées »).

Pour communiquer avec l'Association
418 545-5011, poste 4120
aduqac@uqac.ca
☐

LinkedIn

L'Association des diplômés de l'UQAC est maintenant sur LinkedIn!

À tous les diplômés de l'UQAC
Venez rejoindre notre groupe sur LinkedIn pour en connaître davantage sur l'Association des diplômés et ses membres.

N'hésitez pas à inviter tous vos contacts diplômés de l'UQAC afin que notre réseau grandisse de façon exponentielle.

C'est un défi!

Visitez la page du groupe **Association des diplômés de l'UQAC** régulièrement pour être à l'affût des événements que l'ADUQAC vous propose.

Pour tout renseignement
Khatéré Talaï
Ghargée de gestion
ADUQAC
418 545-5011, poste 4120
khatere.talai@uqac.ca
☐

NOMINATIONS

1985

2011

Benoît Dubé

Doctorat en ressources minérales
1990

Benoît Dubé, chercheur scientifique à la Commission géologique du Canada, est le récipiendaire 2011 de la médaille Duncan R. Derry de l'Association géologique du Canada, division des gîtes minéraux. Cette médaille est la plus haute distinction attribuée par la DGM. Elle est remise chaque année à un chercheur exceptionnel qui a réalisé d'importantes contributions dans le domaine de la géologie économique au Canada. Monsieur Dubé est détenteur d'un doctorat en ressources minérales depuis 1990 et avait gagné, en 1985, le prestigieux prix Marteau d'or pour le meilleur projet de recherche, comme on peut le voir sur la photo ci-contre, en compagnie de son directeur de thèse Jayanta Guha. ☐

Robin Voyer

Baccalauréat en sciences comptables
1993

Robin Voyer, CA, est maintenant associé chez Mallette au bureau d'Alma. Il possède une grande expérience en certification, financement et relève d'entreprise. Il a obtenu son baccalauréat en sciences comptables à l'UQAC en 1993. ☐

Sébastien Belley

Baccalauréat en psychologie
1999

Sébastien Belley, B.A., M. Sc., titulaire d'une maîtrise en gestion des organisations (2002) et d'un baccalauréat en psychologie (1999), agit maintenant à titre de directeur régional des services-conseils aux entreprises chez Mallette à Chicoutimi. Il possède 15 années de pratique professionnelle. ☐

Benoît Rochefort

Baccalauréat en administration
2004

Fondateur de Toc Toc Stratégie, Benoît Rochefort agit maintenant à titre de directeur des services-conseils en marketing stratégique et communication externe chez Les Conseillers Trigone. Son expérience à titre de président-directeur général de Toc Toc Stratégie lui a permis de s'établir solidement dans le secteur du marketing et des communications externes. Il possède un baccalauréat en administration depuis 2004 et terminera en mai 2012 une maîtrise en gestion des organisations. ☐

PHOTOS : GRACIEUSETÉ DES NOMINÉS

TOURNOI DE GOLF DE L'ADUQAC

au profit des Inuk

Surveillez la 20e édition!
C'est un rendez-vous à ne pas manquer!
La 20e édition du tournoi de golf de l'Association des diplômés de l'UQAC au profit des Inuk aura lieu au Club de Golf de Chicoutimi le jeudi 13 septembre 2012.

Nous vous invitons à participer à cet important tournoi de golf annuel qui sera, pour une deuxième année, sous la présidence d'honneur de Josée Carrier, directrice principale aux services aux entreprises à la Banque Nationale. Ne manquez pas cette occasion de vous retrouver pour une dernière fois sur le terrain avant de ranger vos bâtons!

Pour information et inscription
418 545-5011, poste 4120
aduqac.ca/golf

Mission accomplie lors de la 19e édition!
C'est le 16 septembre 2011 que s'est tenu le tournoi de golf annuel de l'Association des diplômés de l'UQAC sous la présidence d'honneur de Josée Carrier, directrice principale aux services aux entreprises à la Banque Nationale. Malgré le fait que Dame Nature nous ait fait sentir que l'automne arrivait à grands pas, 184 participants ont pris part, au Club de golf de Chicoutimi, à cette journée organisée au profit du sport d'excellence de l'UQAC. Le comité organisateur est extrêmement fier d'annoncer que l'objectif financier de 40 000 $ a non seulement été atteint, mais même dépassé, ce qui représente 10 000 $ de plus que l'an passé.

Bien entendu, cette réussite est due aux nombreux efforts du comité organisateur et de plusieurs bénévoles qui croient fermement au développement du sport d'excellence dans notre région. De plus, les partenaires, sans qui rien de tout cela n'aurait pu être possible, méritent un merci des plus sincères.

La journée s'est terminée avec un cocktail dînatoire à l'aréna de l'UQAC où quelque 125 personnes se sont réunies. Pour l'occasion, les patineurs du Club Les Fines Lames de Chicoutimi y sont allés de leurs plus beaux coups de patin pour nous offrir un spectacle haut en couleur. Nous avons aussi eu droit à de belles performances des Comètes de Chicoutimi. La soirée s'est conclue par le tirage d'un sac de golf d'une valeur de 2 700 $, gracieuseté de la Banque Nationale et de Sports Experts.

Enfin, un merci particulier à tous les golfeurs pour leur participation. ☐

DENIS BLACKBURN

Tout le comité organisateur entourant le chèque de 40 000 $.

DÉGUSTATION

Vins de prestige de l'Association des diplômés de l'UQAC

C'est le vendredi 27 janvier 2012 qu'a eu lieu la 17e édition de la Dégustation de vins de prestige de l'Association des diplômés de l'UQAC. Sous la présidence d'honneur de Jean Villeneuve, vice-président senior chez Elkem AS - division produits de fonderie, quelque 260 convives ont pris part à cet événement annuel.

Original et distinctif, un voyage gustatif aux accents variés fut proposé à travers les vins des États-Unis. Pour l'occasion, notre chef Merlin Lambert, du Bistro La Vieille Garde, et Marc Simard, conseiller en vins, ont allié talent et créativité pour nous offrir un mariage de saveurs des plus intéressants.

Les efforts soutenus de notre président d'honneur, Jean Villeneuve, auront permis de dépasser largement l'objectif financier espéré. Pour cela, de sincères remerciements s'imposent.

Fidèle à ses habitudes, l'ADUQAC versera tous les profits de cette activité au fonds de bourses dédiées aux étudiants de l'UQAC.

À vous, chers convives, principaux acteurs de la réussite de cet événement, sachez que votre présence fut grandement appréciée.

C'est un rendez-vous le vendredi 1er février 2013, pour la 18e édition! □

DENIS BLACKBURN

Jean Villeneuve, président d'honneur, Marie Ouellet et Jean-François Girard, président de l'ADUQAC.

DENIS BLACKBURN

Khatéré Talaï, Sylvie Belley et Esther Laprise, organisatrices de l'événement.

SEMAINE DE LA RECONNAISSANCE
Association des diplômés de l'UQAC

RETROUVAILLES

pour les ingénieurs d'hier à aujourd'hui

DENIS BLACKBURN

France Tremblay, présidente d'honneur et Jean-François Girard, président de l'ADUQAC

Cette année, dans la cadre de la Semaine de la reconnaissance, de grandes retrouvailles pour les diplômés d'ingénierie ont eu lieu le jeudi 10 mai dernier à La Pulperie de Chicoutimi/Musée régional. Quelque 125 convives étaient présents à ce cocktail dînatoire où des diplômés de tous âges ont pu échanger des souvenirs de leur *alma mater* et renouer avec collègues et amis. L'Association des diplômés de l'UQAC tient à remercier sincèrement la présidente d'honneur de l'édition 2012, France Tremblay, ingénieure et directrice de l'usine Dubuc de Rio Tinto Alcan. Son implication a permis de faire de ces retrouvailles un succès. Merci à tous les diplômés en ingénierie qui ont participé à cette soirée. ☐

1970 à 1979

1980 à 1989

1990 à 1999

2000 à 2009

2010 à aujourd'hui

PHASE 1

C'EST PLUS QU'UN CONDO...
VENEZ VOIR LA DIFFÉRENCE!

CONDOMINIUMS DE PRESTIGE

1955, ROITELETS

Vente • Location (1 200 $ et plus par mois)
Location avec option d'achat

DISPONIBLE

- Aménagement intérieur personnalisé
- 4 modèles (680 - 880 - 1230 - 1580 pi. ca.)
- Stationnement intérieur

ÉGALEMENT DISPONIBLE :
Espaces commerciaux au rez-de-chaussée (service de la santé)

PLACE
Alfred-Boivin
CONDOMINIUMS DE PRESTIGE

FUTUR TERRASSE PANORAMIQUE

«SÉCURITÉ PLUS»
- Accès contrôlé
- Gicleur
- Ascenseur
- Structure en béton

8 UNITÉS DISPONIBLES

PROMOTION
financement avec
DESJARDINS

PHASE 2
Printemps 2013

RÉALISÉ PAR LES CONSTRUCTIONS METHODEX INC
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL
Lic RBQ 2951-8798-59

Information : 418 693-3760
www.placealfredboivin.com

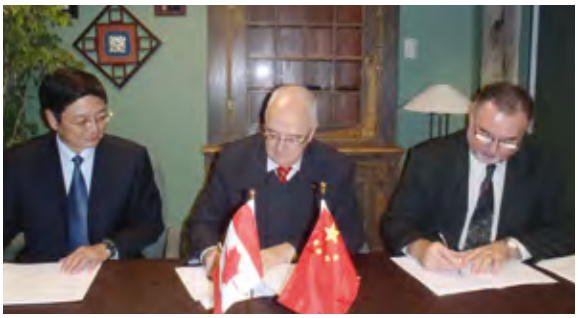
LA CHINE À L'UQAC

Charmés par la neige

Le 8 décembre dernier, Nongjian Wei, doyen de l'École de gestion du Shanghai Institute of Foreign Trade (SIFT), et Haiyan Yan, professeure associée et directrice du programme d'administration des affaires du SIFT, ont été charmés par le campus recouvert de neige, à l'occasion de la signature de l'entente-cadre entre leur établissement et l'UQAC. Le SIFT devait obtenir les dernières confirmations officielles avant de soumettre une demande d'approbation auprès du ministère de l'Éducation chinois. □

MARIE-ANNE BLACKBURN

Nongjian Wei, doyen de l'École de gestion du Shanghai Institute of Foreign Trade, et Michel Belley, recteur de l'UQAC, à la suite de la signature officielle.



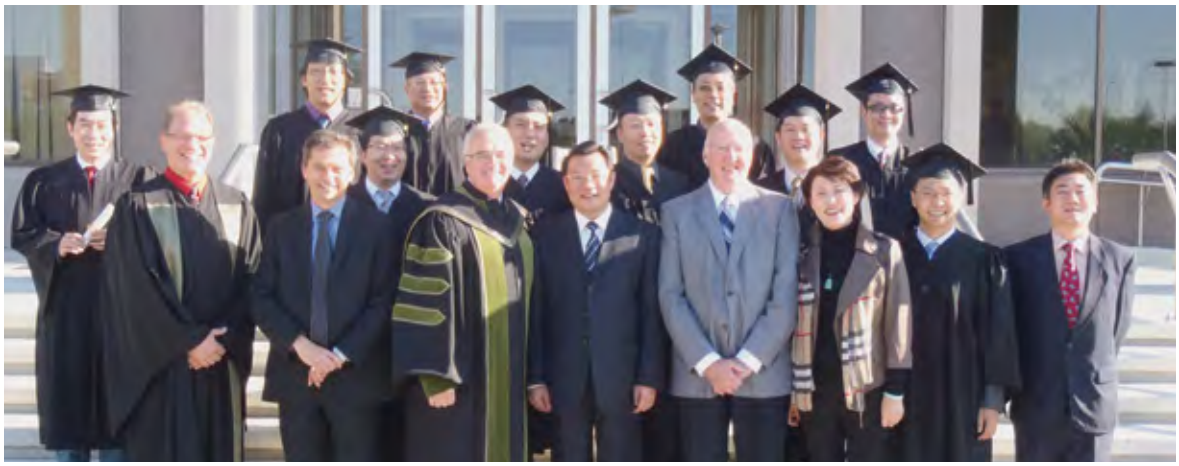
MARIE-ANNE BLACKBURN

Nongjian Wei, doyen de l'École de gestion du Shanghai Institute of Foreign Trade, Michel Belley, recteur de l'UQAC, et Martin Côté, secrétaire général de l'UQAC, lors de la signature officielle.

LA CHINE À L'UQAC

Nouveaux diplômés

L'automne dernier, l'Université a, une fois de plus, eu la chance d'accueillir des diplômés de ses programmes délocalisés en Chine. Il s'agit de deux groupes, composés d'une vingtaine d'étudiants chacun, admis dans notre programme de 2e cycle via nos partenaires, soit la Tianjin University of Technology (TUT) et la Zhejiang Gongshang University (ZJGSU). Les nouveaux maîtres étaient venus avec la ferme intention de célébrer la fin de leurs études en gestion de projet. Certains gestionnaires de projet présents travaillent pour l'entreprise d'ingénierie chinoise Beijing Construction Engineering Group (BCEG). D'ailleurs, des administrateurs de la firme accompagnaient le groupe et ont profité de l'occasion pour exprimer leur fierté et souligner l'excellente collaboration avec l'UQAC. Pour l'occasion, l'UQAC était représentée par Michel Belley, recteur, Claudio Zoccastello, registraire, et Martin Gauthier, secrétaire exécutif des affaires internationales et adjoint du recteur (avant sa nomination). Des professeurs impliqués dans la formation et la gestion du programme étaient également présents à la cérémonie. □



MARIE-ANNE BLACKBURN

Claudio Zoccastello, registraire de l'UQAC, Martin Gauthier, secrétaire exécutif des affaires internationales et adjoint du recteur de l'UQAC, Michel Belley, recteur de l'UQAC, Yusuo Jiao, vice-président de Beijing Construction Engineering Group, Jiang Wei, directrice adjointe du centre de formation de Beijing Construction Engineering Group, Jacques Desbiens, professeur à l'UQAC, Wubo Zhang, administrateur du centre de formation de Beijing Construction Engineering Group, accompagnés des étudiants après la remise de leur attestation d'études par les membres des hautes instances de l'UQAC.

L'UQAC EN CHINE

Collation des grades à la Guizhou University

Au tout début l'année 2012, la quarantaine d'étudiants de la Guizhou University (GU) étaient prêts, voire impatients, de célébrer leur réussite académique. Jacques Desbiens, professeur à l'UQAC et chargé de projet pour le programme de maîtrise en gestion de projet délocalisé en Chine, se sentait privilégié de partager cet événement avec les récipiendaires. L'enthousiasme entourant les célébrations s'était communiqué aux nouveaux maîtres de la gestion de projet. Il faut bien les comprendre, après deux longues années d'efforts acharnés consacrés à l'apprentissage de la gestion de projet, la remise de leur diplôme était attendue et bien méritée.
Félicitations à tous! ☐

GUIZHOU UNIVERSITY

Mi Dan, directrice adjointe, responsable académique du Département des affaires internationales de la Guizhou University, Gong Ning, directrice, responsable académique du Département des affaires internationales de la Guizhou University, Wu Ci Nan, vice-président de la Guizhou University, Jacques Desbiens, professeur à l'UQAC, Tang Bin, directeur adjoint du Centre de formation de la Guizhou University, Li Ke, délégué de l'UQAC en Chine, Zhang Cheng Xia, directrice adjointe du Bureau des affaires internationales de la Guizhou University.

L'UQAC EN AMÉRIQUE LATINE

Collaboration entre l'Universidad Bolivariana (UB) et l'UQAC

En décembre 2011, c'est sous le soleil chilien qu'était signée l'entente-cadre de collaboration entre l'Universidad Bolivariana (UB) et l'UQAC. L'établissement chilien est très impliqué auprès de sa communauté locale et il peut se vanter de la diversité de ses programmes et de sa croissance progressive.

L'Universidad Bolivariana a débuté ses activités académiques en 1989, avec 40 étudiants inscrits au programme de droit, sous la gouverne d'Alicia Cantarero, rectrice. En 1990, l'offre s'enrichit de programmes en journalisme et en psychologie. Par la suite, deux autres programmes ont été offerts, soit l'anthropologie en 1992 et l'économie en 1994. Au cours de cette décennie, l'UB s'inscrit comme un établissement d'enseignement supérieur orienté vers les sciences sociales. Aujourd'hui, elle offre des dizaines de programmes aux premier et deuxième cycles.

Le nombre de ses étudiants se chiffre à 7 000 à temps plein. Outre le campus principal de Santiago, l'UB possède également des centres de formation délocalisés, notamment à Iquique, La Serena, Ovalle et Linares. ☐

L'UQAC EN CHINE

Conférence sur les rudiments de l'animation 3D

En novembre 2011, Suzanne Guèvremont, directrice générale du Centre NAD, centre de formation délocalisé de l'UQAC à Montréal, donnait une conférence sur les rudiments de l'animation 3D devant une salle bondée, dans les installations de notre partenaire universitaire chinois, la Tianjin University of Technology (TUT). Des centaines d'étudiants étaient présents afin d'en connaître davantage sur cette spécialité.

La visite de Suzanne Guèvremont ne s'arrêtait pas là. À la suite de conférences et rencontres, elle s'envolait vers la ville de Hangzhou où est située notre partenaire, la Zhejiang Gongshang University (ZJGSU). L'enthousiasme et l'émotion étaient au rendez-vous alors qu'une quarantaine de diplômés s'apprêtaient à enfiler toge et mortier afin de récompenser le labeur des dernières années. Les étudiants ont également pu rencontrer François Gaudreau, chef de poste au Bureau du Québec à Shanghai, et Gino Vincelli, professeur au Centre NAD, lors d'un repas afin de souligner leur réussite.

TIANJIN UNIVERSITY OF TECHNOLOGY

Présentation de la conférencière et collègues. Sun Wei Ye, responsable des relations internationales à la Tianjin University of Technology, au lutrin, Li Ke, délégué de l'UQAC en Chine, Suzanne Guèvremont, directrice générale du Centre NAD, et Gino Vincelli, professeur au Centre NAD, à la table centrale.

TIANJIN UNIVERSITY OF TECHNOLOGY

À cause du manque d'espace, des auditeurs se tenaient debout au fond de la salle, alors que d'autres étaient assis dans les marches menant à l'avant de l'auditorium.

SUZANNE GUÈVREMONT

Étudiants de la ville de Tianjin venus, avec enthousiasme, entendre la conférence de Suzanne Guèvremont.

ZHEJIANG GONGSHANG UNIVERSITY

Diplômés de la maîtrise en gestion de projet de l'UQAC offerte en collaboration avec le Centre de maîtrise en administration des affaires de la Zhejiang Gongshang University. Le président de l'Université, le comité administratif et des professeurs étaient présents aux côtés des représentants de l'UQAC et du gouvernement du Québec.

©IMONIKA GNIOT/123RF.COM

ACPAV INC.

SÉBASTIEN PILOTE
Cinéaste
Ambassadeur auprès des diplômés
en arts et lettres

GRACIEUSETÉ MARTIN BERGERON

MARTIN BERGERON
Directeur général
Promutuel du Lac au Fjord
Ambassadeur auprès des diplômés
en sciences économiques et administratives

UNE CAMPAGNE MAJEURE

Une mobilisation importante

Il y a quelques mois, le bureau de la Campagne majeure de développement 2008-2013 a amorcé sa Campagne auprès des diplômés de l'Université. Pour ce faire, il a désigné pour chaque département un ou plusieurs ambassadeurs qui contribuent, grâce à leurs activités professionnelles, au rayonnement de leur *alma mater*.

Sébastien Pilote, cinéaste, a été choisi comme ambassadeur auprès des diplômés en arts et lettres. Martin Bergeron, directeur général de Promutuel du Lac au Fjord a été nommé ambassadeur auprès des diplômés en sciences économiques et administratives et Claircy Proulx, présidente-directrice générale de STI Maintenance, a accepté le rôle d'ambassadrice auprès des diplômés d'informatique et de mathématique. À cette liste de personnalités s'ajoutent Catherine Laprise et Catherine Munger, ambassadrices auprès des diplômés en sciences fondamentales, Alexandre Garon, ambassadeur auprès des diplômés en histoire, Marc Fournier, ambassadeur auprès des diplômés en science de l'activité physique et François Legault, ambassadeur auprès des diplômés en travail social.

Ces ambassadeurs ont été invités à afficher publiquement leur fierté d'être l'un des 40 000 diplômés de l'UQAC et, ultimement, à proposer à leurs collègues diplômés de contribuer activement à la réussite de la Campagne 2008-2013 et au développement de l'UQAC via une lettre de sollicitation. Ainsi, les diplômés ont été appelés par une équipe chevronnée d'étudiants de l'UQAC, dirigée par Violette Girard, superviseure du centre d'appels. Nous remercions sincèrement les diplômés de ces programmes de leur généreuse contribution à la Campagne. ☐

GUY BOUCHARD

CLAIRCY PROULX

Présidente-directrice générale
STI Maintenance
Ambassadrice auprès des diplômés en informatique et mathématique

DENIS BLACKBURN

CATHERINE LAPRISE

Professeure-chercheure au Département des sciences fondamentales de l'UQAC
Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en génétique de l'asthme

CATHERINE MUNGER

Chef de services Environnement et Développement durable
Rio Tinto Alcan Amérique du Nord

Ambassadrices auprès des diplômés en sciences fondamentales

GRACIEUSETÉ ALEXANDRE GARON

ALEXANDRE GARON

Directeur général
Société d'histoire du Lac Saint-Jean
Ambassadeur auprès des diplômés en histoire

GRACIEUSETÉ MARC FOURNIER

MARC FOURNIER

Fondateur de CardioSports Expériences
Ambassadeur auprès des diplômés en sciences de l'activité physique

GRACIEUSETÉ FRANÇOIS LEGAULT

FRANÇOIS LEGAULT

Organisateur communautaire pour le programme Santé publique et organisation communautaire
Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi
Ambassadeur auprès des diplômés en travail social

Guy Wells, président de la Fondation de l'UQAC, Jean Simon, président Métal primaire Amérique du Nord chez Rio Tinto Alcan, et Michel Belley, recteur de l'UQAC.

DENIS BLACKBURN

3,5 M$ À LA CAMPAGNE

Rio Tinto Alcan Canada

Contribution de 3,5 M$ du Fonds Rio Tinto Alcan Canada à la Campagne majeure de développement UQAC-FUQAC 2008-2013

La direction de l'UQAC est heureuse de pouvoir compter sur la généreuse contribution de Rio Tinto Alcan dans le cadre de sa Campagne majeure de développement UQAC-FUQAC 2008-2013 « Libre de voir plus loin ».

Le 24 octobre dernier, c'est en présence de Michel Belley, recteur de l'UQAC, de Guy Wells, président de la Fondation de l'UQAC, et de Serges Chamberland, président du conseil des représentants des caisses Desjardins du Saguenay et Lac-Saint-Jean – Charlevoix et Côte-Nord qui agissait au nom de Monique F. Leroux, présidente de la Campagne majeure de développement, que Jean Simon, président de Métal primaire chez Rio Tinto Alcan, a confirmé une participation exceptionnelle de 3,5 M$ à la Campagne.

Ce don de Rio Tinto Alcan représente la plus importante contribution privée jamais reçue par l'Université. Le recteur a tenu à remercier chaleureusement la compagnie Rio Tinto Alcan qui a toujours été un partenaire privilégié pour l'Université, et ce, depuis sa création. Son investissement en recherche, en collaboration avec nos scientifiques, totalise à ce jour plus de 10 M$, soit près de 40 % de tout le financement de recherche de source privée. « Nous saluons avec fierté l'engagement de Rio Tinto Alcan envers notre université. Ce prestigieux partenaire a toujours su démontrer l'importance qu'il accordait au développement de notre établissement et nous sommes reconnaissants de l'engagement pris aujourd'hui par Rio Tinto Alcan à l'occasion de notre deuxième Campagne majeure de développement. La présence ici, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, de ce partenaire international demeure un avantage incontestable pour l'ensemble de la communauté régionale. » En commentant cette contribution exceptionnelle, Jean Simon a, pour sa part, tenu à souligner que la compagnie Rio Tinto Alcan est soucieuse de participer à l'avancement de la société du savoir et de l'excellence tout en contribuant au bien-être de la collectivité. Dans le souci d'appuyer les grands projets de développement qui s'inscrivent dans le respect des valeurs propres à chaque communauté, il a mentionné que leur appui témoigne d'une écoute du milieu et d'une vision rassembleuse. « Nous sommes fermement résolus à soutenir activement l'excellence et nous sommes heureux de contribuer à créer des retombées durables pour les générations à venir », a affirmé Jean Simon.

Ce dernier a aussi annoncé que de la somme globale de 3,5 M$, 2,5 M$ permettront tout d'abord la réalisation d'un projet spécifique concernant la valorisation des arts et de la culture autochtones. L'édification d'un pavillon de la Culture et du Design autochtones deviendra un lieu d'enseignement, de rencontres et d'échanges par excellence entièrement conçu dans le respect des valeurs et des coutumes des Premières Nations. « Rio Tinto Alcan est convaincue que la fierté d'étudier dans ce nouveau pavillon, spécialement conçu pour les Premières Nations, se traduira par une motivation supplémentaire pour la poursuite et la réussite des études universitaires chez les étudiants autochtones », a-t-il ajouté.

Par ailleurs, Jean Simon a tenu à mentionner qu'une somme de 1 M$ servira à bonifier le Fonds de bourses Rio Tinto Alcan, émanant de la première Campagne de financement 1998-2003, pour les étudiantes et étudiants qui fréquentent l'UQAC et ses centres d'études. Ce fonds comprend plusieurs volets : l'aide et le soutien à la pédagogie universitaire, la réussite des étudiantes et étudiants et la participation à des stages en entreprise au niveau international. De plus, des bourses seront attribuées sur une base d'excellence dans le domaine de la gestion, de l'éducation, du génie, de la métallogénie et de l'informatique, tous cycles confondus. □

350 000 $

de Promutuel du Lac au Fjord

Contribution importante de Promutuel du Lac au Fjord à la Campagne majeure de développement 2008-2013 UQAC-FUQAC

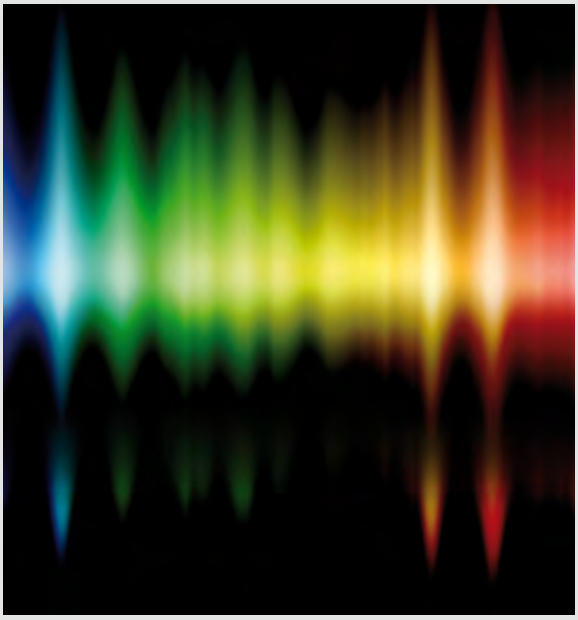
Michel Belley, recteur de l'UQAC, et Guy Wells, président de la Fondation de l'UQAC, ont annoncé, le 14 novembre dernier, un don majeur émanant de la communauté régionale. Promutuel du Lac au Fjord versera un premier montant annuel de près de 66 000 $ pour l'année 2011 à la Campagne majeure de développement. Comme il s'agit d'une entente de cinq ans, c'est un précieux don d'environ 350 000 $ que recevra l'UQAC d'ici 2015.

Soulignant la contribution généreuse de ce partenaire, le recteur a tenu à préciser l'originalité du don de Promutuel du Lac au Fjord. « Nous saluons la grande générosité de Promutuel du Lac au Fjord. Cet inestimable partenaire a à cœur la pérennité de notre institution et nous sommes fiers et reconnaissants de le compter parmi nos généreux donateurs à l'occasion de notre deuxième campagne majeure de développement ».

Michel Belley a aussi remercié Martin Bergeron, directeur général de Promutuel du Lac au Fjord, pour son implication personnelle à titre d'ambassadeur auprès des diplômés en sciences économiques et administratives de l'UQAC. « Cela démontre ma reconnaissance envers mon *alma mater*, l'Université du Québec à Chicoutimi. Cet établissement d'enseignement m'a permis de vivre une expérience particulièrement enrichissante et, en conséquence, je considère que je dois redonner à l'UQAC pour qu'elle puisse poursuivre son œuvre », a ajouté le directeur de Promutuel. □

DENIS BLACKBURN

Martin Bergeron, directeur général de Promutuel du Lac au Fjord, Omer Bouchard, président, Michel Belley, recteur de l'UQAC, et Guy Wells, président de la Fondation de l'UQAC.



©IALTOMEDIA1123RF.COM

DEUX COLLOQUES INTERNATIONAUX À L'UQAC

Thermique des systèmes

L'UQAC a été l'hôte de deux colloques d'envergure internationale en ingénierie. Du 19 au 22 juin 2011, l'UQAC a présenté le dixième *Colloque interuniversitaire franco-québécois sur la thermique des systèmes*. Il s'agit d'un événement visant à favoriser le rapprochement entre chercheurs et professeurs-chercheurs français, québécois et francophones travaillant dans des laboratoires publics ou privés, universitaires ou industriels. Ce colloque, qui se tient tous les deux ans en alternance entre le Québec et la France, a eu lieu pour la première fois à l'UQAC.

Du 26 au 30 juin, l'UQAC accueillait la *31e Conférence internationale sur la conductivité thermique (ITCC)* et le *19e Symposium international sur l'expansion thermique (ITES)*. Cet événement avait pour but d'offrir un forum libre d'échange d'idées pour l'avancement de la science et la formation de nouveaux professionnels, tout en favorisant les discussions sur les dernières découvertes en thermophysique. Alors que ces conférences se tiennent habituellement aux États-Unis, l'édition 2011 a eu lieu pour la toute première fois au Québec.

Les deux événements constituent des rendez-vous d'importance dans le domaine de la thermique des systèmes. Au dire des centaines de participants présents aux deux colloques, les éditions tenues l'été dernier à l'UQAC ont été qualifiées d'excellentes tant au niveau de l'organisation que de la qualité des contenus proposés. Bravo au comité organisateur de ces rencontres : Laszlo Kiss, Marie-Isabelle Farinas et Lyne St-Georges, tous trois professeurs au Département des sciences appliquées de l'UQAC. □

23 M$ POUR L'UQAC

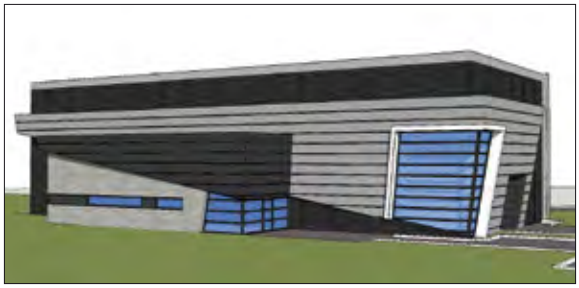
Encourager la recherche grâce au soutien à neuf projets de développement scientifique et technologique

DENIS BLACKBURN

Jean Tremblay, maire de Saguenay, Denis Lebel, ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités et ministre de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec, Serge Simard, ministre délégué aux Ressources naturelles et à la Faune, ministre responsable de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean et député de Dubuc et Michel Belley, recteur de l'UQAC.

GUYLAIN DOYLE

Le Parc technologique, construit en 2011.



BUREAU DES ARCHITECTES ASSOCIÉS

Centre de transfert et de développement d'affaires de l'Université du Québec à Chicoutimi (CTDA-UQAC)

Le 23 mars dernier, lors d'une conférence de presse tenue au salon André Desgagné de l'UQAC, la direction de l'UQAC, les représentants des gouvernements fédéral et provincial ainsi que Promotion Saguenay ont confirmé l'aide financière accordée à l'Université afin de soutenir neufs projets de développement scientifique et technologique et ainsi encourager la recherche effectuée sur le campus universitaire.

Le ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités et ministre de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec, Denis Lebel, a annoncé lors de ce point de presse le montant octroyé par le gouvernement fédéral à l'UQAC ainsi qu'au Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage de l'UQAC (CEE-UQAC). Grâce aux contributions consenties, totalisant 8,2 M$, sept projets visant le renforcement des capacités scientifiques et technologiques et la promotion de l'entrepreneuriat au Saguenay–Lac-Saint-Jean seront mis en œuvre :

- Construction du Centre de transfert et de développement d'affaires de l'Université du Québec à Chicoutimi (CTDA-UQAC);
- Soutien au fonctionnement, durant les trois premières années, du Centre de transfert et de développement d'affaires de l'Université du Québec à Chicoutimi (CTDA-UQAC);
- Renouvellement des équipements du Laboratoire d'analyse et de séparation des essences végétales (LASEVE);
- Acquisition d'équipements pour le Laboratoire international des matériaux antigivre (LIMA);
- Réalisation d'une étude de faisabilité sur la mise en place d'un institut de valorisation de la forêt boréale;
- Acquisition d'instruments d'analyse pour le Laboratoire des matériaux terrestres (LabMaTer);
- Soutien au CEE-UQAC afin de poursuivre la promotion de l'entrepreneuriat au Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Le ministre délégué aux Ressources naturelles et à la Faune, ministre responsable de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean et député de Dubuc, Serge Simard, a pour sa part confirmé lors de la conférence de presse qu'un soutien financier de la part du gouvernement provincial, totalisant plus de 7,2 M$, était accordé à l'UQAC afin de mener à terme deux projets de développement :

- Construction du Parc technologique des sciences appliquées hébergeant les unités de recherche suivantes : GRIPS, ISOLIME, LIMA, LICOME et TAMLA;
- Acquisition d'équipements permettant le développement de revêtements glaciophobes.

Ces deux projets sont aussi soutenus par le Programme d'infrastructure du savoir (PIDS) et le Fonds des leaders de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) du gouvernement fédéral, pour un montant de 7,2 M$.

Jean Tremblay, maire de Ville de Saguenay et président de Promotion Saguenay, a quant à lui annoncé un important partenariat avec le gouvernement du Canada afin de soutenir – grâce à un montant de 500 000 $ – la construction du CTDA-UQAC. Ce centre technologique, qui aura comme objectif de supporter les PME régionales à l'étape de la précommercialisation de leurs produits, portera le nom de Pavillon Promotion Saguenay.□

MARCO BACON

PREMIER COLLOQUE

Quelle gouvernance pour les Premières Nations?

Les 12 et 13 octobre dernier se tenait à l'UQAC le tout premier colloque sur la gouvernance des Premières Nations auquel étaient invités de nombreux chercheurs, acteurs politiques et sociaux et étudiants pour discuter, sous tous les angles, des enjeux de gouvernance. Pour lancer la réflexion, Ghislain Picard et Cliff Moar, chef régional et chef hôte de la communauté de Mashteuiatsh, ont prononcé les quelques mots d'ouverture en y mentionnant l'importance primordiale des enjeux de gouvernance pour un véritable essor des Premières Nations.

L'occasion était extraordinaire de prendre conscience de la complexité des réalités juridiques, politiques et historiques des Premières Nations. Pendant deux jours, des conférences de qualité ont dépeint une situation qui prend racine dans un passé lointain et qui s'est construite dans un enchevêtrement de relations entre toutes nations autochtones et européennes.

Pour le Centre des Premières Nations Nikanite, responsable de l'organisation de l'événement, l'occasion était belle de rassembler les chercheurs et acteurs du milieu, mais aussi de faire le bilan des enjeux de gouvernance en vue de la mise en œuvre du certificat en gouvernance des Premières Nations. La programmation couvrait donc un large spectre de perspectives sur la gouvernance : enjeux juridiques, économiques, sociaux, politiques ou encore concernant les Autochtones hors réserve.

DENIS BLACKBURN

De gauche à droite : Line Gagnon, directrice générale des Fêtes du 175e du Saguenay–Lac-Saint-Jean, Louis Dussault, professeur et directeur général du CEE-UQAC, Dany Hudon, gagnant, Éric Tremblay, historien, Jérémie Fradet, gagnant, Yves Chiricota, professeur et directeur scientifique du CDT-UQAC, Yan-Simon Martel Lussier, gagnant et Bruno Bouchard, professeur et coordonnateur de projets en jeux vidéo au CDT-UQAC.

UN JEU VIDÉO

pour le 175e anniversaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean

Le talent de trois étudiants de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) sera mis à contribution dans la création d'un jeu vidéo qui servira à promouvoir l'histoire de la région dans le cadre des festivités entourant le 175e anniversaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

L'équipe gagnante est composée de Jérémie Fradet, de Dany Hudon et de Yan-Simon Martel Lussier, tous étudiants au baccalauréat en conception de jeux vidéo de l'UQAC. Des cinq projets déposés, le leur s'est démarqué par l'originalité du concept et des éléments historiques à intégrer.

Le 15 novembre dernier, la Corporation des Fêtes du 175e du Saguenay–Lac-Saint-Jean, en collaboration avec le Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage de l'UQAC (CEE-UQAC) et le Centre de développement technologique de l'UQAC (CDT-UQAC), a lancé un concours pour la création d'un jeu vidéo.

Les gagnants ont mérité un prix de 50 000 $ pour le réaliser. Les projets ont été évalués par un jury composé de Line Gagnon, directrice générale des Fêtes du 175e du Saguenay–Lac-Saint-Jean, d'Éric Tremblay, historien, d'Yves Chiricota, professeur à l'UQAC et directeur scientifique du CDT-UQAC, de Bruno Bouchard, professeur à l'UQAC et coordonnateur de projets en jeux vidéo au CDT-UQAC, ainsi que d'Isabelle Maltais, responsable des activités et des communications au CEE-UQAC. Tous travailleront à soutenir les étudiants dans la réalisation de ce projet d'envergure.

Les gagnants ont fait preuve de créativité dans la présentation de leur dossier de candidature. « Les jeunes ont présenté un concept différent des jeux traditionnels. Leur idée sera exécutée à partir de photographies animées, ce qui permettra d'intégrer beaucoup de contenu historique », a affirmé Bruno Bouchard, coordonnateur de projets en jeux vidéo au CDT-UQAC.

De leur côté, les trois étudiants sont enthousiastes face à l'idée de pouvoir vivre une expérience concrète reliée à leur domaine d'études. « Nous sommes très heureux de pouvoir développer notre concept, entourés de personnes qualifiées. C'est une belle occasion pour nous de mettre en application les connaissances acquises au cours de notre formation et il s'agit d'un excellent tremplin pour nos projets d'avenir », a mentionné Dany Hudon, membre de l'équipe gagnante.

Le jeu sera développé en Flash et sera accessible en ligne par le biais des médias sociaux comme Facebook et Twitter. ☐

PÔLE DE FORMATION INTERORDRES

Tourisme d'aventure et écotourisme

L'UQAC et le Cégep de Saint-Félicien s'unissent dans le projet de pôle régional de formation interordres en tourisme d'aventure et écotourisme, en appui au Projet d'action concertée de coopération régionale de développement (ACCORD), qui vise à positionner la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean comme destination d'envergure internationale, et cela, dans une perspective de développement durable. Les deux établissements d'enseignement se mobilisent, avec l'industrie du tourisme et de l'écotourisme, pour réaliser les trois axes de ce projet structurant qui sont : la mise en relation des programmes en lien avec le créneau d'excellence en tourisme d'aventure et écotourisme (techniques du milieu naturel et sa voie de spécialisation aménagement et interprétation du patrimoine, techniques de tourisme, ainsi que le baccalauréat en intervention plein air); le développement de formations destinées aux intervenants et gestionnaires du milieu du tourisme et de l'écotourisme en collaboration avec le service aux entreprises des deux établissements d'enseignement impliqués; un centre d'entraînement pleinement intégré au milieu. ☐

DENIS BLACKBURN

Louis Lefebvre, directeur général du Cégep de Saint-Félicien; Francine Belle-Isle, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'UQAC; Serge Simard, ministre délégué aux Ressources naturelles et à la Faune, responsable de la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean et responsable de la région de la Côte-Nord et député de Dubuc; David Mepham, professeur et directeur du programme en intervention plein air, et Nathalie Landry, conseillère pédagogique au Cégep de Saint-Félicien.

SIGNATURE D'ACCORDS

avec l'Arabie Saoudite

L'UQAC et l'Université de Salman Bin Abdulaziz (SAU) d'Arabie Saoudite ont procédé à la signature d'accords concernant des collaborations pour la recherche. La première entente porte sur l'échange d'étudiants de cycles supérieurs et de professeurs entre les deux établissements d'enseignement. La seconde concerne le développement d'un projet de recherche conjoint entre la Chaire industrielle sur les technologies avancées des métaux légers pour les applications automobiles (TAMLA) et le programme d'ingénierie industriel de la SAU. ☐

DENIS BLACKBURN

Première rangée : Michel Belley, recteur de l'UQAC, Saleh Al-Qahtani, vice-recteur des affaires académiques et de l'enseignement à l'Université de Salman Bin Abdulaziz (Arabie Saoudite).
Deuxième rangée : Ahmad Aljazea, professeur au Département de génie industriel, Université de Salman Bin Abdulaziz, et F.-H. Samuel, titulaire de la Chaire TAMLA à l'UQAC.

SUBVENTION

Sciences humaines et sociales

Le professeur-chercheur Pierre Deschênes du Département des sciences humaines de l'UQAC a obtenu une subvention de 149 935 $ répartie sur trois ans, dans le cadre du programme Appel à projets franco-québécois en sciences humaines et sociales, pour poursuivre une recherche sur le développement de la stratégie globale de deux multinationales de production d'aluminium au XX^{e} siècle, soit chez Pechiney de Saint-Jean-de-Maurienne (France) et chez Rio Tinto Alcan, à Saguenay (Québec). L'équipe québécoise sera complétée par la chercheuse en études urbaines, Lucie K. Morisset de l'Université du Québec à Montréal et de Pierre Lanthier, chercheur en histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'équipe québécoise est jumelée à celle du chercheur français Dominique Barjot de l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV).

Par ce programme conjoint, le Fonds de recherche du Québec–Société et culture (FRQSC) et l'Agence nationale de la recherche en France (ANR) « visent à accroître les collaborations entre chercheurs québécois et français, et à favoriser la réalisation de projets de recherche scientifique qui apportent une valeur ajoutée que les chercheurs financés par chacun des organismes de recherche ne pourraient réaliser seuls. » ☐

DENIS BLACKBURN

Le professeur Pierre Deschênes

Formation
Recherche et développement
Aide-conseil

Le Centre du savoir sur mesure (CESAM) assure le maillage entre l'UQAC et les différents milieux professionnels

Il contribue au développement de la relève des gestionnaires du réseau de la santé et des services sociaux.

Depuis maintenant six ans, le CESAM travaille en partenariat avec le réseau de la santé et des services sociaux dans quatre régions du Québec, afin de supporter le développement professionnel de ses gestionnaires et la consolidation de leurs compétences en relation avec les défis de gestion actuels dans ce milieu.

L'initiative de cette démarche d'apprentissage est issue de la confiance accordée par l'Agence de la santé et des services sociaux du Saguenay–Lac-Saint-Jean envers le CESAM et a pu s'implanter dans les autres régions grâce au succès et au résultat de la démarche, le tout assuré par l'approche « sur mesure » développée par le CESAM.

Une approche de partenariat qui mise sur la contribution des experts de l'UQAC, mais également sur celle des experts du milieu. Les quatre programmes qui ont maintenant été offerts à plus de seize cohortes ont tous leurs particularités en référence aux besoins exprimés par les clients et au contexte d'intervention.

Jusqu'à maintenant, quelque 240 cadres ont participé à ces programmes qui mettent l'emphase sur la création de communautés d'apprentissage en réseau et le développement des différentes formes de savoir : le savoir, le savoir-faire, le savoir-être, ainsi que le savoir-devenir.

Le CESAM a donc contribué au développement de communautés apprenantes où le partage entre les partenaires d'affaires et les participants aux sessions est privilégié et suscite l'amélioration continue en assurant une valeur ajoutée à une activité de formation traditionnelle par le transfert des compétences dans le milieu de pratique.

Pour information
418 545-5011, poste 1212
cesam.uqac.ca

UQAC
CESAM | Centre du savoir sur mesure
Université du Québec à Chicoutimi

CÉRÉMONIE

Membres honoraires

Nomination de membres honoraires de la Fondation de l'Université du Québec à Chicoutimi

La nomination comme membre honoraire de la Fondation de l'UQAC est une distinction décernée à une personne qui a témoigné de l'attachement et de l'intérêt, par son implication, dans l'évolution de la Fondation de l'UQAC ou qui a joué un rôle important dans le développement de l'UQAC.

Nous aimons croire que les valeurs académiques acquises au cours de leur passage à l'UQAC ne sont pas étrangères aux brillantes carrières qu'ont connues nos membres honoraires.

SONT HONORÉS EN 2012

Paul-Gaston Tremblay

Président *ex officio* de la Fondation de l'UQAC, il a œuvré pendant 33 ans comme président de la Fondation de l'UQAC et de ses constituantes. Par son engagement et son dévouement, Paul-Gaston Tremblay a contribué de manière significative au développement de l'UQAC.

Réjean Gagnon

Professeur et directeur honoraire du Consortium de recherche sur la forêt boréale commerciale de l'UQAC, Réjean Gagnon a apporté une contribution significative à l'avancement de la recherche dans le domaine de l'écologie forestière, particulièrement au plan de la régénération des forêts après perturbations. ☐

REMISE DU PRIX MASOUD FARZANEH

Le prix Masoud Farzaneh a été créé en 2010 par l'UQAC en l'honneur du professeur Masoud Farzaneh, un chercheur de renommée internationale dans le domaine du transport et de la distribution de l'électricité dans les régions au climat froid, dont la recherche et son impact ont fait de l'UQAC un chef de file mondial dans ce domaine.Il est accordé à une personne qui s'est distinguée par ses contributions exceptionnelles dans les domaines du transport et de la distribution de l'énergie électrique et de l'ingénierie de la haute tension.

GRACIEUSETÉ DE M. CHERNEY

Le professeur
Edward (Ed) A. Cherney

Cérémonie

Le 15 mars 2012, le prix Masoud Farzaneh a été remis à Edward (Ed) A. Cherney. Ce dernier a obtenu sa licence en physique de l'Université de Waterloo avec grande distinction en 1967, sa maîtrise en physique de l'Université McMaster en 1969, et son doctorat en génie électrique de l'Université de Waterloo en 1974. Depuis 1968, il a été impliqué dans des projets de recherche et développement autant sur le plan académique qu'industriel. Alors qu'il était à la division recherche d'Hydro Ontario (maintenant Kinectrics) à Toronto, il a introduit le concept des isolateurs de suspension à multiple alternance pour contrer les interruptions de courant causées par le givrage des isolateurs des lignes de transport de l'énergie électrique en Ontario. Le Dr Cherney est Fellow à vie de l'IEEE (Institute of Electrical and Electronics Engineers) Power and Energy Society, membre et Whitehead Lecturer de l'IEEE Dielectrics and Electrical Insulation Society, membre de l'Ordre des ingénieurs de l'Ontario, coéditeur en chef de l'Electrical Insulation Magazine et responsable des relations avec l'industrie au Laboratoire de haute tension de l'Université de Waterloo. ☐

GUYLAIN DOYLE

DENIS BLACKBURN

De gauche à droite : Robert Crevier, directeur administratif de la Fondation de l'UQAC; Karina Gauthier, secrétaire de direction de la Fondation de l'UQAC; Gaétan Boivin, vice-président de la Fondation de l'UQAC; Guy Wells, président de la Fondation de l'UQAC; Dr Edward A. Cherney, récipiendaire du Prix Masoud Farzaneh; Paul-Gaston Tremblay et Réjean Gagnon, membres honoraires; Masoud Farzaneh, professeur au Département des sciences appliquées de l'UQAC; Michel Belley, recteur de l'UQAC; Conrad Masson, directeur du développement des personnes et de l'organisation de Rio Tinto Alcan, Métal primaire – Amérique du Nord

COLLATION DES GRADES 2012

L'UQAC célèbre le succès de ses étudiantes et étudiants

C'est avec émotion et fierté que la direction de l'UQAC a remis à plus de 1 100 étudiantes et étudiants l'attestation soulignant la fin de leurs études dans le cadre de la Collation des grades 2012 qui s'est tenue le 28 avril dernier. L'instant d'une journée, le stade du pavillon sportif a été transofrmé en une salle au décor solennel et inspirant afin d'accueillir les finissants. Deux cérémonies de collation des grades ont eu lieu pendant la journée, l'une en matinée et l'autre en après-midi, alors que des étudiants de tous les cycles se sont vus récompensés pour leurs efforts soutenus tout au long de leur parcours universitaire.

Des 1 133 attestations de fin d'études délivrées, 950 ont été remises au baccalauréat, 158 à la maîtrise et 25 au doctorat.

Le nouveau recteur de l'UQAC, Martin Gauthier, a présenté à chacun l'attestation soulignant son succès. L'UQAC est fière de ses étudiants. Ils sont la preuve vivante de l'excellence de l'établissement.

Félicitations à tous! ☐

L'UQAC et l'excellence : quelques chiffres

Plus de 30 000 diplômes ont été remis par l'UQAC depuis sa création en 1969. Avec 6 500 étudiants de près de 90 nationalités sur un campus en constante évolution, l'UQAC s'affiche comme une communauté multiculturelle riche et vivante. Reconnue pour la diversité de ses programmes d'études et sa présence active au Saguenay–Lac-Saint-Jean, dans Charlevoix et sur la Côte-Nord, notamment grâce à ses centres d'études universitaires, l'UQAC intensifie depuis quelques années sa visibilité à l'international. Par ailleurs, le dynamisme de ses départements, la compétence de ses professeurs-chercheurs et l'engagement de ses étudiants permettent chaque année à l'Université de développer ses créneaux d'excellence et de rayonner à travers le monde avec ses 394 projets de recherche.

Ambassadeurs

Encore une fois cette année, c'est accompagnés de 20 invités ambassadeurs que les étudiants ont vécu la Collation des grades 2012. Représentant chacun une cohorte de finissants, ces personnalités, diplômées lors des premières promotions de leur programme respectif, ont permis la réunion d'une grande famille de finissants et l'échange d'expériences et de souvenirs entre les générations. ☐

Première rangée : Rachèle Cloutier, Catherine Laprise, Martin Gauthier, recteur de l'UQAC, Claircy Proulx, Marie-Claude Bouchard, Marie-Josée Drolet.
Deuxième rangée : Sylvie Tremblay, Alain Tétrault, Nicholas Pitre, Nathalie Lavoie, Danis Stéphane Tremblay, Christian Bouchard, Luc Roby.

Première rangée : Anne-Françoise Doré, Martin Gauthier, recteur de l'UQAC, France Tremblay, Jean-François Pouliot.
Deuxième rangée : Laurent Villeneuve, Isabelle Waltzing, Marc Fournier, Arnold Paradis, Ronald Boivin.

libre
de voir plus loin

BACCALAURÉATS EN

GÉOLOGIE
GÉNIE GÉOLOGIQUE

- **Protéger les ressources en eaux souterraines**
- **Rechercher et valoriser les ressources minérales**
- **Comprendre le fonctionnement de la Terre**
- **Évaluer la stabilité des sols et des massifs rocheux**

Université du Québec à Chicoutimi
418 545-5011, poste 5202
ue_sc-terre@uqac.ca
Géologie : programmes.uqac.ca/7728
Génie géologique : programmes.uqac.ca/7942

uqac.ca

UQAC

Un parcours en science

C'est grisant!

DESIGN INDUSTRIEL

GÉNIE-AL
UNIVERSITAIRE
1er cycle

PARU
UNIVERSITAIRE
2e et 3e cycles

SCIENCE ON TOURNE !
COLLÉGIAL

EXPO SCIENCES
SECONDAIRE

Plus de

60 000 $

en prix et bourses

Informe-toi !

www.cqrda.ca

CQRDA

Centre québécois de recherche et de développement de l'aluminium

DES IDÉES *EN TRANSFORMATION*

UNE SYNERGIE
qui donne des résultats

Texte : Yves Ouellet

Une complicité audacieuse et innovante caractérise ces deux chercheurs qui se sont tournés vers des créneaux nouveaux et obtiennent des résultats inespérés. Jean Legault et André Pichette œuvrent en symbiose pour leur région et pour leur université tout en suscitant l'implication d'entreprises québécoises, comme Lise Watier.

Les deux dirigeants du Laboratoire d'analyse et de séparation des essences végétales (LASEVE) partent d'un objectif prépondérant, celui de développer des bioproduits issus de la forêt boréale. Concrètement, cela signifie « trouver de nouvelles avenues pour exploiter autrement la forêt qu'en faisant des madriers et du papier », expliquent-ils d'emblée. Leurs travaux abordent divers domaines, dont la pharmaceutique et les anticancéreux.

YANICK DERY

Jean Legault et André Pichette se sont associés à Lise Watier dans le développement de cosmétiques à base d'un produit actif issu du thé du Labrador.

Au départ, les fondateurs du LASEVE, François-Xavier Garneau et Guy Collin, ont identifié un anticancéreux toujours très utilisé, issu de l'if du Canada, une plante très commune chez nous. « Il se vend pour deux milliards de dollars annuellement de ce produit, ce qui illustre bien le potentiel économique insoupçonné de la forêt boréale », selon Jean Legault. « Nous avons trouvé plusieurs autres plantes et molécules extrêmement intéressantes dans la même perspective. »

Travail en symbiose

André Pichette est un spécialiste de la chimie des produits naturels. Il s'occupe de l'isolation des composés de caractérisation ainsi que de leur modification chimique, alors que Jean Legault se concentre sur la pharmacologie moléculaire en effectuant tous les tests sur les cellules cancéreuses en culture. Par exemple, André Pichette a identifié un composé anticancéreux extrêmement intéressant dans l'écorce du bouleau. Il a ensuite dû modifier ce produit afin de le rendre plus soluble. Par la suite, Jean Legault a effectué les tests pharmacologiques qui ont confirmé son efficacité. « Les écorces de bouleau sont brûlées actuellement. Imaginez la valeur nouvelle que ce composé va donner à ce qu'on considère maintenant comme un rebut. »

Un retour aux sources

Le tandem Pichette et Legault s'intéresse également à d'autres champs de recherche cruciaux comme les antibiotiques et les antiviraux, et les résultats envisageables sont tout aussi enthousiasmants. Ils reconnaissent ne pas réinventer la roue en axant leurs recherches sur les propriétés médicinales des plantes. Toutefois, selon André Pichette, il s'agit d'un secteur de recherche que l'industrie pharmacologique a évacué pour se tourner vers les produits synthétiques. Trente ans plus tard, on se rend compte que l'industrie plafonne quant à sa capacité d'innovation. Les chercheurs de l'UQAC occupent donc à nouveau un champ d'action mis volontairement de côté dans le passé, mais rempli de promesses aujourd'hui, et ils sont presque les seuls à le faire. Leurs travaux demeurent centrés sur la forêt boréale, mais ils ont déjà intéressé la Géorgie, avec qui ils ont mis au point un nouvel anticancéreux, ainsi que la Tunisie.

Nouveau partenariat

C'est un peu le hasard qui a amené André Pichette et Jean Legault à s'associer Lise Watier dans le développement de cosmétiques à base d'un produit actif issu du thé du Labrador. L'entreprise a préalablement demandé aux chercheurs d'effectuer des tests de toxicité et d'efficacité sur un de ses produits. Satisfaite des résultats et convaincue de l'expertise du LASEVE, Lise Watier a souhaité poursuivre plus avant la collaboration et s'associer aux travaux amorcés sur l'extraction de l'ingrédient actif du thé du Labrador dont les propriétés antioxydantes et anti-inflammatoires sont connues depuis longtemps. « Nous avons développé l'extrait puis assuré la qualité du produit ainsi que la concentration des composés actifs à partir desquels la compagnie Lise Watier a créé une crème et un sérum anti-âge que nous avons testés en finale. » Tout ce processus a été conclu, en janvier dernier, avec le lancement d'une nouvelle gamme de produits Age Control Supreme, signée Lise Watier.

En termes de financement, le duo de scientifiques reconnaît qu'il s'agit d'un apport très significatif pour leur laboratoire. De plus, leurs travaux dans le secteur cosmétique permettent l'obtention de résultats beaucoup plus rapidement puisque l'on rencontre moins de contraintes réglementaires qu'en pharmaceutique. Et, pour Pichette et Legault, l'efficacité demeure un facteur déterminant dans la réalisation de leur but premier qui demeure l'élaboration de bioproduits à partir de la biomasse forestière. Les deux confrères ont toujours la tête pleine d'idées et planchent sur de nombreux projets en souhaitant toujours obtenir plus de moyens, plus d'espace de recherche et la participation de nouveaux collaborateurs devant une demande sans cesse grandissante. □

DENIS BLACKBURN

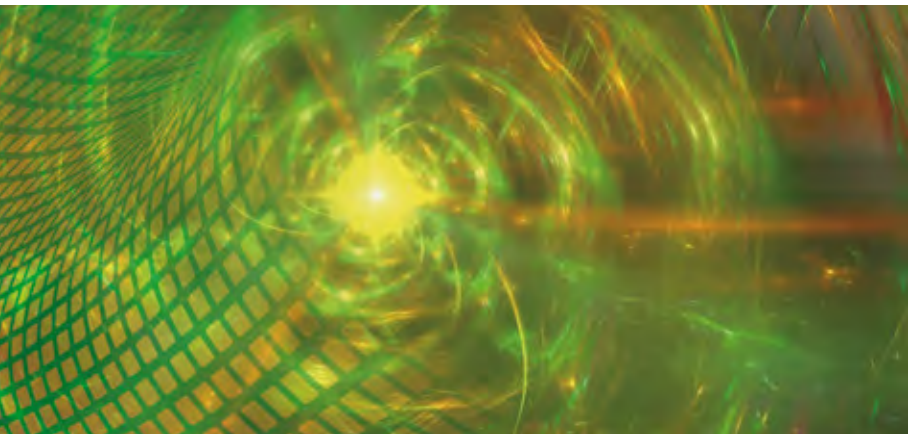
Le professeur Masoud Farzaneh.

MASOUD FARZANEH

Un livre en langue chinoise

Masoud Farzaneh, titulaire de la Chaire industrielle sur le givrage atmosphérique des équipements des réseaux électriques (CIGELE) et de la Chaire de recherche du Canada en ingénierie des givrages des réseaux électriques (INGIVRE), vient de voir son livre *Atmospheric Icing Power* traduit et diffusé sur une vaste échelle en langue chinoise par la prestigieuse maison d'édition China Electric Power Press.

L'original de ce livre a été publié en anglais en 2008, par la maison d'édition Springer en Allemagne, et traite des aspects fondamentaux du givrage des lignes aériennes de transport d'énergie électrique. Outre le professeur Farzaneh, coauteur et éditeur, de nombreux experts canadiens et internationaux ont contribué à cet ouvrage qui a été accueilli avec beaucoup d'intérêt par les chercheurs et les éducateurs universitaires, de même que par les concepteurs et exploitants des réseaux électriques à travers le monde, devenant ainsi une référence internationale. ☐



CONSTELLATION

Dépôt institutionnel en ligne

Soyez plus visible et augmentez la portée de vos recherches

Constellation est une archive numérique qui permet de rendre disponible en libre accès la production intellectuelle de l'UQAC. Tout le personnel et tous les étudiants des cycles supérieurs peuvent déposer leurs publications, leurs œuvres ou leurs résultats de recherche dans *Constellation*. Les documents ainsi déposés dans le dépôt institutionnel de l'UQAC deviennent repérables et accessibles gratuitement à tous à partir des moteurs de recherche populaires tels que Google, Google Scholar, ou autres. Par conséquent, vous augmentez vos chances d'être lus et cités.

Pour une demande de création de compte de déposant ou pour information :
constellation@uqac.ca • constellation.uqac.ca ☐

PREMIÈRES NATIONS

Défi de l'éducation supérieure

Emmanuel Colomb

Premières Nations : essai d'une approche holistique en éducation supérieure, entre compréhension et réussite

Presses de l'Université du Québec

Emmanuel Colomb, M. Sc., doctorant, chargé de cours et intervenant pour le Centre du savoir sur mesure (CESAM) à l'UQAC tente de répondre à différentes questions soulevées par le défi que pose l'éducation supérieure des Premières Nations. L'accès aux études supérieures (cégep et université) demeure une illusion pour de très nombreux jeunes des Premières Nations, surtout quand on sait que plus de 50 % de ces jeunes ont moins de vingt-cinq ans au Québec. Toutefois, certaines initiatives et attitudes de formateurs et enseignants autochtones et non autochtones ont des retombées importantes pour la réussite de jeunes adultes de différentes communautés dans des maisons d'enseignement québécoises.

Cet essai précise comment l'éducation nord-américaine, dans une vision eurocentriste, a laissé dans l'oubli des approches d'enseignement parfois millénaires. Cet oubli, que les Premières Nations et les historiens présentent comme volontaire et programmé, a mené à l'exclusion durant des décennies des jeunes des Premières Nations des établissements postsecondaires. Mais un courant s'amorce. Depuis presque vingt ans, de jeunes adultes des Premières Nations deviennent chercheurs, avocats, députés, docteurs et neuropsychologues. Ils sont formés dans les meilleures universités et ils revendiquent pour leurs frères et leurs sœurs le droit à l'éducation supérieure. Toutefois, la valorisation de la différence dans un système d'éducation eurocentriste ne se fait pas sans heurts. Le développement d'une sensibilité interculturelle et de compétences culturelles permettant d'assurer une « sécurité culturelle » aux jeunes des Premières Nations deviennent des enjeux éducatifs importants auprès du personnel des établissements scolaires. Sans cela, le chemin de la réussite sera souvent inaccessible pour bon nombre d'entre eux.

Emmanuel Colomb réside depuis plus de vingt ans au Saguenay. Après de nombreuses expériences professionnelles en animation et en plein air au Québec et en France, Emmanuel a obtenu une maîtrise en gestion des organisations à l'UQAC. Il poursuit actuellement un doctorat en extension de l'Université de Montréal. Tous les droits du livre seront versés aux étudiants autochtones du Centre des Premières Nations Nikanite de l'UQAC pour les encourager dans leur réussite. ☐

31 JOURS DE SURVIE

Record mondial Guinness

André-François Bourbeau

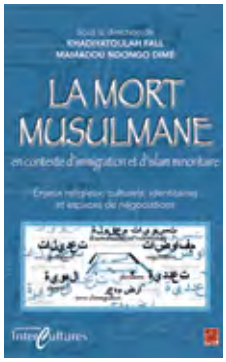
Le Surviethon : vingt-cinq ans plus tard

Les éditions JCL

Plus de vingt-cinq ans après avoir écrit *Surviethon au gré de la nature*, André-François Bourbeau accepte de faire, sans complaisance aucune, le procès des trente et un jours de cette aventure périlleuse qui a valu à ses deux participants le record mondial Guinness de la plus longue période de survie volontaire en milieu sauvage. Entre-temps, le jeune professeur universitaire de l'époque ne s'est pas arrêté là. Fondateur du Laboratoire d'expertise et de recherche en plein air, cofondateur du baccalauréat en intervention plein air de l'UQAC, il a voué sa vie professionnelle à ce champ d'activité. Le plat de résistance de cet essai réside toutefois dans ces chapitres inédits et très novateurs où il expose plusieurs techniques et méthodes pour survivre en forêt. Abondamment illustrés, la centaine de procédés jamais publiés ainsi que la façon avant-gardiste de déterminer les priorités deviendront rapidement un outil de référence pour tous les amants de la nature. ☐

L'ISLAM AU QUÉBEC

Les défis de vivre ensemble



Khadiyatoulah Fall et Mamadou Ndongo Dimé

La mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire : enjeux religieux, culturels, identitaires et espaces de négociations

Presses de l'Université Laval

Khadiyatoulah Fall, titulaire de la Chaire d'enseignement et de recherche interethniques et interculturels (CERII) et chercheur du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT), et Mamadou Ndongo Dimé, chercheur associé à la CERII, viennent de publier aux Presses de l'Université Laval les actes d'un colloque international et interdisciplinaire qui s'est tenu, en octobre 2010, à Chicoutimi. Premier ouvrage sur le thème produit au Canada, il ouvre un nouveau chantier de recherche dans les études sur la présence de l'islam au Québec et les défis du vivre ensemble. ☐

DANIEL POLIQUIN

Essai sur son œuvre

François Ouellet

La fiction du héros L'oeuvre de Daniel Poliquin

Éditions Nota Bene

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le roman moderne, François Ouellet, professeur au Département des arts et lettres, vient de publier un essai sur l'œuvre du romancier Daniel Poliquin. L'œuvre narrative de Daniel Poliquin occupe une place importante dans la littérature contemporaine du Québec et du Canada. Animée principalement par un questionnement complexe sur l'identité et l'altérité, et portée par une langue érudite et cocasse, truculente dans les romans les plus récents, l'œuvre est appréciée par le public lecteur autant qu'elle est commentée par les spécialistes.

François Ouellet en propose une lecture orientée par une question primordiale, que l'écrivain, dans son roman *La côte de sable*, formule sous la forme d'un emprunt à Oscar Wilde : « Dans la littérature, il faut tuer son père. » L'essayiste montre comment cette question se développe et évolue, il interroge le sens de sa représentation et expose les enjeux théoriques qui la sous-tendent depuis Temps pascal jusqu'au plus récent roman de l'auteur, *La Kermesse*.

La fiction du héros s'offre comme une exploration heuristique d'une donnée fondamentale de la littérature et prend place dans une réflexion d'envergure sur la figure littéraire du père amorcée il y a plusieurs années, et qui est le pivot de très nombreuses lectures et analyses de François Ouellet. ☐

GRACIEUSETÉ FRANÇOIS OUELLET

François Ouellet, professeur au Département des arts et lettres et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le roman moderne.

ÉCONOMIE

et ressources énergétiques

Marc-Urbain Proulx et Diane Brassard

Un juste prix pour l'énergie du Québec?

Presses de l'Université du Québec

Marc-Urbain Proulx, professeur titulaire en économie régionale à l'UQAC et directeur scientifique du Centre de recherche sur le développement territorial (CRDT), et Diane Brassard, professionnelle de recherche au sein du CRDT de l'UQAC, ont lancé un livre. De très nombreux débats sur l'énergie suscitent présentement l'intérêt de la population dans les différentes régions du Québec. Mais avons-nous vraiment une vision d'ensemble et connaissons-nous l'immense potentiel énergétique du Québec? Les Québécois obtiennent-ils un juste prix pour leurs importantes ressources énergétiques, exploitées ou non? Pourrions-nous relancer le développement économique des régions à partir de leurs ressources énergétiques spécifiques?

« *Un juste prix pour l'énergie du Québec?* » propose des pistes de réflexion sur les habitudes de consommation liées aux ressources énergétiques au sein de la population québécoise, tout en dévoilant des informations qui pourraient en surprendre plus d'un. ☐

DENIS BLACKBURN

Professeur et chercheur en économie régionale de renommée mondiale, Marc-Urbain Proulx est aussi l'auteur de plusieurs livres scientifiques et pédagogiques sur le développement local et régional. Depuis 2005, Diane Brassard oeuvre au CRDT de l'UQAC comme professionnelle de recherche dans le cadre du projet Vision 2025.

28e ÉDITION

MSR

MÉRITE SCIENTIFIQUE RÉGIONAL

SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Le Mérite scientifique régional (MSR) a présenté sa 28e édition à Saguenay, le 26 octobre 2011. Organisé par le Conseil du loisir scientifique (CLS), l'événement vise à honorer les représentants de la communauté scientifique régionale pour leur contribution à l'avancement des sciences humaines, sociales, pures et appliquées ou pour leur apport au développement technologique de notre région. L'UQAC tient à féliciter ses professeurs et partenaires récipiendaires des prix suivants :

PRIX FRANÇOIS-BRASSARD

Recherche-création en arts et lettres, une présentation de la Campagne majeure de développement UQAC-FUQAC 2008-2013, décerné à Rodrigue Villeneuve

Professeur émérite, retraité du Département des arts et lettres de l'UQAC, mais toujours actif comme chargé de cours, Rodrigue Villeneuve est le lauréat tout désigné pour ce nouveau prix en recherche-création en arts et lettres. Une bonne part de sa pratique de création s'arrime à l'histoire de la troupe les Têtes heureuses, dont il en est le directeur artistique depuis 1982.

CLS DU SAGUENAY–LAC SAINT-JEAN

Le lauréat, Rodrigue Villeneuve.

PRIX PIERRE-PAUL-ASSELIN

Éducation,
décerné à la Chaire VISAJ,
représentée par Michel Perron,
titulaire de la Chaire

Née à l'automne 2008, VISAJ est la première chaire québécoise à être le fruit d'une collaboration entre une université, l'UQAC, et un collège, le Cégep de Jonquière. Sa mission est de contribuer au développement et à la diffusion de connaissances sur les conditions de vie, la santé et les aspirations des jeunes de moins de 20 ans.

CLS DU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Michel Perron, titulaire de la Chaire Visaj.

PRIX ÉVEIL À LA SCIENCE

Décerné à Denis Bussière

Depuis près de dix ans, ce docteur en chimie, professeur au Département des sciences fondamentales de l'UQAC, donne une dizaine de conférences par année aux jeunes de la région. Ses conférences portent naturellement sur la chimie et sur l'apport qu'elle peut avoir dans différents aspects de notre vie quotidienne. Denis Bussière est aussi un participant assidu du Souper rencontre scientifique, en plus d'être un valideur scientifique apprécié au Conseil du loisir scientifique (CLS).

CLS DU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Anick Belleau, du CLS, et le lauréat, Denis Bussière.

PRIX CARRIÈRE

Décerné à Réjean Gagnon

Réjean Gagnon est professeur retraité du Département des sciences fondamentales de l'UQAC. Au cours de sa carrière, Réjean Gagnon a posé d'importants jalons pour améliorer les connaissances scientifiques sur la forêt boréale. On lui doit une nouvelle méthode de calcul de l'âge des épinettes noires qui s'est imposée dans la communauté scientifique et a été appliquée avec succès dans l'Ouest canadien.

CLS DU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Le lauréat, Réjean Gagnon.

PRIX ALPHONSE-HUARD

Promotion de la science et de la technologie, une présentation de la Fondation de l'UQAC, décerné à titre posthume à Laurent Tremblay

Laurent Tremblay a joué un rôle déterminant dans de nombreuses activités de promotion de la science et des technologies. Depuis 1986, il était l'organisateur des déjeuners de la Fondation de l'UQAC (FUQAC), au cours desquels des professeurs de l'UQAC, des entrepreneurs de même que des chefs de direction et de service ont présenté des programmes de recherche, des innovations technologiques et sociales ainsi que des planifications de développement. (Source : clssaglac.com) ☐

CLS DU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Les enfants du lauréat, Laurent Tremblay : Bernard R. Tremblay et Sylvie Tremblay.

libre
de voir plus loin

PROGRAMME COURT
DE DEUXIÈME CYCLE EN

DÉMOCRATIE, GOUVERNANCE ET DÉVELOPPEMENT

Une formation offerte à temps partiel sur le campus de l'UQAC et en webdiffusion (formation à distance)

Le programme vise à préparer les diplômés à agir comme leviers dans la prise de décision dans leurs communautés et milieux. Il favorise une meilleure compréhension des tenants et aboutissants de certains des enjeux les plus importants auxquels décideurs, professionnels et gestionnaires sont confrontés dans leur pratique quotidienne.

Ce programme offre une formation axée sur la gouvernance démocratique du développement humain dans différentes dimensions sociales :

- Gestion et intégration de la diversité ethnoculturelle et religieuse
- Droit de l'environnement
- Enjeux actuels du développement
- Mondialisation et gouvernance démocratique
- Gestion des organisations

Université du Québec à Chicoutimi
418 545-5011, poste 5330
pcs_democratie-maitrise@uqac.ca
programmes.uqac.ca/0602

uqac.ca

UQAC

PAUL CIMON

Le professeur-chercheur Masoud Farzaneh

PRÉSIDENT

d'un comité international

Un nouveau comité international vient d'amorcer ses travaux sous la direction de Masoud Farzaneh, professeur-chercheur au Département des sciences appliquées et directeur du Centre international CENGIVRE à l'UQAC. Dans le cadre des activités du Conseil international des grands réseaux électriques (CIGRÉ), ce comité du CIGRÉ (WG B2.44) comprend plus d'une vingtaine d'experts internationaux, du monde académique et de l'industrie et représente une quinzaine de pays. Il a comme mandat de préparer plusieurs publications, dont une brochure technique sur l'utilisation de revêtements pour la protection des équipements des réseaux électriques et des éoliennes, contre l'adhésion de glace, de gouttelettes d'eau et de polluants et contre la corrosion et les bruits audibles causés par les décharges électriques.

Ce récent mandat fait suite au mandat précédent (WG B2.29) concernant les systèmes de prédiction et de surveillance du délestage de glace et de déglaçage et de prévention des accumulations de glace sur les lignes de transport d'électricité. Ce premier mandat a permis de réaliser un important guide international à ce sujet. Il est à signaler que cette thématique a aussi été l'objet d'un numéro spécial de la revue *Cold Regions Science and Technology*, publié en 2011 par Elsevier. Le professeur Farzaneh était alors éditeur invité conjointement avec le Dr Charles Ryerson, du Cold Regions Research & Engineering Laboratory (CRREL) aux États-Unis.

Soulignons que Masoud Farzaneh est un expert de renommée internationale dans le domaine du givrage atmosphérique des réseaux électriques. En plus des récentes publications internationales mentionnées, il a publié 18 livres et chapitres de livres et près de 900 ouvrages et publications scientifiques diffusés à l'échelle internationale. Il est vice-président de l'IEEE DEIS, membre du comité exécutif de CIGRÉ Canada et membre de plusieurs sociétés savantes. Il est notamment Fellow de l'IEEE (Institution of Electric and Electronical Engineers), Fellow de l'IET (The Institution of Engineering and Technology) de même que Fellow de l'ICI (Institut canadien des ingénieurs). ☐

LUCAS BRIAO KOTH

Dominique Genna, étudiant au doctorat en sciences de la Terre, et son superviseur de doctorat, Damien Gaboury, professeur au Département des sciences appliquées.

PRIX JULIAN BOLDY

Dominique Genna, étudiant au doctorat en ressources minérales (sciences de la Terre) à l'UQAC, est le récipiendaire du prestigieux Prix Julian Boldy 2011. Dominique Genna a remporté ce prix pour sa présentation intitulée : *A New Geochemical Tool to Assist VMS Exploration in the Matagami Mining Camp: the Positive Europium Anomaly*. Sous la supervision du professeur Damien Gaboury, cette présentation est également cosignée par Gilles Roy de la compagnie minière Xstrata Zinc. Les travaux de recherche de Dominique Genna portent sur le développement d'outils géochimiques pour l'exploration des gisements de zinc, cuivre, argent et or à Matagami, au nord de l'Abitibi. Ces travaux ont démontré que l'unité de roche porteuse est de composition homogène, ce qui en soi est une découverte, et que l'europium est enrichi à proximité des gisements. Cet enrichissement permet donc de guider l'exploration vers la découverte de nouveaux gisements. En outre, suite à ces travaux de recherche, la compagnie minière Xstrata Zinc utilise les teneurs en europium comme outil pour sélectionner les secteurs d'exploration. Lors de la remise du prix, un des juges a décrit la présentation de Dominique Genna en ces termes : « outstanding, novel and fairly profound (i.e., a significant advance). »

Les travaux de doctorat de Dominique Genna sont réalisés dans le cadre d'un projet majeur de plus de 500 000 $ qui porte sur les processus de formation des gisements polymétalliques dans le camp minier de Matagami. Ce projet regroupe trois universités (Polytechnique, INRS et UQAC) et trois doctorants. Il est financé par le Consortium de recherche en exploration minérale (CONSOREM), par le réseau Diversification de l'exploitation minérale au Québec (DIVEX), par un financement industriel du Conseil national de recherches en sciences naturelles et génie du Canada (CRSNG) et quatre compagnies minières (Xstrata Zinc, Breakwaters, SOQUEM et Donner Metals Ltd). De plus, le ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec et la Commission géologique du Canada participent également au financement du projet. Ce prix rejaillit donc sur tout le projet, en soulignant de manière explicite la qualité de la recherche qui est réalisée à l'UQAC.

Le prix Julian Boldy est remis tous les deux ans par la Division des gîtes minéraux de l'Association géologique du Canada (AGC), lors de son congrès annuel. Ce prix est décerné pour la présentation scientifique jugée comme la plus innovatrice et importante pour l'avancement des connaissances dans le domaine des gîtes minéraux. Il s'accompagne d'une bourse de 1 500 $ et de la publication du texte dans le magazine *The Gangue*. En 2011, près de deux cents présentations ont été livrées dans le domaine des gîtes minéraux, rendant ainsi encore plus impressionnant le prix reçu. ☐

ORDRE DES ADMINISTRATEURS AGRÉÉS DU QUÉBEC

Chantal Dalpé, présidente de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec, et Jeanne Simard, LL.D., F. Adm. A., professeure titulaire, responsable du Laboratoire de recherche et d'intervention en gouvernance des organisations (LARIGO) du Département des sciences économiques et administratives de l'UQAC.

HAUTE DISTINCTION

Fellow administrateur agréé

Jeanne Simard, professeure au Département des sciences économiques et administratives, a reçu le 25 janvier dernier le titre de Fellow administrateur agréé (F. Adm. A.) de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec. Cet honneur est octroyé aux administrateurs agréés qui se sont distingués par leur haut niveau de compétence, leur apport à la profession, leur engagement dans les orientations de l'Ordre et leur excellente réputation. Cette distinction honorifique a été décernée à Jeanne Simard lors du congrès de l'Ordre qui se tenait à Montréal. L'UQAC tient à féliciter Jeanne Simard pour cette distinction méritée.

BELLE PERFORMANCE

Félicitations à Éric Villeneuve, finissant au programme de maîtrise en ingénierie, qui a obtenu le troisième rang et récolté le bronze pour la meilleure affiche présentée sur le thème « Étude des revêtements glaciophobes en soufflerie réfrigérée », lors du colloque du Réseau stratégique du CRSNG sur l'énergie éolienne (WesNet : Wind Energy Strategic Network), le 6 octobre dernier, à Vancouver. Le prix est accompagné d'une bourse de 200 $. L'étude expérimentale a été faite dans les installations du LIMA, qui est membre du Réseau stratégique du CRSNG sur l'énergie éolienne qui regroupe une trentaine d'universités et organisations, et dont les activités visent la recherche et le développement de solutions aux problèmes de l'industrie éolienne du Canada. ☐

CAROLINE BLACKBURN

Éric Villeneuve, étudiant, accompagné de Jean Perron, professeur et directeur du LIMA qui a agi à titre de codirecteur de recherche avec Guy Fortin (absent sur la photo), professeur associé au Département des sciences appliquées.

EXCELLENCE DU DOSSIER UNIVERSITAIRE

DENIS BLACKBURN

Alexis Saint-Gelais, étudiant en 3e année au baccalauréat en chimie des produits naturels, est lauréat de l'une des trois bourses d'études de 1 500 $ de la Fondation Lucien-Piché. Ces bourses sont attribuées annuellement à des étudiants provenant de toutes les universités québécoises pour l'excellence de leur dossier universitaire et qui terminent un programme d'études en chimie, en biologie ou en sciences et technologie des aliments. Toutes nos félicitations! ☐

PRIX RECONNAISSANCE

DENIS BLACKBURN

Professeure au Département des sciences économiques et administratives depuis plus de dix ans, Guylaine Duval y enseigne la certification au baccalauréat en sciences comptables et au programme de diplôme d'études supérieures spécialisées en sciences comptables (DESS), dont elle assure également la direction depuis 2009.

Guylaine Duval, lauréate
Ordre des comptables agréés du Québec
Prix Reconnaissance
Enseignement

L'Ordre des comptables agréés du Québec a créé, à l'automne 2006, le prix Reconnaissance afin de rendre hommage à ces hommes et à ces femmes qui donnent à la profession ses lettres de noblesse. Six catégories sont honorées, soit : CA en cabinet; CA en entreprise; enseignement; jeune CA décideur; secteur public et services méritoires à l'Ordre. Professeure et responsable du DESS en sciences comptables à l'UQAC, Guylaine Duval n'hésite jamais à mettre son temps et ses compétences au service de la collectivité. Administratrice de l'Ordre des comptables agréés du Saguenay–Lac-Saint-Jean depuis seize ans, elle est reconnue par ses pairs pour sa passion de l'enseignement, mais aussi pour sa grande générosité et son dévouement envers la profession de CA. Ayant à cœur la formation de la relève et la réussite des futurs CA, Guylaine Duval participe, depuis 2004, au processus de correction de l'Évaluation uniforme de la profession (EFU). Également, dans le but de développer une saine émulation chez ses étudiants, elle utilise des méthodes d'enseignement novatrices, dont celle de l'apprentissage par problèmes, qui est tout à fait approprié au développement des compétences qui sont indispensables aux comptables agréés. Elle contribue régulièrement à la création et à la mise à jour de matériel pédagogique de l'Ordre. Elle a, entre autres, collaboré à la mission intégrée en certification *Pulpe et Papier Plus inc.* et à la mission-conseil *Bois de veine*, ouvrage qui a d'ailleurs obtenu plusieurs distinctions et une mention d'honneur au prestigieux prix Allan Brizard, qui récompense les projets pédagogiques réalisés en collaboration. Toutes nos félicitations! ☐

PRIX SYNERGIE

CPLC DANY VEILLETTE, RIDEAU HALL

Frédéric Laroche, Rio Tinto Alcan, Rung Tien Bui, Université du Québec à Chicoutimi, et Son Excellence le très honorable David Johnston, C.C., C.M.M., C.O.M., C.D., gouverneur général et commandant en chef du Canada

Rung Tien Bui, lauréat 2012
Prix Synergie pour l'innovation du CRSNG
Catégorie Grandes entreprises en partenariat avec Rio Tinto Alcan

Le 27 février dernier, lors d'une cérémonie qui s'est tenue à Rideau Hall, à Ottawa, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) a rendu hommage au professeur-chercheur à la retraite Rung Tien Bui en lui octroyant le Prix Synergie pour l'innovation. Le CRSNG souligne ainsi son parcours exceptionnel et ses réalisations dans le domaine de la recherche sur l'aluminium en partenariat avec Rio Tinto Alcan, et ce, depuis 25 ans. Rung Tien Bui a reçu son prix des mains du gouverneur général du Canada, Son Excellence le très honorable David Johnston. Au total, 19 personnes et équipes ont remporté 7 prix prestigieux décernés par le CRSNG.

Ce professeur-chercheur de l'UQAC savoure maintenant une retraite méritée depuis près d'une décennie. Au fil des années, ses travaux et sa persévérance ont permis à l'établissement de se doter d'une équipe de recherche sur l'aluminium de niveau international.

Le partenariat entre l'équipe de chercheurs travaillant actuellement à l'UQAC et Rio Tinto Alcan permet à l'UQAC de demeurer un chef de file dans le domaine de la fusion de l'aluminium, un domaine qui contribue grandement à la création d'emplois et à la croissance économique. Les travaux qui sont en cours portent sur la recherche et le développement de meilleurs processus et technologies dans le but d'obtenir une production rentable et durable d'aluminium. Toutes nos félicitations à Rung Tien Bui et à toute l'équipe de l'UQAC!

Prix Synergie pour l'innovation

L'innovation mène au succès dans la nouvelle économie mondiale. En 1995, le CRSNG a créé les Prix Synergie pour l'innovation dans le but de reconnaître les partenariats en recherche et développement en sciences naturelles et en génie entre les universités et l'industrie. Depuis leur création, ces prix ont souligné les plus remarquables réalisations en sciences naturelles et en génie issues de la collaboration entre les universités et l'industrie. ☐

DENIS BLACKBURN

Olivier Chartier

SOCCER

Les INUK gagnent du terrain

Texte : Yves Ouellet

Il s'agit du sport le plus populaire au monde et le plus pratiqué au Québec. Le soccer a la cote chez nous et l'UQAC ne fait pas exception à cette tendance avec son club féminin, les INUK, entraîné par Olivier Chartier.

Le sport d'excellence connaît un développement marqué à l'UQAC depuis 2006 et le soccer féminin s'inscrit tout à fait dans cette progression constante alors que l'entraîneur professionnel Olivier Chartier a pris la barre en novembre dernier.

Olivier Chartier a connu le ballon rond dès l'âge de 4 ans et, à peine dix ans plus tard, on lui offrait de diriger une équipe de jeunes de 10 ans. « J'ai beaucoup aimé l'expérience qui s'est poursuivie par l'entraînement d'une équipe de filles de 13 ans alors que je n'en avais que 15 », raconte celui qui a occupé ce poste durant sept ans en faisant accéder son club au plus haut niveau. « C'est dans cette fonction que j'ai réussi à me développer comme entraîneur et à obtenir toutes les licences permettant de devenir directeur technique. Je termine présentement le processus pour l'obtention de la licence nationale de l'Association canadienne de soccer pour entraîner au niveau professionnel. »

C'est l'opportunité d'occuper le poste de directeur technique du club de soccer de Jonquière, dans le cadre de la concentration Sport-études soccer, qui l'a amené dans la région en novembre 2010, après avoir occupé la même fonction durant quatre ans dans sa ville d'origine, Trois-Rivières. À l'UQAC, les INUK font partie du circuit intersectoriel 7 contre 7, lequel compte trois universités et six cégeps. « Les cégeps sont très forts », constate Olivier Chartier, « puisque nous avons plus de difficulté à recruter à l'extérieur de la région, contrairement aux grands centres. Toutefois, notre équipe ne cesse de s'améliorer et est de plus en plus compétitive. »

Olivier Chartier concentre son entraînement sur la dimension tactique et le système de jeu, ce qu'il juge primordial pour de jeunes joueuses. Le sportif de 23 ans se définit résolument comme un entraîneur de profession et il se consacre à cette activité à temps plein. Il espère, à l'avenir, pouvoir pousser plus loin l'expérience en accédant aux ligues européennes. Il vient d'ailleurs tout juste de réaliser un stage en France. « Je veux éventuellement entraîner des professionnels et, pour y arriver, les chances sont beaucoup plus grandes en Europe. » □

DENIS BLACKBURN

Kevin Fortin-Simard

GOLF

Swing et détermination

Texte : Yves Ouellet

Il est tombé dedans quand il était petit! Sur les traces de son grand-père et de son père, le golfeur robervalois Kevin Fortin-Simard a frappé ses premières balles à l'âge de 10 ans. Dans la foulée d'une carrière prolifique, il poursuit maintenant ses études universitaires à l'UQAC tout en communiquant sa passion pour son sport.

Il n'a que 27 ans, mais sa feuille de route présente un impressionnant parcours parsemé de rebondissements. Après avoir été formé par son père dans la région, Kevin Fortin-Simard s'est joint, à 17 ans, à l'Académie de golf Fred Colgan, à Québec, avant de partir deux ans aux États-Unis pour se joindre à l'équipe de golf universitaire de Memphis. Sa carrière a connu une progression remarquable, s'illustrant jusque sur le circuit de la PGA. « Je mets présentement la carrière entre parenthèses afin de faire mes études », explique le golfeur. Aux États-Unis, Kevin Fortin-Simard a amorcé sa formation universitaire en gestion internationale, et il la complète actuellement à l'UQAC. « Je veux profiter de l'occasion pour continuer à m'impliquer dans le sport et j'ai trouvé cette opportunité lorsque j'ai été approché par Jocelyn Harvey de l'équipe universitaire de golf de l'UQAC, les INUK. » Kevin Fortin-Simard aborde sa nouvelle responsabilité de « professeur » avec humilité et réalisme, mais il croit pouvoir enrichir l'apprentissage des membres de l'équipe universitaire avec ce qu'il maîtrise le mieux : la compétition. « J'espère pouvoir leur donner un coup de main, surtout en ce qui concerne le jeu court ainsi que tout ce qui touche l'attitude psychologique, la planification de la saison, la vision à moyen terme, l'objectif final étant de s'améliorer sur tous ces plans d'ici la fin du programme. Plusieurs golfeurs sont capables de frapper des bons coups, mais, pour progresser et se surpasser, ça se passe entre les deux oreilles », conclut-il.

La saison de golf universitaire s'amorce très bien à l'UQAC avec une participation importante cette année. Le golf est un sport d'excellence à l'UQAC et les golfeurs qui profiteront de l'expérience de Kevin Fortin-Simard seront encore mieux équipés sur le tertre à l'heure de la compétition. ☐

CHEERLEADING

Une discipline exigeante et complète

Texte : Yves Ouellet

DENIS BLACKBURN

Éric Guillén

Éric Guillén, l'entraîneur de la jeune équipe de cheerleading de l'UQAC, sait bien que sa discipline fait l'objet de préjugés et de méconnaissance. Mais il sait également qu'il s'agit d'un des sports d'équipe les plus difficiles qui soient et que son équipe, les INUK, fait preuve de beaucoup de talent et de motivation, même si elle a été formée il y a quelques mois seulement.

Cet ancien joueur de football a franchi la ligne après avoir été blessé et il s'est ensuite illustré au sein de l'élite canadienne du cheerleading. « J'ai alors entraîné une équipe de cheerleading de niveau 6, le plus haut qu'il soit possible d'atteindre », raconte Éric Guillén. « Même moi, au début, j'avais des préjugés en tant que footballeur. Lorsque j'ai commencé comme entraîneur, en 2001, le cheerleading était mal connu et, parfois, mal perçu au Québec. Mais le sport affiche une popularité grandissante depuis six ou sept ans et la Fédération québécoise de chearleading compte environ 10 000 membres. » Il se retrouve maintenant responsable du programme Sport-études en cheerleading aux écoles polyvalentes Lafontaine et Dominique-Racine (champion québécois en 2011) en plus de conduire la toute jeune équipe de cheerleading de l'UQAC. « Il s'agit d'une discipline nouvelle à l'Université, mais elle suscite déjà beaucoup d'intérêt puisque l'équipe a attiré 21 athlètes, dont 5 hommes, et je suis certain que ce nombre va augmenter rapidement. » Pour Éric Guillén, le cheerleading est l'un des sports les plus exigeants puisqu'il allie la gymnastique et la flexibilité à la danse et l'acrobatie. « À l'intérieur d'une routine de moins de 3 minutes, les athlètes doivent donner tout ce qu'ils ont », assure l'entraîneur.

Les INUK pourraient performer en compétition au sein du circuit de la Fédération québécoise de cheerleading de même que lors de compétitions indépendantes, mais on les retrouve principalement sur le circuit du Réseau du sport étudiant du Québec, un réseau universitaire qui organise trois rencontres amicales durant l'année. La participation à deux de ces compétitions permet le passage au niveau québécois par la suite. Éric Guillén relève avec enthousiasme ce qu'il perçoit comme un grand et beau défi avec l'équipe de cheerleading de l'UQAC. ☐

TOP SAFETY PICK 2012

Insurance Institute for Highway Safety
Véhicule le plus sécuritaire
Jetta 2012 / Golf 5 portes 2012 / Passat 2012 / Tiguan 2012

Voiture de l'année 2012
Selon *Motor Trend* MD
Passat 2012

Saguenay Volkswagen
1910, boulevard St-Paul | Chicoutimi (Québec) G7K 1C9 | 418 545-7575 | www.saguenayvw.ca

vw.ca

*Cette offre de financement d'une durée limitée est sujette à l'approbation du crédit de Volkswagen Finance et disponible à l'achat d'un modèle Jetta 2012 de 2,0 L / Golf 3 portes 2012 de 2,5 L / Passat 2012 de 2,5 L / Tiguan 2.0T 2012. Un PDSF de **17 240 $ / 21 440 $ / 25 440 $ / 29 555 $** (frais de transport et inspection de prélivraison de 1 365 $ / 1 365 $ / 1 365 $ / 1 580 $ et taxe d'accise de 100 $ sur le climatiseur, si applicable, inclus) pour le modèle Jetta 2012 de 2,0 L / Golf 2012 de 2,5 L / Passat 2012 de 2,5 L / Tiguan 2.0T 2012 neuf de base et non immatriculé avec boîte manuelle à 5 vitesses / 5 vitesses / 5 vitesses / 6 vitesses, au taux de crédit annuel de 0 %, correspond à une mensualité de 478,88 $ / 595,55 $ / 706,66 $ / 820,97 $ sur 36 mois. Frais de crédit de 46 $ (frais d'inscription au RDPRM) pour une obligation totale de 17 286 $ / 21 486 $ / 25 486 $ / 29 601 $. Un acompte ou un échange équivalent peut être requis au moment de la signature. Immatriculation, assurances, droits, options et taxes applicables en sus. **Rabais de 400 $ / 400 $ / 500 $ / 500 $ applicable au financement à l'achat (sur approbation de crédit de Volkswagen Finance) de certains modèles Jetta / Golf / Passat / Tiguan 2012 neufs et non immatriculés. Certaines conditions s'appliquent (modèles TDI Diesel propre, Golf R, Golf GTI et Jetta GLI exclus). Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Une commande ou un échange entre concessionnaires peut être requis. Offres en vigueur jusqu'au 31 mai 2012 et pouvant être modifiées ou retirées en tout temps sans préavis. Modèles montrés : Jetta Highline 2012 de 2,5 L, 26 340 $; Golf 3 portes Sportline 2012 de 2,5 L, 25 715 $; Passat Highline 2012 de 2,5 L, 32 940 $; Tiguan 2.0T 2012 avec Ensemble sport,41 955 $. Certaines options et certains accessoires sont en sus. Modèles montrés à titre indicatif seulement. « Volkswagen », le logo Volkswagen, « Jetta », « Golf », « Passat » et « Tiguan » sont des marques déposées de Volkswagen AG. Motor TrendMD Magazine est une marque déposée de Source Interlink Magazines, LLC. © Volkswagen Canada 2012.

Prêt à relever vos défis!

icit...
imprimerie
418 696.1565

1821, boul. Saint-Paul, Chicoutimi (Québec) G7J 4M9 | Téléc. : 418 696.1502 | www.iclt.qc.ca

ENSEMBLE POUR FORMER LA RELÈVE

Collège d'Alma

CÉGEP DE CHICOUTIMI

CÉGEP DE JONQUIÈRE

CÉGEP de St-Félicien

UQAC
Université du Québec à Chicoutimi

PHOTO : @IVIKTOR CAP|123RF.COM